

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

LA DIVERSITÉ DES PERSONNAGES TSA DANS LES ROMANS QUÉBÉCOIS  
POUR ADOLESCENTS SUIVI D'*UN VILLAGE PAS COMME LES AUTRES*

MÉMOIRE PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE DE LA  
MAÎTRISE EN LETTRES

PAR  
NATACHA PINSONNEAULT

AOÛT 2022

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

## REMERCIEMENTS

La rédaction de ce mémoire n'aurait pas pu être possible sans le soutien et l'encouragement d'un grand nombre de personnes. Dans mon processus de réflexion, en amont de mon écriture, trois personnes en particulier m'ont grandement aidée : Sophie Michaud, Lucia Ferretti et Mathilde Barraband. Tout au long de mon processus de rédaction, mon directeur, Hervé Guay, m'a conseillée et orientée. Finalement, pour la partie création, Sophie Michaud, Samuel Champagne et Aimée Verret m'ont tous trois aidée à différents moments du processus de création. Je les remercie vivement d'avoir cru en moi.

## TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS .....	i
TABLE DES MATIERES .....	ii
LISTE DES TABLEAUX.....	iv
INTRODUCTION .....	1
PARTIE I	
LA REPRÉSENTATION DES PERSONNAGES TSA DANS LES ROMANS QUÉBÉCOIS POUR ADOLESCENTS .....	5
CHAPITRE 1 : LES PERSONNAGES TSA DANS LA LITTÉRATURE JEUNESSE .....	6
1. Le TSA .....	6
2. La diversité.....	10
2.1 La diversité interne .....	11
2.2 La diversité externe.....	16
CHAPITRE 2 : TROUBLE DU SPECTRE DE L’AUTISME ET DIVERSITÉ .....	21
1. Portrait de l’esthétique .....	21
1.1 Les romans.....	22
1.2 Les personnages.....	25
1.3 Les données sociodémographiques.....	26
2. Portrait de la diversité interne .....	28
2.1 Communication et interactions sociales .....	28

2.2 Comportements, intérêts et activité .....	30
2.3 Autre .....	33
3. Portrait de la diversité externe.....	35
4. Mes personnages .....	36
4.1 Émilie.....	36
4.2 Liam .....	37
4.3 Le père .....	37
 PARTIE II	
<i>UN VILLAGE PAS COMME LES AUTRES.....</i>	39
Déménagement.....	40
Perfection.....	50
L'étrange .....	57
Le cimetière .....	64
Des réponses... ou pas .....	76
Disparition, déception et désillusion .....	83
Inquiétude.....	90
Le réveil.....	104
Épilogue – Deux ans plus tard.....	106
CONCLUSION .....	108
ANNEXE I: CRITÈRES DIAGNOSTIQUES DU TROUBLE DU SPECTRE DE L'AUTISME DANS LE DSM-V.....	113
BIBLIOGRAPHIE .....	114

**LISTE DES TABLEAUX**

Tableau 1 : Romans dont le personnage principal est TSA .....	23
Tableau 2 : Romans dont au moins un des personnages secondaires est TSA .....	24
Tableau 3 : Les données sociologiques des personnages.....	27
Tableau 4 : La communication et les interactions sociales des personnages .....	29
Tableau 5 : Les comportements, intérêts et activité des personnages.....	31
Tableau 6 : Les autres caractéristiques des personnages .....	33

## INTRODUCTION

Nous sommes tous différents les uns des autres, n'est-ce pas ? Lorsque nous rentrons dans une classe d'une école secondaire, que voyons-nous ? La réponse pourrait s'avérer une variété d'adolescents, avec leurs forces et leurs faiblesses et l'empreinte qu'a laissée en eux et sur eux toutes leurs expériences. Ils n'ont pas tous eu à vivre avec les mêmes difficultés, n'ont pas connu les mêmes questionnements et ce ne sont pas les mêmes intérêts qui les animent. Et si nous refaisons le même exercice, mais en prenant un sous-groupe de ces adolescents, ayant une situation familiale similaire, des activités semblables ou le même âge, que pourrions-nous remarquer ? Des réalités bien différentes. Ma curiosité à l'égard du trouble du spectre de l'autisme (TSA)<sup>1</sup> m'a amenée à me demander si nous retrouvions cette même diversité dans les romans pour adolescents au Québec. On pourrait m'objecter que ces romans abordent de plus en plus de sujets et de réalités différentes. Je n'en disconviens pas, mais à l'intérieur de ces sous-groupes, continuons-nous à y observer cette diversité ? De ces doutes et de ces espoirs découle l'objectif général de mon mémoire qui est de broser un portrait de la diversité des personnages TSA dans la littérature québécoise pour adolescents et de continuer à l'enrichir par une création de mon propre cru.

---

<sup>1</sup> Nous emploierons l'acronyme bien connu TSA tout au long de ce mémoire, de manière à en alléger la lecture.

Avant d'en arriver à ce sujet, plusieurs autres avenues se sont présentées à moi. Initialement, je m'intéressais aux neurodivergences, à la douance, au TSA et au trouble de déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH) en particulier, de même qu'au réalisme de leurs représentations. Au fil de lectures et de réflexions, j'ai fini par me concentrer uniquement sur le TSA pour me permettre d'en approfondir adéquatement le portrait. C'est en cherchant une façon de mesurer le réalisme des personnages que l'idée d'évaluer la variété des personnages m'est venue. Dans une société où l'on commence à s'opposer à l'idée que l'homme blanc cisgenre et hétérosexuel incarne la normalité, la pluralité des représentations prend de plus en plus de place. Il faut alors des personnages de toutes les origines, de tous les sexes et de toutes les conditions, pour que toutes et tous puissent se sentir représentés. Cette réflexion s'est superposée à celle du réalisme des personnages TSA. Lorsqu'il est question de l'autisme, plusieurs vont avoir un personnage stéréotypé en tête, mais celui-ci ne représente pas toutes les personnes TSA. Ayant moi-même reçu ce diagnostic, je ne m'identifie pas forcément à tous les personnages TSA. Nous ne sommes pas un groupe homogène. Puisque la raison pour laquelle je voulais connaître le réalisme des personnages était de savoir si les personnes TSA pouvaient se sentir représentées et les autres, mieux les comprendre, il me semblait logique de mesurer la diversité des personnages TSA au sein d'un corpus donné. Et puis, est-ce que le fait d'être bien renseigné à propos de la diversité au sein du diagnostic est suffisant pour se sentir représenté ? Bien sûr que non. Encore une fois, si l'on utilise toujours l'homme blanc cisgenre et hétérosexuel comme unité de mesure, celui-ci ne peut pas apporter la vision et les subtilités vécues par les autres groupes. De là mon intérêt pour les *disability studies* et l'intersectionnalité. Pour leur part, Maria José, Botelho et Masha Kabakow

Rudman utilisent la notion du miroir et de la fenêtre pour illustrer l'importance, surtout en littérature pour la jeunesse, de voir le lecteur être reflété dans les œuvres, de manière qu'il jouisse du pouvoir d'affirmer qui il est<sup>2</sup>. Finalement, j'ai choisi de me concentrer sur la littérature pour adolescents, car cette littérature a pour destinataire un groupe influençable, des individus à la recherche de leur identité et qui ont besoin de modèles sur lesquels s'appuyer, ce qui me porte à croire qu'il est important de mieux cerner les romans qui leur sont adressés. Une autre raison, bien plus personnelle, qui m'entraîne vers ce choix s'avère ma connaissance de ce corpus, que j'ai fréquenté tant par mes lectures de ces romans qu'au cours de mon parcours scolaire, effectué aussi bien en psychologie qu'en littérature pour la jeunesse.

Pour atteindre mon objectif de brosser un portrait de la diversité des personnages TSA dans la littérature québécoise pour adolescents, je vais investiguer cette partie théorique au cours de deux chapitres. Le premier sera constitué d'une recension des écrits scientifiques sur le TSA et de ses diverses manifestations ; le second servira à l'analyse des personnages TSA et de la diversité des représentations que l'on en retrouve dans la littérature jeunesse, tout particulièrement dans le contexte québécois. Cette partie théorique sera suivie d'une partie création où je mettrai en scène des personnages TSA dans un roman pour adolescents. L'exercice me permettra de répondre au dernier objectif de ces recherches qui consiste à ajouter de la diversité à ce qui existe déjà au sein de la littérature québécoise et ce, par deux moyens. Tout d'abord, j'écrirai un roman avec des personnages TSA ressortissant à un genre différent de ceux qui apparaissent le plus fréquemment dans la littérature pour adolescents au Québec et

---

<sup>2</sup> Maria José Botelho et Masha Kabakow Rudman, *Critical Multicultural Analysis of Children's literature. Mirrors, windows, and doors*, New York, Routledge, 2009, p. 1.

ensuite, j'y ferai apparaître des personnages TSA dotés de caractéristiques que l'on rencontre moins souvent dans cet ensemble d'œuvres.

PARTIE I

**LA REPRÉSENTATION DES PERSONNAGES TSA DANS LES  
ROMANS QUÉBÉCOIS POUR ADOLESCENTS**

# CHAPITRE 1 : LES PERSONNAGES TSA DANS LA LITTÉRATURE

## JEUNESSE

Qu'est-ce que le TSA ? Comment pouvons-nous reconnaître les personnes possédant cette condition ? Et puis, qu'est-ce que la diversité ? Comment l'évaluer ? Ce sont des questions qui viennent facilement à l'esprit lorsque l'on aborde le trouble du spectre de l'autisme. Le but de ce chapitre sera donc de démêler le tout en traitant tour à tour de ces deux sujets : le TSA et la diversité.

### 1. *Le TSA*

Le trouble du spectre de l'autisme, dans le *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (DSM-V), englobe ce que l'on appelait dans le DSM-IV l'autisme, le syndrome d'Asperger et le trouble envahissant du développement non-spécifié, diagnostics qui se retrouvaient dans la catégorie des troubles envahissants du développement<sup>3</sup>. Le TSA est une condition neurodéveloppementale<sup>4</sup>. On ne peut ni le soigner ni en guérir. Différents critères<sup>5</sup> sont nécessaires pour obtenir un diagnostic :

---

<sup>3</sup> Nicolas Georgieff, *Qu'est-ce que l'autisme ?*, Paris, Dunod, 2014, p. 11-12.

<sup>4</sup> American Psychiatric Association, « Trouble du spectre de l'autisme » dans *DSM-V – Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*, Amsterdam, Elsevier, 2015, p. 55. Par la suite, nous utiliserons l'acronyme DSM-V quand nous nous référerons à cet ouvrage.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 55-56.

le déficit de la communication sociale (manque de réciprocité sociale et émotionnelle, atteinte des comportements non verbaux, difficulté à établir, à maintenir et à comprendre les relations sociales), les comportements et intérêts restreints ou répétitifs (sons ou mouvements moteurs stéréotypés ou répétitifs, avec ou sans objet, une résistance aux changements, une adhérence inflexible aux routines et des comportements verbaux ou non verbaux ritualisés, des intérêts anormaux par leur fréquence ou leur intensité, une hyper ou une hypo-réactivité sensorielle)<sup>6</sup>. La prévalence mondiale est de 1 % et de 1,4 % au Québec<sup>7</sup>. On considère que le TSA touche quatre garçons pour une fille<sup>8</sup>, bien que cette statistique puisse être discutable, puisqu'on soupçonne un biais de genre. En effet, les critères diagnostiques sont surtout basés sur l'observation des hommes, tout comme la majorité des études sur le sujet<sup>9</sup>. De plus, il a été observé que les filles TSA des échantillons cliniques ont une déficience intellectuelle dans une plus grande proportion que les garçons, ce qui pourrait signifier qu'elles sont sous-diagnostiquées lorsqu'elles ont un quotient intellectuel moyen ou supérieur<sup>10</sup>. On observe aussi un facteur lié à la génétique, puisqu'il y a 50 fois plus de risque de retrouver un tel diagnostic lorsqu'une personne dans la famille en a déjà reçu un et ce risque monte à 90 % dans les cas de jumeaux homozygotes<sup>11</sup>.

---

<sup>6</sup> Voir en annexe pour les critères complets du DSM-V.

<sup>7</sup> Cette statistique provient de la Fédération québécoise de l'autisme, « L'autisme en chiffres », [En ligne], consulté le 27 octobre 2020, URL : <https://www.autisme.qc.ca/tsa/lautisme-en-chiffres.html>.

<sup>8</sup> Nicolas Georgieff, *Qu'est-ce que l'autisme ?*, op. cit. p. 11-12.

<sup>9</sup> Donna M. Werling et Daniel H. Geschwind, « Understanding sex bias in autism spectrum disorder », *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, vol. 110, n°13, 2013, p. 4868-4869.

<sup>10</sup> American Psychiatric Association, « Trouble du spectre de l'autisme », dans *DSM-V - Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*, op.cit., p. 55-66.

<sup>11</sup> Nicolas Georgieff, *Qu'est-ce que l'autisme ?*, op. cit. p. 11-12.

Bien qu'il y ait des critères diagnostiques, il existe plusieurs façons d'en présenter les différentes caractéristiques. Le DSM-V lui-même donne des exemples de comportements pour chacun des critères. De plus, en ce qui concerne les comportements et les intérêts, il est nécessaire de compter seulement deux des quatre caractéristiques pour répondre positivement au diagnostic. Il y est même mentionné que « les exemples sont illustratifs et non exhaustifs<sup>12</sup> ». Cela démontre bien la variabilité dans l'expression des divers critères. Prenons par exemple le critère B1. Le DSM-V donne comme exemple « stéréotypies motrices simples, activités d'alignement des jouets ou de rotation des objets, écholalie, phrases idiosyncrasiques<sup>13</sup> ». On cite donc cinq exemples. Toutefois, à l'intérieur même de ces exemples, les manifestations peuvent être variées comme pour les stéréotypies motrices qui ont pour principales caractéristiques d'« être involontaires, prévisibles, rythmiques et répété[e]s<sup>14</sup> » et peuvent être exécutées avec des parties du corps variées et de différentes façons, tels que frotter ses doigts, tapoter des objets, battre des mains, se balancer, etc.

Il faut aussi mentionner la présence des niveaux de sévérité pour chacun des critères. Ils sont au nombre de trois et influencent le besoin de soutien de la personne<sup>15</sup>. Le niveau de sévérité peut être plus élevé pour tous les critères, pour un seul ou pour aucun d'entre eux. Cela dépend de chaque individu. Si l'on reprend l'exemple des stéréotypies, pour une personne avec un niveau de sévérité léger, les mouvements vont

---

<sup>12</sup> American Psychiatric Association, « Trouble du spectre de l'autisme » dans *DSM-V - Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux, op.cit.*, p. 55.

<sup>13</sup> American Psychiatric Association, « Trouble du spectre de l'autisme » dans *DSM-V - Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux, op.cit.*, p. 56.

<sup>14</sup> Jean-Michel Albaret, « Stéréotypies motrices », *Manuel d'enseignement de psychomotricité*, t. 4. *Sémiologie et nosographies psychomotrices*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, 2018, p. 303.

<sup>15</sup> Nathalie Poirier et Catherine Kozminski, *Autisme et adolescence*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2017, p. 16-19.

moins déranger et tendent à être moins nombreux et moins fréquents, alors que pour un niveau de sévérité plus important, leur fréquence ou leur ampleur pourraient empêcher la personne de vaquer à ses tâches quotidiennes.

Le genre exerce aussi une influence sur les manifestations du syndrome. Comme mentionné plus tôt, les critères diagnostiques sont basés sur les hommes, auxquels est consacrée la majorité des études. Cela entraîne une méconnaissance des femmes TSA et de l'expression du syndrome chez elles. Par exemple, elles manifestent moins de comportements ou d'intérêts restreints et répétitifs, phénomène considéré comme spécifique aux femmes ; elles manifestent une plus grande attention sociale, de meilleures capacités linguistiques, une motivation plus importante pour nouer des relations amicales et recourent à davantage de stratégies de camouflage que les hommes autistes<sup>16</sup>. Ce sont, entre autres, pour ces raisons que les femmes sont sous-diagnostiquées.

De plus, les personnes TSA peuvent rencontrer plusieurs difficultés relatives à l'apprentissage, aux fonctions exécutives ou aux habiletés motrices. D'autres diagnostics, appelés comorbidités, peuvent aussi y être associés, tels que les troubles anxieux, les troubles de l'humeur et les troubles du comportement<sup>17</sup>.

Une variété de combinaisons de symptômes sont possibles, tout comme leur intensité et leur fréquence, variables d'une personne à l'autre et chez un même individu au fil du temps. En tenant compte de tous les éléments de variabilité comme le genre et les comorbidités, nous sommes face à une diversité très grande de personnes TSA.

---

<sup>16</sup> Meng-Chuan Lai et Peter Szatmari, « Sex and gender impacts on the behavioural presentation and recognition of autism », *Current Opinion in Psychiatry*, vol. 33, n° 2, 2020, p. 117-123.

<sup>17</sup> Nathalie Poirier et Catherine Kozminski, *Autisme et adolescence*, op. cit., p. 84-103.

Mentionnons aussi qu'il est fréquent dans le milieu des intervenants sociaux d'admettre qu'il existe autant de façon d'être TSA qu'il y a de personnes TSA<sup>18</sup>.

## 2. *La diversité*

La diversité peut être vue selon différents angles et perspectives suivant notamment l'approche que l'on adopte<sup>19</sup>. Elle peut être perçue selon un angle culturel (ex : immigrants, Autochtones, noirs, juifs) ou social (ex : femmes, handicap, communauté LGBTQ+). Le Larousse définit la diversité comme l'« [e]nsemble des personnes qui diffèrent les unes des autres par leur origine géographique, socio-culturelle ou religieuse, leur âge, leur sexe, leur orientation sexuelle, etc., et qui constituent la communauté nationale à laquelle elles appartiennent<sup>20</sup> ». La diversité est un large spectre qui englobe tout ce qui diffère du groupe majoritaire et qui le rend davantage hétérogène<sup>21</sup>. Si l'on prend l'exemple du Québec, les francophones sont le groupe majoritaire et les anglophones sont minoritaires, mais ailleurs, la situation peut s'inverser (ex : aux États-Unis, au Canada). Le qualificatif « hétérogène » sera le fil conducteur qui me guidera en vue de l'évaluation de la diversité.

---

<sup>18</sup> Autisme Québec, *L'autisme et les TSA*, [En ligne], consulté le 5 octobre 2021, <http://autismequebec.org/fr/l-autisme-et-les-tsa/9>.

<sup>19</sup> Jean-Philippe Warren, « L'usage du concept de diversité en histoire québécoise », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 27, n° 3, 2019, p.181-182.

<sup>20</sup> « Diversité », *Dictionnaire Larousse* [En ligne], consulté le 21 juin 2021 URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/diversit%C3%A9/26145>.

<sup>21</sup> Sana Guerfel-Henda et George-Axelle Broussillon, « Évaluation et mesure des politiques de diversité culturelle », *Management & Avenir*, vol. 3, n° 43, 2011, p. 240.

Dans cet ordre d'idée, plusieurs études ont porté sur certaines formes d'altérité présentes dans la littérature pour adolescents au Québec tels que les autochtones<sup>22</sup>, les migrants<sup>23</sup> et les homosexuels<sup>24</sup>. Cette recherche abordera la diversité sous deux angles : la diversité interne au diagnostic de TSA et la diversité externe.

### *2.1 La diversité interne*

Certaines recherches ont déjà fait ressortir un manque de diversité à l'intérieur des représentations du TSA. En fait, les études sur les livres pour la jeunesse abordant le TSA ont été réalisées dans différentes disciplines et pas seulement par des chercheurs en littérature. C'est le cas en psychologie et en éducation, puisque l'étude du TSA intéresse particulièrement les chercheurs de ces disciplines. Les personnages ont été analysés à partir d'une variété d'approches et au moyen de corpus diversifiés (albums, romans, autofictions<sup>25</sup>, fanfictions<sup>26</sup> et presque tous les types de fiction). Les chercheurs ont adopté différents angles d'étude et établi des objectifs variés. Certains regardent de quelles façons les livres peuvent aider l'entourage, que ce soit la classe, les éducateurs ou la famille. D'autres vont déterminer le réalisme des personnages,

---

<sup>22</sup> Michèle Leduc, *Le personnage autochtone dans la littérature québécoise pour la jeunesse (1996-2008)*, mémoire de maîtrise, Université Laval, 2011.

<sup>23</sup> Olivia Nguonly, *La traversée des voix/voies du personnage adolescent métissé ou issu de parents immigrants dans les romans urbains contemporains*, suivi de *Mon corps étranger*, mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières, 2013.

<sup>24</sup> Maude Dénomme-Beaudoin, *L'homosexualité dans la littérature jeunesse québécoise (1988-2003) : du paratexte au personnage*, mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke, 2003 et S[amuel]. Champagne, *Double échappée* suivi de *Se dire, se comprendre. L'homosexualité adolescente dans les romans québécois pour la jeunesse*, mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 2012.

<sup>25</sup> Oriane Kolb, Fabrice Berna et Romain Coutelle, « Autisme et littérature : apports cliniques et psychopathologiques d'une analyse littéraire et thématique de cinq récits autobiographiques de personnes avec autisme », *Annales médico-psychologiques*, n° 178, 2020, p. 925-932.

<sup>26</sup> Rebecca Black, Jonathan Alexander, Vicky Chen et Jonathan Duarte, « Representations of Autism in Online Harry Potter Fanfiction », *Journal of Literacy Research*, vol. 51, n° 1, 2019, p. 30-31.

entre autres, en comparant ceux-ci aux critères diagnostiques du DSM-V ou en en faisant ressortir les principales caractéristiques. Finalement, certains vont vérifier si leur corpus permet aux personnes TSA de se reconnaître, aux spécialistes de mieux comprendre la problématique ou de la faire connaître au grand public. Bien qu'ils n'abordent pas tous la diversité des représentations, il me semble pertinent de faire état des différentes recherches à propos des personnages TSA.

Tout d'abord, Myriam de Repentigny<sup>27</sup> a analysé quatre albums et quatre romans où figurent des personnages ayant un TSA. Dans les albums, deux fictions avaient lieu à la garderie où l'objectif était d'intégrer l'enfant au reste du groupe. Les deux autres étaient plutôt reliées à la famille. Dans le cas des romans<sup>28</sup>, les personnages, autiste ou Asperger, étaient représentés comme déjà intégrés à l'école, composant avec des habiletés sociales plus développées que dans les albums, mais dotées des mêmes particularités. Ils y sont conscients de leur différence. L'intimidation et la difficulté de se faire des amis sont évoquées, tout comme l'importance de la famille et des proches et les habiletés particulières (bonne mémoire et sens de l'observation, talent pour le dessin ou les mathématiques).

Lise Lemoine, Marie-Claude Mietkiewicz et Benoît Schneider<sup>29</sup>, qui sont dans le domaine de l'éducation, ont travaillé sur un corpus constitué « de 22 ouvrages francophones pour enfants de 3 à 11 ans, publiés depuis 2000, abordant la question de

---

<sup>27</sup> Myriam de Repentigny, « Sans mode d'emploi : l'enfant autiste dans la littérature jeunesse », *Lurelu*, vol. 39, n° 1, 2016, p. 87-88.

<sup>28</sup> Les romans analysés par Myriam de Repentigny étaient : *Mon frère n'est pas une asperge* de Lyne Vanier, *Dans la tête de Marguerite* de Sylvie Roberge, *Parole de Camille* de Valérie Banville et *Une carte sans légende* de Pascale Gingras.

<sup>29</sup> Lise Lemoine, Marie-Claude Mietkiewicz et Benoît Schneider, « L'autisme raconté aux enfants : la littérature de jeunesse, un support de sensibilisation pertinent ? », *Enfance*, vol. 2, n° 2, 2016, p. 231-245.

l'autisme<sup>30</sup> ». La différence est abordée comme une maladie ou une déficience et est expliquée par l'écart entre l'âge développemental et chronologique. Chez les enfants TSA représentés, six caractéristiques principales ont été mises en évidence : la présence de comportements étranges et dérangeants, des enfants qui ne voient ni n'entendent les autres, qui sont dans leur monde, l'absence de jeux et la présence de rituels, l'absence de communication et la présence d'hypersensibilité. Ces caractéristiques offrent des ressemblances avec les critères diagnostiques du DSM-V. Selon les chercheuses, les ouvrages avaient souvent un but militant, c'est-à-dire un objectif de sensibilisation et d'accompagnement, car plusieurs des auteurs étaient concernés par le trouble du spectre de l'autisme, soit en raison de leur travail ou de leur famille. Les chercheurs ont aussi observé que les livres sont destinés à l'entourage et non directement à l'enfant autiste et visent à aider à comprendre ses difficultés et ses émotions. Ils sont un miroir de sa situation et permettent donc au lecteur de s'identifier au personnage.

Ces mêmes auteurs ont aussi réalisé deux autres recherches sur les albums<sup>31</sup>. Dans les deux cas, ils comparent ceux qui comportent des personnages d'enfants ayant la trisomie 21 et d'autres vivant avec l'autisme, soit dans un contexte de fratrie (2016), soit dans celui de l'inclusion sociale (2018). Les résultats touchant les enfants autistes démontrent, dans le cas de la fratrie, que la construction du lien fraternel est entravée par la difficulté à comprendre l'autre, la présence de tristesse, de détresse et de peur face à l'indifférence et au rejet, ainsi que par des sentiments de honte et de culpabilité,

---

<sup>30</sup> *Ibid.*, p.231

<sup>31</sup> Lise Lemoine, Benoît Schneider et Marie-Claude Mietkiewicz, « Des élèves (pas?) comme les autres parmi les autres. La littérature jeunesse comme facteur d'inclusion sociale pour les enfants avec trisomie 21 et autisme », *Revue de psychoéducation*, vol. 47, n° 2, 2018, p. 383-407 et Lise Lemoine, Marie-Claude Mietkiewicz et Benoît Schneider, « Fratrie et handicap (trisomie 21 versus autisme) : les représentations dans la littérature jeunesse », *Revue francophone de la déficience intellectuelle*, vol. 27, 2016, p. 141-162.

de la colère et de la violence, la recherche d'une échappatoire dans les rêves et la difficulté à créer une complicité. La relation avec les parents est aussi abordée par les chercheurs. Ils mettent en lumière la responsabilisation de la fratrie, qui se manifeste sous la forme de reproches des parents face à certaines de leurs émotions, de la jalousie envers l'enfant TSA et un sentiment d'injustice. Pour ce qui est des recherches sur l'inclusion sociale, les auteurs cernent les caractéristiques suivantes de l'enfant autiste : difficultés d'apprentissage, comportements qui nuisent aux interactions, qui inquiètent et qui font peur, l'absence de jeux, le non-respect des règles et le besoin d'une aide particulière. Pour leur part, les autres élèves peuvent éprouver un sentiment d'injustice, mais il y a peu de rejet ou de moquerie. Ces recherches montrent que l'élaboration d'une relation est difficile, mais pas impossible et que le rôle de l'enseignant est d'apporter des explications. Dans les deux cas, la composition du corpus est semblable : ce sont des livres destinés à l'entourage et non directement à l'enfant autiste et ils visent à aider le lecteur à comprendre ses difficultés et ses émotions. Ils sont un miroir de la situation du lecteur, que ce soit la fratrie ou les autres élèves de la classe.

Teresa Cardon et Jane E. Kelley<sup>32</sup> ont utilisé un corpus constitué à la fois de livres d'images (albums) et de romans qu'elles ont soumis à des groupes de discussion. Ceux-ci ont été formés avec des personnes qui sont concernées par le TSA, que ce soit parce qu'elles vivent elles-mêmes avec un diagnostic, qu'un membre de leur famille est touché ou qu'ils travaillent comme éducateurs. Ces groupes avaient un certain nombre de livres à lire et ils devaient par la suite en discuter. Il en est ressorti que ces ouvrages offraient une surreprésentation de certaines caractéristiques. Y prédominaient des

---

<sup>32</sup> Teresa Cardon et Jane E. Kelley, « Fictional Narratives about Individuals with Autism Spectrum Disorder : Focus Group Analysis and Insight », *Reading Horizon*, vol. 55, n° 3, 2016, p. 1-28.

personnages ayant un TSA de haut niveau, souvent surdoués et vivant de l'intimidation. De plus, les problèmes sensoriels y prenaient une très grande place. Il me semble important de prendre ces informations en compte au moment de la création d'un personnage TSA, pour ne pas amplifier les problèmes de surreprésentation.

Finalement, Rhonda Black et Courtney Tsumoto<sup>33</sup> ont mené des recherches qui se rapprochent beaucoup de l'étude que je désire réaliser. En effet, ces chercheuses ont repéré les principales caractéristiques des personnages TSA dans les œuvres étudiées. Leur analyse a été faite en les comparant aux critères diagnostiques du DSM-V. Les romans du corpus s'adressent aussi aux adolescents, sont en anglais, publiés après l'an 2000 et dans un contexte actuel, ce qui exclut les romans historiques ou de science-fiction. De plus, le personnage principal adolescent devait vivre avec le TSA et être le narrateur. Les résultats leur ont permis de repérer des redondances dans les représentations. Par exemple, l'hypersensibilité était surreprésentée, alors que l'hyposensibilité est totalement absente, ce qui permet de conclure que les représentations des personnes TSA ne sont pas équilibrées.

Une autre recherche, bien qu'elle inclue des personnages de fiction à l'extérieur de la littérature, me semble pertinente. C'est celle de Frédéric Pourre, Eric Aubert, Julie Anderson et Jean-Philippe Raynaud<sup>34</sup>. Cette recherche menée dans le champ de la psychiatrie porte sur la présence de personnages ayant le syndrome d'Asperger dans les œuvres de fiction. Cette équipe a commencé par rechercher dans les différentes œuvres de fiction des personnages Asperger ou soupçonnés de l'être, à l'exclusion de

---

<sup>33</sup> Rhonda S. Black et Courtney A. Tsumoto, « Portrayal of Adolescents with Autism Spectrum Disorder in Young Adult Literature », *Exceptionality Education International*, vol. 28, n° 1, 2018, p. 45-67.

<sup>34</sup> Frédéric Pourre, Eric Aubert, Julie Anderson et Jean-Philippe Raynaud, « Le syndrome d'Asperger dans les œuvres de fiction actuelles », *L'encéphale*, n° 38, 2011, p. 460-466.

ceux dotés d'un retard cognitif, d'un rôle mineur ou d'un nombre insuffisant d'apparitions dans la fiction. À l'aide d'une liste de 30 œuvres, ils ont pu faire ressortir les principales fonctions des personnages Asperger. Ils intriguent, fascinent, suscitent l'empathie, provoquent le rire et permettent au lecteur de s'interroger sur sa vision du monde. Les chercheurs ont aussi émis certaines hypothèses pour expliquer leur apparition dans la fiction. Leur fonction semble relative à une visée informative et éducative, liée à la volonté de mettre de l'avant des personnages fan d'informatique, de jeux vidéo et de science-fiction, qu'ils appellent la revanche des *geeks*, ou encore procéder de l'intention d'exprimer une métaphore de l'homme du futur représenté par l'individualisme et l'absence d'empathie, du désir d'explorer une certaine résonance personnelle liée au besoin de dire la vérité ou d'évoquer la présence de routines qui pourraient sécuriser le spectateur.

Il faut donc conclure qu'un certain nombre d'études ont été réalisées sur les personnages TSA dans les œuvres de fiction selon une variété de corpus, d'objectifs et de domaines et ce constat nous invite à opter pour de nouveaux aspects dont il est possible de tenir compte dans le cadre de l'élaboration d'une fiction, tels que la diversité et la représentativité, l'analyse selon le genre, le rôle actanciel du personnage dans le récit et le genre littéraire dans lequel il évolue.

## *2.2 La diversité externe*

Dans un second temps, je verrai à m'assurer de la diversité sociale des personnages TSA figurant dans ma création. Les chercheurs ne se sont pas encore penchés sur l'intersectionnalité de ces personnages, c'est-à-dire la présence d'au moins

deux éléments de discrimination qui seront ici reliés à la diversité<sup>35</sup>. Il n'est toutefois pas aisé de faire une liste exhaustive des éléments de diversité, puisqu'elle diffère selon une société donnée et selon les besoins de l'analyse. Il est tout de même possible de s'inspirer de différentes catégories d'études telles que les *cultural studies*, les *disability studies*, les *women studies*, les *ethnic studies*<sup>36</sup>, les *black cultural studies*, les *queer studies*, les *performance studies*, les *religious studies*<sup>37</sup>, les *visual studies*<sup>38</sup>, les *gender studies*<sup>39</sup>, les *beur studies*, les *whiteness studies* et toutes les études issues de l'intégration. Plusieurs approches s'interinfluencent et se rejoignent et ont la caractéristique d'être interdisciplinaires. Je vais ici aborder les *cultural studies*, les *disability studies* et les *gender studies*, puisqu'elles coïncident davantage avec le contenu de ma recherche.

Tout d'abord, les *cultural studies* couvrent un vaste territoire de recherche et suscitent de nombreux débats de par la conception éminemment politique que les chercheurs se font de leurs objets d'étude. Le point commun de certaines de ces études serait de comprendre de quelle façon l'identité des différents groupes culturels détermine les relations qu'ils entretiennent avec les autres, ce qui, à leur tour, influence leur identité<sup>40</sup>. En fait, notre définition de la culture façonne notre compréhension de

---

<sup>35</sup> Gildas Le Dem, « L'intersectionnalité, enquête sur une notion qui dérange », *La Découverte*, vol. 2, n° 7, 2017, p. 71.

<sup>36</sup> Gary L. Albrecht, Jean-François Ravaud et Henri-Jacques Stiker. « L'émergence des disability studies : état des lieux et perspectives », *Sciences sociales et santé*, vol. 19, n°4, 2001, p. 44.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 53.

<sup>38</sup> Maxime Cervulle et Nelly Quemener, *Cultural Studies : Théories et méthodes*, 2<sup>e</sup> éd., Malakoff, Arman Colin, 2018, p. 10.

<sup>39</sup> François Yelle, « *Cultural studies*, francophonie, études en communication et espaces institutionnels », *Cahiers de recherche sociologique*, vol. 47, 2009, p. 79.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 70.

la différence sociale<sup>41</sup>. Il est alors possible de remarquer que plusieurs autres catégories d'études présentées plus haut découlent de celle-ci, telles que les *ethnic studies*.

Parmi les études déjà mentionnées, celle sur les autochtones fait partie des *cultural studies*. En effet, Michèle Leduc parle beaucoup de l'autre et de l'altérité dans son mémoire sur « Le personnage autochtone dans la littérature québécoise pour la jeunesse<sup>42</sup> ». Elle s'est donné comme objectif d'analyser les personnages autochtones dans les romans québécois et contemporains pour la jeunesse. C'est de cette façon qu'elle a observé une valorisation du mode de vie autochtone qui s'explique de trois façons : l'aspect didactique des œuvres, la présence d'auteurs et d'autrices autochtones et le fait de parler de soi en parlant de l'autre. De leur côté, les contributeurs de l'ouvrage collectif *Littérature pour la jeunesse et diversité culturelle*<sup>43</sup> présentent de nombreux autres exemples d'études culturelles en abordant des questions telles que l'immigration et l'adoption internationale, dans la perspective de leur représentation en littérature pour la jeunesse.

Du côté des *disability studies*, il n'y a pas une définition unique, bien que plusieurs s'entendent sur le fait que le centre en est l'étude du handicap comme phénomène social et construction sociale relié à la culture<sup>44</sup>. Ses défenseurs s'opposent à l'idée que le statut socioéconomique et les rôles attribués aux personnes handicapées découlent justement de leur handicap. En effet, celui-ci serait une construction sociale.

---

<sup>41</sup> Maria José Botelho et Masha Kabakow Rudman, *Critical Multicultural Analysis of children's literature: Mirrors, windows, and doors*, *op. cit.*, p. 71.

<sup>42</sup> Michèle Leduc, *Le personnage autochtone dans la littérature québécoise pour la jeunesse (1996-2008)*, *op.cit.*

<sup>43</sup> Virginie Douglas (dir.), *Littérature pour la jeunesse et diversité culturelle, Actes de l'atelier francophone du 19e congrès de l'IRSL (International Research Society of Children's Literature), Francfort, 2009*, Paris, L'Harmattan, 2013.

<sup>44</sup> Gary L Albrecht., J.-F. Ravaud et Henri-Jacques Stiker, « L'émergence des disability studies : état des lieux et perspectives », *op.cit.*, p. 58-59.

C'est entre autres pour cette raison que les tenants des *disability studies* remettent en question la science de la réadaptation. Leur perspective suit les traces des autres études comme les *ethnic studies*. De plus, un grand nombre de handicaps sont étudiés selon une variété d'angles. De nombreuses études citées dans la section précédente sur la diversité interne peuvent entrer dans la définition des *disability studies*.

Finalement, les *gender studies* abordent la construction sociale de l'identité de genre en opposition avec l'identité sexuelle qui est déterminée par la biologie. La binarité est mise de côté au profit de la multitude des genres<sup>45</sup>. Les *gender studies* incluent des études sur différents sujets : les différents groupes de la communauté LGBTQ+, les femmes, la place des gènes et de la culture dans la création de notre identité de genre<sup>46</sup>. On peut donc y inclure toutes les études sur l'homosexualité. Ce dernier thème est la différence la plus étudiée dans la littérature pour adolescents au Québec. Les recherches de Tony Esposito en sont un bon exemple<sup>47</sup>. Son corpus est constitué de « dix livres où un ou plusieurs personnages homosexuels évidents participaient plus ou moins à l'histoire<sup>48</sup> ». Il a choisi de les classer en quatre catégories : les méchants, les clichés, les victimes et les représentations positives. Ensuite, Maude Dénomme-Beaudoin<sup>49</sup> a rédigé un mémoire qui abordait le paratexte (l'auteur ou l'auteurice, l'éditeur et collection, titre, image et quatrième de couverture) et les personnages (homme/femme, confirmé/suspecté, physique, sexualité) des romans

---

<sup>45</sup> Simone Korff-Sausse, « Des gender studies aux disability studies : repenser les catégories », vol. 2, n° 58, 2010, p. 37-52.

<sup>46</sup> Martine Fournier, *Masculin-Féminin Pluriel*, Auxerre, éditions Sciences humaines, 2014.

<sup>47</sup> Tony Esposito, « Présence de l'absence. L'homosexualité dans le roman jeunesse québécois », *Lurelu*, vol. 18, n° 3, 1996, p. 53-54.

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 53.

<sup>49</sup> Maude Dénomme-Beaudoin, *L'homosexualité dans la littérature jeunesse québécoise (1988-2003) : du paratexte au personnage*, mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke, 2003.

publiés de 1988 à 2003 où l’homosexualité était abordée, en incluant ceux où elle était présente de façon mineure. Si on compare son corpus à celui d’Esposito, il est possible de remarquer une augmentation du nombre d’œuvres. Finalement, Samuel Champagne<sup>50</sup> a employé une méthodologie différente pour son mémoire et gardé uniquement les romans dont l’homosexualité constituait le thème principal et où le personnage homosexuel jouait un rôle central. Il a, entre autres, brossé un état de la situation et analysé les représentations de ces personnages.

\*\*\*

Les recherches sur la diversité sont donc présentes en littérature pour la jeunesse. Les pages précédentes donnent un aperçu de ce qui a déjà été écrit sur le sujet. J’aimerais achever ce portrait de la diversité dans la littérature en revenant sur la question de l’intersectionnalité. En effet, l’étude de deux éléments de diversité ou même la prise en compte de la discrimination sont peu présentes dans la littérature jeunesse. Elle n’est toutefois pas totalement absente et ce, même dans cet ensemble très circonscrit. Pauline Franchini a par exemple étudié la représentation des femmes dans les œuvres de littérature jeunesse de Maryse Condé<sup>51</sup>. L’intersectionnalité ici étudiée est celle qui se situe aux confins « des dominations de race, de classe et de genre<sup>52</sup>. » Dans la section suivante, je broserai un tableau des personnages TSA dans la littérature pour adolescents écrite en français au Québec et mesurerai la diversité que l’on y rencontre.

---

<sup>50</sup> S[amuel]. Champagne, *Double échappée* suivi de *Se dire, se comprendre. L’homosexualité adolescente dans les romans québécois pour la jeunesse*, mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 2012.

<sup>51</sup> Pauline Franchini, « Des vies sans fards : la représentation des femmes dans la littérature de jeunesse de Maryse Condé », *Alternative francophone*, vol. 2, n° 10, 2022, p. 51-64.

<sup>52</sup> *Idem*, p. 51.

## CHAPITRE 2 : TROUBLE DU SPECTRE DE L'AUTISME ET DIVERSITÉ

Maintenant que nous avons défini le TSA et la diversité, tout en abordant certaines études sur le sujet, il est temps de se tourner vers les personnages des romans québécois pour adolescents. Pour ce faire, je vais en brosser le portrait en fonction de trois dimensions cruciales : l'importance des personnages TSA dans le récit, la diversité interne en regard du diagnostic et la diversité externe en regard de diverses catégories sociales. Ces aspects permettront de dresser une vue d'ensemble des représentations du TSA dans la littérature jeunesse et de déterminer là où la diversité est plus ou moins présente.

### *1. Portrait de l'esthétique*

Pour commencer, il est important de déterminer quels sont les personnages à analyser. Nul ne s'étonnera que cette étude se concentrera sur des romans ayant des personnages TSA. Je m'attacherai d'abord à la façon de les identifier, je m'attarderai ensuite à les présenter et je terminerai en examinant plus avant les données sociodémographiques collectées sur ces personnages.

### *1.1 Les romans*

La première étape a consisté à constituer un corpus de romans québécois pour adolescents pourvu d'un personnage vivant avec un TSA diagnostiqué ou dont les symptômes rejoignent ceux qui sont décrits dans le DSM-V. À ces critères s'en ajoutent d'autres relatifs à l'aire géographique, à la langue, au genre littéraire et au public cible. Tout ouvrage publié par un éditeur québécois depuis 2000, en français, sans être une traduction, écrit pour les adolescents (12 ans et plus) et ressortissant à une fiction dotée d'une trame narrative était considéré s'il contenait des personnages TSA. Ces critères ont été choisis pour différentes raisons. Pour ce qui est du lieu de publication, je cherche à connaître la situation au Québec, même si je sais qu'il y a de nombreux autres romans provenant d'ailleurs qui répondraient aux autres critères. Il en va de même pour celui d'avoir été écrit directement en français et non pas d'avoir été traduit. Je cherche aussi une écriture intentionnelle pour les adolescents, car il est plus facile de différencier les romans pour adolescents lorsqu'ils sont publiés dans une maison d'édition ou une collection dont ils sont les lecteurs cibles. Ils ont plus de chance de devenir lecteurs de ces œuvres, puisqu'elles leur sont plus accessibles, notamment dans les bibliothèques. Pour ce qui est du critère des œuvres de fiction, l'objectif était d'exclure les autobiographies et les livres ayant une portée principalement didactique. mais aussi d'éliminer la poésie, le théâtre et l'essai, dont le fonctionnement esthétique est différent. Pour obtenir ces informations, je me suis d'abord appuyée sur la page-titre et la quatrième de couverture (où se trouvent le résumé et la maison d'édition), puis la lecture de l'œuvre a permis de corroborer le tout.

J'ai mené cette recherche des titres pertinents en deux étapes. Tout d'abord, j'ai interrogé différentes bases de données de bibliothèques en utilisant des mots clés qui font référence au trouble du spectre de l'autisme (TSA, Asperger, autisme). Ensuite, j'ai consulté différents sites qui regroupent des répertoires de livres en lien avec mes thèmes de recherche, que ce soit parce qu'ils sont destinés aux adolescents (comme le blogue Sophie lit) ou parce qu'ils ont pour thème le TSA (comme le site d'Autisme Québec). Cela m'a permis de dresser une liste de romans québécois pour adolescents ayant au moins un personnage atteint d'un TSA, liste qui correspond aussi aux critères établis pour s'assurer de leur appartenance à la littérature jeunesse du Québec<sup>53</sup>.

Une fois cette liste dressée, j'ai classé les romans en deux catégories selon le rôle occupé par personnage TSA dans le roman : les personnages principaux trouvent place dans le Tableau 1 et les personnages secondaires dans le Tableau 2.

*Tableau 1: Romans dont le personnage principal est TSA*

<b>Titre</b>	<b>Auteur·trice</b>	<b>Année de publication</b>	<b>Personnages</b>
<i>Dans la tête de Margueritte</i>	Sylvie Roberge	2015	Margueritte
<i>Mon frère n'est pas une asperge</i>	Lyne Vanier	2015	Ludovic
<i>L'horloge</i>	Iris M.	2018	Camille
<i>Rafael</i>	Stéphanie Deslauriers	2019	Rafael
<i>Neuro</i>	François Gravel	2019	Louis
<i>Le carnet de bord d'un TDAH</i>	Patrick Loranger	2020	Tommy

<sup>53</sup> Le roman *Méconnaissable* de Valérie Jessica Laporte, paru aux éditions Libre Expression, bien qu'ayant comme personnage principal une adolescente n'a pas été retenu, puisque l'éditeur le présente comme un roman pour adultes.

Tableau 2 : Romans dont au moins un des personnages secondaires est TSA

Titre	Auteur·trice	Année de publication	Personnages
<i>Une carte sans légende</i>	Pascale Gingras	2009	Dominique
<i>Parole de Camille</i>	Valérie Banville	2009	Justine
<i>Direction Saint Creux-des-meuh-meuh</i>	Sandra Dussault	2014	Jean-Guy
<i>Insoumise</i>	Mathilde Saint-Jean	2015	Noah
<i>La petite fille qui aimait Stephen King</i>	Claudine Dumont	2015	Émilie
<i>Rafael</i>	Stéphanie Deslauriers	2019	Charlie
<i>Neuro</i>	François Gravel	2019	Nathan, Maude et Chloé
<i>Les vendredis ennuyeux de Sébastien Landrieux</i>	Camille Bouchard	2020	Jean-Philippe

Les personnages de figurants ont été éliminés de la liste, car il y avait trop peu d'informations pour bien les analyser. Ce fut le cas pour les romans *Dernier départ vers l'ailleurs* et *16 ans et papa*, mais aussi de certains personnages du roman *Rafael*.

Dans la première catégorie, les six romans ont différents points en commun : le personnage principal est non seulement TSA, mais occupe aussi la fonction de narrateur. À l'exception de *Neuro*, je note que l'histoire se déroule à l'époque contemporaine, c'est-à-dire au moment où le roman a été publié. Ces romans appartiennent aussi à la veine réaliste<sup>54</sup>. *Neuro* fait exception, puisque c'est une dystopie. De plus, dans ce même roman, les personnages n'ont pas officiellement reçu de diagnostic. C'est plutôt à l'aide des différentes caractéristiques qui y sont évoquées qu'il est possible d'inférer qu'ils vivent avec le trouble du spectre de l'autisme.

Dans la seconde catégorie, les personnages TSA de cinq romans sont dotés d'un rôle plus ou moins important et occupent diverses fonctions dans le roman. Encore une

<sup>54</sup> Sophie, « Sophielit », [En ligne], consulté le 9 mars 2021, URL : <http://sophielit.ca/>.

fois, il s'agit de récits ressortissant à l'esthétique réaliste, mis à part *Insoumise* qui est une dystopie<sup>55</sup>. Toutefois, des éléments propres au roman policier ou au récit d'horreur sont intégrés dans certains ouvrages.

### 1.2 Les personnages

Chacun de ces romans nous présente une histoire dans laquelle au moins un personnage TSA a un rôle à jouer dans l'intrigue. Les tableaux 1 et 2 distinguent les personnages principaux des secondaires. C'est aussi l'ordre que je suivrai ci-dessous lorsque j'en brosserai un portrait plus précis.

Le personnage du roman *Dans la tête de Margueritte*, Margueritte, est une jeune fille avec une déficience intellectuelle qui adapte ses émotions et comportements face à différentes situations de sa vie comme l'abandon de sa mère et de sa gardienne. De son côté, Tommy du roman *Le carnet de bord d'un TDAH* enquête sur la disparition de différents objets à son école, tout en se questionnant sur ses difficultés à gérer son quotidien. Dans le roman *L'horloge*, à la suite de son diagnostic, Camille va essayer de convaincre ses parents qu'elle peut s'intégrer et qu'elle n'a pas besoin de consulter un psychologue. Dans *Mon frère n'est pas une asperge*, Ludovic et son grand frère se partagent la narration dans le cadre d'un travail scolaire. C'est de cette façon qu'on apprend ce que vit Ludovic à son école avec ses « amis », tout en apprenant différentes caractéristiques du TSA. Louis, le personnage principal de *Neuro*, côtoie d'autres jeunes, Nathan, Maude et Chloé, dans un centre pour des jeunes particuliers où ils sont

---

<sup>55</sup> *Idem.*

étudiés, observés et où sont utilisées leurs caractéristiques particulières. Rafael, dans le roman du même nom, passe au travers de différentes étapes pour avoir accès à un chien d'assistance qui l'aidera à surmonter ses difficultés. C'est de cette façon qu'il rencontre Charlie avec qui il sera en couple.

Dans *Une carte sans légende*, Dominique contribue à réunir les informations pertinentes pour sauver une collègue de classe. Dans *Parole de Camille*, Justine devient celle qui permettra à Camille, sa gardienne, de s'épanouir. Dans *Direction Saint-Creux-des-meuh-meuh*, Jean-Guy s'impose comme celui qui soude le groupe dans la famille d'accueil. Dans *Insoumise*, Noah motive sa sœur à faire face aux différentes difficultés qui se mettent sur son chemin. Dans *La petite fille qui aimait Stephen King*, Émilie requiert l'aide de sa sœur, puisque ses comportements sont de plus en plus bizarres à la suite d'une chute dans un trou très profond. Finalement, dans *Les vendredis ennuyeux de Sébastien Landrieux*, Jean-Philippe s'avère l'outil qui amène Sébastien à changer de comportement.

### *1.3 Les données sociodémographiques*

Maintenant que nous connaissons un peu mieux chacun de ces personnages, j'opérerai l'analyse de la diversité en m'interrogeant sur les données sociodémographiques collectées. Je me suis concentré sur l'âge, le genre, la fratrie et le statut familial, données regroupées dans le tableau 3.

Tableau 3 : Les données sociologiques des personnages

<b>Personnage</b>	<b>Âge</b>	<b>Genre</b>	<b>Fratrie</b>	<b>Parents</b>
<b>Margueritte</b>	14	Féminin	1	Père
<b>Tommy</b>	12	Masculin	1	Ensemble
<b>Camille</b>	15	Féminin	1	Ensemble
<b>Ludovic</b>	10	Masculin	2	Ensemble
<b>Louis</b>	N.D.	Masculin	N.D.	N.D.
<b>Rafael</b>	14	Masculin	1	Ensemble
<b>Jean-Guy</b>	N.D.	Masculin	N.D.	N.D.
<b>Noah</b>	12	Masculin	4	Ensemble
<b>Émilie</b>	15	Féminin	2	Mère
<b>Jean-Philippe</b>	12	Masculin	1	Ensemble
<b>Nathan</b>	N.D.	Masculin	N.D.	N.D.
<b>Chloé</b>	N.D.	Féminin	2	N.D.
<b>Maude</b>	N.D.	Féminin	2	N.D.
<b>Justine</b>	8	Féminin	1	Ensemble
<b>Charlie</b>	15	Féminin	N.D.	N.D.
<b>Dominique</b>	15	Masculin	1	Ensemble

Il a été possible de déterminer l'âge de 11 des personnages en fonction des informations puisées dans les romans. Les âges variaient entre 8 et 15 ans avec une moyenne se situant à 12,91. Le quart des personnages avaient 15 ans et près de 20 % avaient 12 ans. Les autres avaient 8, 10 et 14 ans. En ce qui concerne le genre des personnages principaux, on recense une majorité de personnages masculins, mais le ratio s'équilibre lorsqu'on tient compte des personnages secondaires. La majorité des personnages sont enfants uniques, à savoir 80 % pour les personnages principaux et près de la moitié lorsqu'on tient compte des personnages secondaires. La plupart des enfants comptent sur des familles unies, dont les parents vivent toujours ensemble (80 %).

## 2. *Portrait de la diversité interne*

La seconde partie, fortement inspirée de Black et Tsumoto, s'appuiera sur le DSM-V. Elle prendra en compte différents éléments selon trois catégories : la communication et les interactions sociales, les comportements, intérêts et activités et autres éléments. Ces différentes catégories sont directement reliées aux critères du DSM-V. D'autres éléments auraient pu être pertinents, mais les romans ne fournissaient pas d'information pour un nombre suffisant de personnages, qu'il s'agisse de la capacité à dire des mensonges, de celle de comprendre les expressions et de percevoir le non-verbal des autres.

### 2.1 *Communication et interactions sociales*

La communication et les interactions sociales font référence au critère A du DSM-V : « Déficiences persistantes de la communication et des interactions sociales observés dans des contextes variés<sup>56</sup>. » Afin de documenter cet aspect, j'ai retenu deux catégories d'analyse : le nombre d'amis et le type de communication (verbal ou non verbal).

---

<sup>56</sup> American Psychiatric Association, « Trouble du spectre de l'autisme » dans *DSM-V - Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux, op.cit.*, p. 55-56.

Tableau 4 : La communication et les interactions sociales des personnages

<b>Personnage</b>	<b>Ami</b>	<b>Communication</b>
<b>Marguerite</b>	0	Verbal
<b>Tommy</b>	4	Verbal
<b>Camille</b>	0 <sup>57</sup>	Verbal
<b>Ludovic</b>	0	Verbal
<b>Louis</b>	3	Verbal
<b>Rafael</b>	1	Verbal
<b>Jean-Guy</b>	4	Non verbal
<b>Noah</b>	0	Verbal
<b>Émilie</b>	N.D.	Verbal
<b>Jean-Philippe</b>	0	Non verbal
<b>Nathan</b>	3	Non verbal
<b>Chloé</b>	3	Langage de jumeau
<b>Maude</b>	3	Langage de jumeau
<b>Justine</b>	N.D.	Verbal
<b>Charlie</b>	1	Verbal
<b>Dominique</b>	3	Verbal

Les difficultés sociales des personnes TSA ont souvent pour effet de limiter leur nombre d'amis. Il est toutefois faux de penser qu'ils sont incapables de s'en faire<sup>58</sup>. Dans les romans du corpus, le nombre d'amis varie entre 0 et 4. Je n'ai pris en compte que les amis d'âge similaire et les vraies amitiés, ce qui exclut ceux et celles qui cherchent plutôt à abuser de la personne TSA et ceux pour qui il n'y a pas de réciprocité. En ce qui concerne les personnages principaux, la moitié n'a pas d'ami. Chez les personnages secondaires, la majorité s'est fait des amis et l'un d'entre eux s'avère souvent le personnage principal. Il faut toutefois remarquer que trois d'entre eux proviennent du même roman et sont les amis les uns des autres.

Pour ce qui est de la communication, il convenait de distinguer entre personnages verbaux et non verbaux. Du côté des personnages principaux, ils sont tous

---

<sup>57</sup> Au début du roman.

<sup>58</sup> American Psychiatric Association, « Trouble du spectre de l'autisme » dans *DSM-V - Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*, op.cit., p. 56

verbaux, ce qui est logique, puisqu'on leur confie la narration de leur histoire. On peut noter plus de diversité chez les personnages secondaires. Jean-Guy et Jean-Philippe sont non verbaux, même s'il peut leur arriver occasionnellement de dire des phrases dans des contextes particuliers. Dans le roman *Neuro*, Nathan communique seulement par les yeux, tandis que Maude et Chloé partagent un langage de jumeaux. Par conséquent, la moitié des personnages secondaires possède une certaine maîtrise du langage verbal.

## *2.2 Comportements, intérêts et activité*

Les comportements, les intérêts et les activités font référence au critère B du DSM-V : « Caractère restreint et répétitif des comportements, des intérêts ou des activités, comme en témoignent au moins deux des éléments suivants soit au cours de la période actuelle soit dans les antécédents<sup>59</sup> ». Quatre catégories d'analyse ont retenu mon attention : la sensibilité (hyper ou hypo sensoriel), les comportements stéréotypés, la motricité globale et la perception du danger.

---

<sup>59</sup> *Idem.*

Tableau 5 : Les comportements, intérêts et activité des personnages

Personnage	Sensibilité	Comportements stéréotypés	Motricité	Danger
<b>Marguerite</b>	Hyper	Oui	Mauvaise	Non
<b>Tommy</b>	Hyper	Non	Mauvaise	Oui
<b>Camille</b>	Hyper	Oui	Mauvaise	Non
<b>Ludovic</b>	Hyper	Oui	Mauvaise	Non
<b>Louis</b>	Aucun	Non	Normale	N.D.
<b>Rafael</b>	Hyper	Oui	Mauvaise	
<b>Jean-Guy</b>	N.D.	Oui	Bonne	Non
<b>Noah</b>	Hyper	Oui	Normale	Non
<b>Émilie</b>	Hyper	Non	Normale	Non
<b>Jean-Philippe</b>	Aucun	Non	Normale	N.D.
<b>Nathan</b>	N.D.	Oui	Normale	N.D.
<b>Chloé</b>	N.D.	N.D.	Normale	N.D.
<b>Maude</b>	N.D.	N.D.	Normale	N.D.
<b>Justine</b>	Hyper	Oui	Bonne	Non
<b>Charlie</b>	Aucun	Non	Bonne	N.D.
<b>Dominique</b>	Hyper	Oui	Mauvaise	Oui

Pour ce qui est de la sensibilité, de nombreuses personnes TSA sont dotées d'une hypersensibilité dans ces fictions. Toutefois, dans la réalité, certains ont aussi une hyposensitivité ou ne ressentent même aucune difficulté à ce niveau<sup>60</sup>. Parmi les personnages principaux, tous, excepté Louis, présentent une hypersensibilité touchant plusieurs sens. Dans l'ensemble des personnages, aucun ne présente de symptômes d'hyposensitivité.

Les comportements stéréotypés, bien qu'ils ne soient pas toujours présents, peuvent prendre différentes formes : flapping, balancement, l'écholalie, etc<sup>61</sup>. Parmi les personnages ayant des comportements stéréotypés, l'on retrouve principalement les balancements. Au nombre des autres stéréotypies motrices présentées figurent le

---

<sup>60</sup> *Idem.*

<sup>61</sup> *Idem.*

comportement figé de Jean-Guy et les sautilllements de Dominique. Sur le plan verbal, Noah se distingue par son écholalie. Pour ce qui est de la stéréotypie avec objet, on pourrait inclure Nathan avec son boulier et Justine avec les objets qui tournent.

Plusieurs personnes TSA souffrent des troubles moteurs<sup>62</sup>. C'est le cas de tous les personnages principaux, excepté Louis. Cette difficulté est bien moins présente chez les personnages secondaires. Jean-Guy se caractérise par la maîtrise de bons réflexes et d'une bonne motricité qui l'incite, entre autres, à grimper aux arbres.

La perception du danger est déficiente chez bon nombre de TSA. Bien qu'on n'ait pas toujours suffisamment de données pour savoir si la perception de certains personnages est lacunaire sur ce plan, il est montré dans un grand nombre de cas que la conscience du danger est déficiente.

Finalement, on peut énumérer un grand nombre d'intérêts restreints chez les personnages principaux : la peinture, la lecture, la musique, les nombres premiers, la suite de Fibonacci, les villes d'Afrique, certaines couleurs, les volcans, les dinosaures, les châteaux du Moyen Âge, le sport, les records, l'algèbre, les langues, Wars of Titan, etc. De plus, certains présentent d'autres intérêts selon les phases par lesquelles ils passent. Les personnages secondaires démontrent ainsi une prédilection pour : les trains, la musique, Stephen King, la lecture, le dessin, l'ordinateur, la piscine, les phoques, les totems, Alice au pays des merveilles, Wars of Titan et les cartes. Les intérêts qui reviennent le plus sont la lecture, la musique et les arts.

---

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 61-62.

### 2.3 Autre

Ici, je prendrai la peine de signaler tous les autres éléments non associés aux autres critères, mais qui peuvent aussi être reliés au TSA, tels que l'âge du diagnostic, le niveau de fonctionnement, le QI et la présence d'autres membres de la famille avec un diagnostic.

Tableau 6 : Les autres caractéristiques des personnages

Personnages	Diagnostic	Niveau de fonctionnement	QI	Famille
<b>Marguerite</b>	Tôt	1	DI	0
<b>Tommy</b>	Aucun	3	Normal	0
<b>Camille</b>	Tard	3	Supérieur	0
<b>Ludovic</b>	Tôt	2	Normal	0
<b>Louis</b>	N.D.	2	Supérieur	0
<b>Rafael</b>	Tôt	2	Supérieur	0
<b>Jean-Guy</b>	Inconnu	1	N.D.	N.D.
<b>Noah</b>	Tôt	1	Normal	0
<b>Émilie</b>	Tôt	2	Normal	0
<b>Jean-Philippe</b>	Tôt	2	Normal	0
<b>Nathan</b>	N.D.	1	Supérieur	0
<b>Chloé</b>	N.D.	2	Supérieur	1
<b>Maude</b>	N.D.	2	Supérieur	1
<b>Justine</b>	Tôt	2	Normal	0
<b>Charlie</b>	N.D.	2	Normal	N.D.
<b>Dominique</b>	N.D.	2	Normal	0

Tout d'abord, le diagnostic, bien qu'il survienne généralement durant l'enfance, peut aussi survenir plus tard, en fonction du moment où cela va impacter le quotidien de la personne<sup>63</sup>. C'est le cas pour certains autismes de haut niveau, notamment les femmes, qui ont tendance à utiliser différentes méthodes d'adaptation pour camoufler leurs difficultés<sup>64</sup>. On peut aussi penser aux parents qui, lors du diagnostic de leur

<sup>63</sup> *Ibid.*, p. 63.

<sup>64</sup> Meng-Chuan Lai et Peter Szatmari, « Sex and gender impacts on the behavioural presentation and recognition of autism », *op.cit.*, p.117-123.

enfant, se rendent compte qu'ils sont aussi TSA. Dans les romans de mon corpus, la majorité des personnages reçoivent leur diagnostic tôt. Deux cas font toutefois exception. Tommy n'est jamais diagnostiqué. Durant le roman, à la suite de différentes discussions, il se demande ce qu'il en est. Toutefois, son médecin considère qu'il est inutile de lui faire passer des tests. De son côté, Camille reçoit son diagnostic durant le roman, donc à l'adolescence. Dans les deux cas, il s'agit de personnages principaux.

Le niveau de fonctionnement est déterminé par le besoin d'aide et de soutien de la personne. Il varie entre « 1 » et « 3 », « 1 » étant celui qui demande une aide et un soutien constant, alors que « 3 » demande un soutien léger<sup>65</sup>. Bien qu'il ne soit indiqué explicitement dans aucun des romans, j'ai déterminé le niveau de fonctionnement à partir des informations qui étaient fournies. Le niveau de fonctionnement de niveau « 2 » apparaît le plus souvent si je me fie à mes observations. La plus grande diversité se situe chez les personnages principaux où tous les niveaux sont présents, alors que pour les personnages secondaires, les niveaux « 1 » et « 2 » s'avèrent les plus fréquents.

Pour ce qui est du quotient intellectuel, Margueritte est la seule à vivre avec une déficience intellectuelle. Autrement, la moitié des personnages principaux est pourvu d'un QI supérieur à la normale. Pour les personnages secondaires, c'est le tiers. Dans les deux cas, le ratio n'est pas représentatif de la réalité.

En terminant, certains facteurs génétiques jouent un rôle dans le trouble du spectre de l'autisme. Cela signifie que si un des membres de la famille obtient un

---

<sup>65</sup> American Psychiatric Association, « Trouble du spectre de l'autisme » dans *DSM-V - Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*, *op.cit.*, p. 58.

diagnostic, il est probable d'en trouver d'autres<sup>66</sup>. Bien que certains des romans mentionnent d'autres personnages avec de tels traits, comme un parent ou l'un des grands-parents, *Neuro* constitue la seule fiction à faire apparaître deux personnes TSA (suspectées) issues de la même famille.

### 3. *Portrait de la diversité externe*

Je broserai ici le portrait de la diversité externe qui émane de la société et qu'on peut aussi nommer l'intersectionnalité. J'ai pris en considération les éléments suivants : la communauté LGBTQ, les handicaps physiques, les problèmes médicaux, les comorbidités, les personnes racisées, les cultures différentes et la diversité corporelle. Parmi ces éléments, la majorité n'est apparue dans aucun roman du corpus, ce qui dénote un manque de diversité. Deux personnages ont un problème médical temporaire. C'est le cas de Margueritte qui a eu des problèmes à la naissance et d'Émilie qui a eu un accident ayant entraîné des problèmes temporaires et certaines complications. Pour sa part, Tommy a une comorbidité : un trouble déficitaire de l'attention. Au plan culturel, je n'ai pas considéré les personnages du roman *Neuro* et le personnage de Noah dans *Insoumise*, car ils ne vivent pas tout à fait dans le même monde que nous. Les relations amoureuses présentes ne sont qu'hétérosexuelles et aucun élément de diversité corporelle n'est repérable.

---

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 64.

#### *4. Mes personnages*

À la suite de l'analyse de la diversité, j'ai choisi de créer trois personnages TSA abordant des caractéristiques peu ou pas présentes dans les romans jeunesse de mon corpus pour les intégrer à ma partie création qui prendra la forme d'un roman. L'un d'entre eux sera le personnage principal. Ils seront tous de la même famille pour représenter la caractéristique génétique qui est absente des romans de mon corpus.

##### *4.1 Émilie*

Émilie, mon personnage principal, est une adolescente de 16 ans. J'ai choisi un personnage féminin, car il y en avait peu dans les personnages principaux. De plus, dans mon corpus, l'âge maximal est de 15 ans. Elle a un petit frère et une petite sœur. Ses parents sont ensemble.

Elle a eu un diagnostic tardif. Je vais aussi lui attribuer des comportements stéréotypés différents de ce qui est représenté. Elle va froter ses mains sur ses jambes. Son niveau de fonctionnement se situe à 3, elle est dotée d'un QI dans la normale, elle aura une légère hyper sensibilité, une motricité normale et une certaine conscience du danger. Au début de l'histoire, elle n'aura aucun ami. Ses intérêts restreints sont la nature et l'espace.

Pour ce qui est de la diversité générale, c'est une personne racisée (du côté de sa mère) et elle fait partie de la communauté LGBTQ.

#### *4.2 Liam*

Liam est le petit frère d'Émilie. Il a 4 ans, ce qui est plus jeune que les autres personnages du corpus.

Il a eu son diagnostic tôt. C'est même pour cette raison que sa sœur et son père ont eu leur propre diagnostic. Son fonctionnement est de niveau 1. Il est non verbal et commence tout juste à marcher. Il a un QI normal. Il présente de l'hyposensibilité tactile et de l'hypersensibilité au niveau des autres sens. Il ne perçoit pas le danger. Ses intérêts restreints sont toutes les activités sensorielles, telles que jouer dans la terre, la boue, l'eau, la pâte à modeler, etc.

Pour ce qui est de la diversité générale, c'est aussi une personne racisée.

#### *4.3 Le père*

Le père d'Émilie et de Liam a eu son diagnostic à l'âge adulte, ce que l'on ne retrouve dans aucun des romans du corpus. En fait, aucun personnage TSA adulte ne figure dans mon corpus. Il a un niveau de fonctionnement de 3, un QI dans la normale, le récit ne donne aucune précision au niveau de la sensibilité ni de ses amis. Il est maladroit. Il a conscience du danger. Il présente des comportements stéréotypés, comme de sautiller lorsqu'il est heureux. Ses parents sont séparés. Il présente aussi une comorbidité. Son intérêt restreint est le jardinage.

\*\*\*

Est-ce que les personnages TSA dans les romans pour adolescents aux Québec sont diversifiés ? C'est une question complexe à laquelle j'ai cherché à répondre dans

les pages précédentes. Quant à la façon de représenter le TSA, l'on remarque une certaine diversité. Bien que certains stéréotypes ressortent, des représentations sont plus nuancées et plus variées. Des différences existent en outre entre les personnages principaux et secondaires. Selon que l'on prenne ensemble ou séparément les deux catégories, les résultats varient. Bien qu'il soit possible de remarquer des manques flagrants, par exemple, dans les comportements stéréotypés, l'hyposensibilité ou le QI, et à d'autres niveaux, une diversité quant à l'âge, le genre, la perception du danger et les capacités motrices est perceptible. Toutefois, en matière de diversité sociétale, ces romans ne représentent aucunement la « réalité » dans toute sa complexité. Exception faite de deux problèmes médicaux et d'un cas de comorbidité, on ne décèle pas de trace de diversité autre que le TSA.

Avec ce mémoire, j'espère montrer qu'il est possible d'imaginer des personnages TSA issus de la diversité et d'ouvrir les yeux sur le manque de représentativité des personnages existants. Bien sûr, il ne s'agit pas de blâmer les auteurs de ce manque de diversité, car le problème survient lorsqu'on prend tous les personnages ensemble.

Enfin, dans ma partie création, l'action ne gravitera pas seulement autour du TSA comme condition, contrairement à plusieurs des romans dont c'était le sujet central. De plus, en recourant à un genre littéraire différent, il sera possible de toucher un nouveau lectorat, puisque ce ne sont pas tous les jeunes qui aiment les romans réalistes.

PARTIE II

*UN VILLAGE PAS COMME LES AUTRES*

## *Déménagement*

Aujourd'hui, on est le 1<sup>er</sup> juillet. C'est le moment que je redoutais le plus. Le 1<sup>er</sup> juillet au Québec, c'est la journée des déménagements. En général, ça ne change rien dans ma vie, que les autres le fassent tous le même jour. Mais, cette année, c'est nous qui déménageons. On change de ville, de région et tous mes repères sont perdus. Ma chambre ne sera plus la même, tout comme les arbres, les fleurs, les animaux sauvages, les rues, les magasins et le pire, l'école. Ça faisait quatre ans que j'étais à la même école secondaire et, même si je ne l'aimais pas particulièrement, c'était mon environnement et je m'y étais habituée. Là, je suis assise à l'arrière de la voiture de mes parents, entre le siège d'auto de ma sœur et celui de mon frère. Eux, ils sont chanceux, ils n'auront pas à changer d'école. Moi, tout est à recommencer et seulement pour une année, parce qu'après ça, je vais aller au cégep.

- C'est tellement injuste, maman !
- Arrête de te plaindre, tu vas peut-être enfin réussir à te faire des amis, me répond ma mère.
- Mais on sait rien sur cet endroit, ni sur la maison, ni sur l'école, ABSOLUMENT RIEN !
- Calme-toi, tu énerves ton frère, me dit mon papa.

En effet, Liam a commencé à s'agiter dans son siège. Je ramasse son toutou qui pique et je le frotte sur sa joue pour le calmer. J'ai horreur de ce toutou, mais, mon frère qui fait une crise, c'est bien pire. Une fois qu'il s'est calmé, je me remets à argumenter

avec mes parents, même si je sais que ça ne sert à rien. Notre appartement est déjà loué à quelqu'un d'autre et on est en route vers la maison.

- On nous a assurés qu'il y avait une chambre pour chacun de vous. Tu vas pouvoir choisir la tienne, cherche à me rassurer papa.
- Tu aurais au moins pu demander des photos, les chambres sont SÛREMENT minuscules.
- Tu exagères, Émilie, dit ma mère, c'est une grande maison avec un deuxième étage et un sous-sol, je suis certaine qu'on pourra te trouver une place qui te conviendra. Et puis, ça s'est fait à la dernière minute, on n'avait pas vraiment d'autres options.
- Grrrrrrrrr...

Je sais que mes parents détestent quand je grogne, surtout ma mère. Mais là, je ne sais plus quoi leur répondre, je suis trop fâchée. Le plus gros problème avec notre nouvelle maison, ce n'est pas la grandeur des chambres, c'est que ce n'est pas celle dans laquelle j'ai grandi. Je perds tous mes repères et ça m'angoisse. Je le sens dans mon ventre. La grosse boule est de retour. À les entendre parler, c'est la maison parfaite, mais est-ce qu'ils ont un peu pensé à moi ? Ils savent que je n'aime pas les changements. Et Liam non plus. Je suis sûre que s'il pouvait parler, il leur dirait aussi son désaccord. Ma sœur, Léa, est trop jeune pour comprendre et nous donner son avis. Elle a seulement un an. Elle dort dans son siège. Je l'envie. J'aimerais que ce soit aussi simple pour moi.

Ma mère vient d'accepter un nouveau poste. C'est un nouveau défi et c'est ce qu'elle aime. Dans le village où l'on va s'installer, il y a un petit magasin. Un seul dans tout le village. Et ç'a l'air qu'il fonctionne très bien. Dans les dernières années, de

nombreux gérants se sont succédé, mais aucun ne reste très longtemps. Celui que ma mère va remplacer n'est resté en poste que six semaines. En attendant notre arrivée, le magasin a dû rester fermé, et ça, ça fait perdre de l'argent. Je me demande bien ce qui les fait tous fuir. Ma mère m'a expliqué que c'est l'éloignement qui rend la situation difficile. La moitié de l'année, il n'y a personne pour faire fonctionner le magasin. C'est tellement difficile de recruter, que le poste vient avec un logement pour la famille. C'est pour ça que ma mère a accepté le poste. Notre appartement, un quatre et demi, commençait à être trop petit pour nous cinq et mes parents ne trouvaient pas d'autres loyers abordables. Comme le magasin est à la périphérie du village, ils pouvaient choisir de s'installer dans la ville voisine comme la majorité des gérants avant. Ça aurait permis à papa de se trouver un emploi, mais durant la seconde grossesse de ma mère, qui n'avait pas été prévue, il a été décidé que ce serait lui qui resterait à la maison avec Liam. Il a tellement aimé ça que lorsque ma petite sœur est née, il a proposé de continuer. Il a même choisi d'être papa à la maison jusqu'à ce que Léa rentre à l'école. Et ça, ce n'est pas pour bientôt. Alors, on va vivre dans un petit village que je n'ai même pas réussi à trouver sur une carte ou sur Google Maps. Autant dire que c'est un véritable trou perdu.

\*\*\*

C'est en fin de journée que nous sommes arrivés devant la maison. Je ne sais trop quoi en penser. Elle est ordinaire, bien qu'elle soit plutôt grande. On peut voir qu'elle a été bien entretenue. On dirait presque qu'elle est neuve tellement elle est propre. Même le gazon est en très bon état.

– Allez, tout le monde descend, annonce papa.

Ma mère s'occupe de détacher mon frère de son siège pour que je puisse à mon tour sortir de la voiture. Le voyage m'a épuisée, mais j'ai quand même hâte de découvrir cette maison qui est maintenant la mienne. En avançant dans l'allée, je vois que Liam a déjà les deux mains dans la terre. Papa accourt vers lui avant qu'il ne massacre les fleurs. Ma mère me donne les clés pour que je puisse entrer le temps qu'elle s'occupe de sortir ma sœur. Je suis donc la toute première de la famille à monter les marches de la galerie. La clé tourne à la perfection. Je sens la petite boule dans mon ventre qui resurgit. C'est à la fois de l'anxiété, mais aussi une autre émotion que je n'arrive pas à identifier. Je n'attends pas de comprendre ce que je ressens avant d'ouvrir.

Je reste sans mots, plantée dans le cadre de porte, à observer notre nouveau salon. J'entends papa monter les marches.

– Allez, Émilie, pousse-toi que je puisse rentrer.

J'avance de quelques pas pour lui laisser de la place.

– Wow ! s'exclame papa. On savait que c'était déjà en partie meublé, mais on ne s'attendait indubitablement pas à ça. Et puis, qu'en penses-tu, Mélie ?

– C'est pas pire, dis-je en essayant de cacher mon émerveillement. C'est pas un peu trop ensoleillé ? Liam risque de ne pas aimer.

– On accrochera des rideaux qui filtrent la lumière. Ne t'inquiète point. On trouvera une solution. Allez, va découvrir le reste et sélectionne une chambre qui te conviendra.

Avant de commencer mon exploration des lieux, je me tourne vers l'extérieur. Je vois que ma mère vient de sortir Léa de son siège. Elle l'installe dans l'écharpe de portage pour avoir les mains libres. Je reporte mon attention vers l'intérieur. Une des

premières choses que je remarque, c'est la dimension de la pièce. C'est différent du petit appartement qu'on avait en ville. Ici, il y a deux divans de grandeur impressionnante et un fauteuil. Ils ont l'air confortables. Je suis sûre que ma mère va s'endormir souvent sur l'un d'eux lorsqu'elle va rentrer du travail. La télévision semble neuve, bien que l'écran ne soit pas démesuré. J'observe un instant les deux immenses fenêtres qui font pratiquement tout un pan du mur. Elles me semblent plus opaques que lorsqu'on est arrivé. Il y a aussi des rideaux que je n'avais pas remarqués.

J'enlève mes chaussures pour ne pas tout salir et je me rends compte que c'est un peu tard : mon frère a déjà mis de la terre partout.

- Oh, mais c'est incroyable, je n'en reviens tous simplement pas ! Vite, venez tous voir, crie papa à l'autre bout de la maison.
- Mais laisse-moi rentrer, mon chéri, je n'ai pas eu le temps de... oh !, dit ma mère derrière moi qui vient d'arriver.

Je passe d'une pièce à l'autre pour aller rejoindre papa. J'ai bien hâte de savoir ce qu'il y a de si extraordinaire que ça, bien qu'avec lui, c'est peut-être quelque chose de très banal. Je le connais bien. Je traverse la salle à manger et, même si je ne m'y attarde pas, j'aperçois la grande table et le lustre au plafond. Ensuite, je rentre dans la cuisine, où je pensais trouver papa. Je vois une pièce bien pratique pour faire à manger avec ses longs comptoirs et les multiples armoires. Puis je vois la porte-patio et je comprends tout. Il doit y avoir un jardin. C'est l'une de ses passions. Le balcon de notre appartement était toujours rempli de toutes sortes de plantes. Ça doit bien faire deux mois, depuis qu'on sait qu'on va déménager, qu'il nous parle de son projet et de sa déception d'arriver trop tard dans la saison pour planter. Pour lui faire plaisir, je vais le rejoindre à l'extérieur, suivie de ma mère.

- Et puis, papa, est-ce que tu as trouvé où mettre tes légumes ?
- Regarde, à cet endroit ! Il est déjà prêt.

Il sautille sur place tellement il est excité. On dirait un enfant devant ses cadeaux de Noël.

- Je suis contente pour toi, je vais aller voir les chambres en haut.
- Oui, c'est une bonne idée et n'oublie pas de t'en sélectionner une, me rappelle papa, comme si c'était possible d'oublier.
- Tu devrais aller voir de plus près ce que tu vas pouvoir récolter cet automne, que j'entends ma mère lui proposer. Et apporte Liam, tu sais qu'il adore ça. Je vais faire manger Léa.

Moi aussi, je commence à avoir faim, mais mes parents nous ont commandé des pizzas. Ma sœur est trop jeune pour le repas des déménageurs.

Je trouve les marches et je remarque qu'il y a déjà une barrière pour enfant d'installée. Cette maison est pourtant bien trop en bon état pour avoir accueilli une famille. Peu importe, je monte en faisant passer ma main sur la rampe. J'aime bien ces escaliers-là. Je ne pourrais pas trop dire pourquoi. Ils me semblent juste de la dimension adéquate, avec des murs de chaque côté et suffisamment d'espace pour ne pas étouffer. Finalement, je crois bien que je vais l'aimer cette maison et plus vite que je ne l'aurais pensé.

Rendue tout en haut, je ne sais pas trop par où commencer. Je suis face à un long corridor avec des portes de chaque côté. Je décide de jeter un rapide coup d'œil dans chaque pièce pour évaluer la situation. Ce sont en majorité des chambres avec le mobilier habituel, rien d'exceptionnel, bien que chacune soit vraiment différente. Juste en regardant à l'intérieur, je sais à qui va appartenir chacune d'elles. La première avec

son grand lit et ses deux bureaux va être à mes parents. En face, c'est celle de mon frère, puisqu'elle a une fenêtre plus petite et un bac de jouets au pied du lit. Même les couleurs des murs, mauve et jaune, lui correspondent, ce qui me semble surprenant. Quelle est la probabilité que quelqu'un ait choisi exactement le mixte étrange de couleur que Liam aime ? La chambre à côté de celle de mes parents sera assurément à Léa, puisqu'il y a un berceau et une table à langer. Sérieux, je commence à me poser des questions. Je me demande si mes parents n'ont pas fait une liste de ce dont nous avons besoin. Ils m'en auraient sûrement parlé pour savoir ce que je voulais et me rassurer, non ? En face se trouve une salle de bain. J'espère que ce n'est pas la seule, car c'est toujours l'enfer à gérer à cinq et je n'aime pas trop me dépêcher. Il ne reste que deux portes et derrière l'une d'elles, il y a ma chambre. J'en ouvre une. C'est une pièce vide. Je me demande à quoi elle va servir.

Il n'en reste plus qu'une. J'ai les mains moites lorsque je tourne la poignée de ce que je pense être ma chambre. Je pousse la porte tout doucement. Pour la deuxième fois depuis que je suis entrée dans cette maison, je suis bouche bée. Je suis sous le choc.

Pendant que j'observe la pièce, sans bouger, j'entends la sonnette de l'entrée. Elle est forte et agressive. C'est une bien mauvaise façon d'annoncer les invités. Il faudrait que je demande à mes parents si l'on peut changer ça. Je descends en vitesse. Dans la cuisine, papa se lave les mains, tout en supervisant Liam qui est debout sur un marchepied devant un second évier.

- Émilie, peux-tu sortir les assiettes ?, me demande papa.
- On n'a pas encore défait les cartons.
- Regarde dans les armoires, tu pourrais être surprise de ce qu'on peut y trouver.

Je choisis d'en ouvrir une au hasard et je suis en effet bien surprise. Je pense que c'est comme ça que je vais appeler cette maison : « surprise ! ». Je suis face à une pile d'assiettes, sans avoir cherché. J'en prends quatre et vais les porter sur la table au même moment où ma mère arrive avec les pizzas.

- Merci, Mélie, est-ce que tu peux aussi apporter des verres ?
- Ils ne devraient pas être trop difficiles à trouver. Ils seront sûrement dans la première armoire que je vais ouvrir.
- Mais de quoi tu parles ?, me demande ma mère.
- Rien, j'y vais.

Est-ce que je suis la seule à me rendre compte que la situation est bizarre ? La maison est trop parfaite, les meubles trop adaptés, les objets là où on en a besoin, au moment où on en a besoin. J'imagine que je me fais des histoires, mais je repense à ma chambre et...

- Papa, qu'est-ce que tu fais ?
- On s'est uniquement lavé les mains, je te le jure...

Il y avait de l'eau partout. J'imagine que Liam avait eu trop de plaisir et papa n'a pas été assez vite.

- Je suis juste venue prendre des verres. Est-ce que tu vas t'en sortir ?
- Oui, oui, tout est sur contrôle, mais peux-tu emmener ton frère dans la salle à manger pour que je nettoie le tout ?
- Oui, mais est-ce que tu peux me passer les verres dans l'armoire sur ta droite s'il te plaît ?
- Comment tu fais pour savoir qu'ils sont là ?
- Déduction !

Papa les trouve là où je lui ai indiqué, pas plus surpris que ça et il me les passe.

J'essaie d'attraper Liam qui s'amuse à faire éclabousser l'eau partout.

- Allez, Lili, les pizzas pleines d'olives t'attendent dans la salle à manger.
- Iiiiiiiii ! s'exclame mon frère en rampant jusqu'à la porte.
- OLIVE qu'on dit. Et lève-toi, tu vas être tout mouillé.

Peine perdue. De toute façon, c'est trop tard, il est mouillé de la tête aux pieds.

Je prends l'une des serviettes sèches que papa a dénichées je ne sais où pour ramasser le dégât. Je rentre dans la salle à manger avec Liam et je vois que notre mère nous a déjà servis.

- Il est pas trop tôt ! Et où est ton père et pourquoi Liam est mouillé comme ça ?
- Lavage de mains qui s'est transformé en lavage de plancher.
- D'accord.

Chez nous, on est habitués à des choses bizarres comme ça, alors on ne pose pas une foule de questions pour comprendre. J'enroule mon petit frère dans la serviette et l'assois sur le siège d'appoint, qui est placé là comme par magie et je m'installe à côté de lui. Ma mère nous sert chacun un verre de jus et je me rends compte que l'un des verres que j'ai ramenés de la cuisine possède un couvercle comme Liam les aime. Je suis pourtant sûre que papa n'a pas pris le temps de regarder ceux qu'il allait me donner.

- Et puis, Mélie, est-ce que tu as choisi ta chambre ?, me demande ma mère, entre deux bouchées.
- Je crois bien. Je pense que je vais prendre celle du fond.

- Voilà, j'ai réussi à remettre de l'ordre dans tout ce capharnaüm, nous annonce papa en entrant dans la pièce. J'espère que vous m'avez laissé quelques pointes, j'ai tellement faim que je pourrais bien manger une de ces pizzas à moi tout seul.
- Ça tombe bien, tu en as une pour toi tout seul, lui répond ma mère. Émilie était en train de nous parler de la chambre qu'elle a choisie.
- C'est excellent ça. J'espère que tu en as aussi sélectionné une pour nous.
- Oui, papa, ne t'inquiète pas, il y en a une parfaite pour toi et maman.

Je leur parle de chacune des chambres, excepté la mienne. Je suis encore sous le choc et j'ai peur qu'elle ne soit plus la même lorsque j'y retournerai.

- Il y a même une super grande salle de bain, que j'ajoute.
- Il y en a une aussi à côté du salon, remarque ma mère, mais elle est probablement plus petite. J'ai hâte d'aller voir en haut.
- Est-ce que l'une de vous a eu le temps d'aller au sous-sol ?, demande papa.
- Pas moi, dis-je en même temps que ma mère.
- Attendons demain, décide ma mère. Il se fait tard, on est tous fatigués du long voyage et on a encore la remorque à décharger.
- On pourrait déplacer tout ça dans la pièce qui est vide en haut, que je leur propose.
- Le salon est moins loin pour l'instant et je ne me vois pas me déplacer dans les escaliers avec des boîtes que je risque de redescendre, dit papa.

Le connaissant, c'est, en effet, plus raisonnable.

### *Perfection*

Après le souper, papa monte à l'étage avec mon frère et ma sœur pour l'heure du dodo. De mon côté, je vais aider ma mère à rentrer notre chargement.

- Tu peux directement aller porter les tiennes dans ta chambre, Mélie, me propose-t-elle.
- Non, c'est correct, je ferai ça tantôt, je préfère t'aider.

J'avoue que je suis toujours angoissée à la perspective d'y retourner. La boule dans mon ventre est revenue. La prochaine fois que j'irai là-haut, je tiens à avoir le temps de bien observer la pièce et d'y entrer. Ma mère perçoit mon anxiété et me demande si tout va bien.

- Oui, maman, je suis juste épuisée. C'est beaucoup de nouveauté, tu sais.
- Je sais. Si tu préfères monter et aller te reposer, je comprendrai. Tu nous as déjà beaucoup aidés et je trouve que tu t'adaptes plutôt bien pour quelqu'un qui ne voulait absolument pas déménager.

J'hésite. Je ne veux pas la laisser seule, mais j'ai hâte d'aller explorer mon nouvel univers. Et puis, c'est vrai que je suis épuisée.

Je monte doucement. Je m'arrête face à la chambre de mon frère. Papa lui chante une berceuse. Ma sœur est déjà endormie dans la sienne. Puis je me retrouve devant la porte de la mienne. Je ne me souviens pas de l'avoir refermée, mais je n'en suis pas à une surprise près. Je la rouvre de nouveau tout doucement pour découvrir une seconde fois de la soirée ma chambre.

Est-ce qu'elle est la même qu'avant le souper ? Oui et... non. Je ne suis sûre de rien. Je n'ai jamais été douée pour retenir les détails. Est-ce qu'elle est mieux ? Je n'en sais rien. Je me décide à mettre un pied devant l'autre pour franchir le seuil. Puis cette sensation m'envahit tout entière. Je ne peux la nommer, mais je la perçois. Elle est presque palpable. Elle n'est pas désagréable, bien au contraire. Je crois que je me sens chez moi comme jamais auparavant.

Elle est exactement comme j'en avais rêvé. J'ai l'impression de rentrer dans une forêt, ou plutôt dans la clairière d'une forêt. Des arbres ont été peints avec un nombre épatant de détails. Si je passe ma main dessus, je vais peut-être même sentir la rugosité de l'écorce. Il y a aussi des petits animaux représentés sur les branches. Ils sont tellement réalistes que je ne serais pas surprise de les voir bouger. Au plafond, on peut voir le feuillage des arbres se terminer. Dans le ciel bleu, je distingue le soleil au travers des branches. L'odeur de la pièce me rappelle les vacances passées au chalet il y a quelques années. Je me sens tellement bien, paisible. La pression dans ma poitrine qui était présente depuis notre départ se dissipe. Je me sens plus légère. Je respire mieux.

Je m'assois au sol pour pouvoir m'imprégner de l'endroit, de peur qu'il disparaisse. Je n'ai jamais vu un plancher aussi confortable. Il n'est pas dur, mais pas mou non plus. Il n'est pas froid, mais tiède et doux. Les meubles sont faits en bois, en totale harmonie avec les murs. Une bibliothèque, dont l'un des côtés représente une chute d'eau, est remplie de livres. J'ai une magnifique commode dans laquelle je ne serais même pas surprise d'y trouver déjà du linge à ma taille. C'est fou à quel point je commence déjà à m'habituer à toutes ces choses étranges. Ou est-ce seulement parce que je suis fatiguée ? Je suis peut-être en train de rêver. Ou mon imagination déraile.

Je décide de me relever et d'aller voir la garde-robe. En ouvrant la porte, je suis une nouvelle fois prise au dépourvu. Finalement, je peux toujours être surprise. À l'intérieur, c'est une salle de bain. Elle est petite, mais elle est à moi toute seule. Comme si on m'avait entendu penser lorsque j'avais découvert celle du passage. Les autres en ont-ils une aussi ? Probablement mes parents, ce serait logique.

J'ai une belle douche avec plein de sortes de jet. Je n'en crois pas mes yeux. Je suis au paradis. Même à l'hôtel, on ne peut pas avoir de chambre aussi extraordinaire que ça. J'ouvre la porte de l'armoire et j'y trouve des serviettes d'une telle douceur que j'ai la certitude que personne ne les a utilisées auparavant. Je ne peux tout simplement pas être dans la réalité. Tout ça, c'est trop pour moi. Je retourne dans ma chambre et referme la porte. Je prends mon sac, dans lequel j'ai mis tout ce dont j'avais besoin pour la nuit et pour le lendemain. Papa a dit que ce serait plus simple que de chercher nos choses dans les boîtes. J'enfile mon pyjama et je me mets au lit. Je devrais me brosser les dents avant, mais je n'ose pas retourner dans la salle de bain. J'ai déjà vécu trop d'émotions pour la soirée et j'ai peur qu'il y ait de nouvelles surprises.

Je m'installe dans un grand lit à baldaquin. Après avoir fermé les rideaux, je me couche sur le dos. Je suis sous un ciel étoilé. Je m'enveloppe dans les draps les plus doux et les plus confortables que je n'ai jamais touchés et je m'endors profondément.

\*\*\*

Je me réveille après une longue nuit de sommeil. Je garde un peu les yeux fermés et je profite encore de ce moment d'endormissement où je me situe entre le rêve et la réalité. C'est le moment de la journée que je préfère, où tout est encore possible. J'aime avoir conscience de mon rêve et sentir le calme et la force qui peuvent s'en dégager. Je finis quand même par ouvrir les yeux. Ma vessie est sur le point d'exploser.

Je me rappelle soudainement où je suis. Je me lève doucement et je me dirige vers la salle de bain commune. Liam y est déjà passé. De l'eau recouvre la quasi-totalité du plancher. Je soupire et me résigne à utiliser la mienne qui est bien trop extraordinaire pour être réelle. Je crains qu'elle ne soit plus là lorsque j'ouvrirai la porte. Pourtant, je vois bien que je n'ai pas rêvé. Je vais aux toilettes et m'habille en vitesse. Je m'aperçois dans le miroir au-dessus du lavabo. Je prends le temps de m'observer : ma façon à moi de m'ancrer dans la réalité. Je suis plutôt petite pour mon âge. J'ai l'air plus jeune aussi. J'ai un teint foncé, comme mon frère et ma sœur, bien que chez Liam, ce soit moins prononcé. Ça nous vient de notre mère. Je me suis déjà sentie exclue ou fixée par des étrangers ou même par mes collègues de classe. Je souhaite qu'ici, ça soit différent, bien que je n'espère pas trop. J'ai entendu dire que dans les petits villages, les gens ne sont pas très habitués à la différence. Ça promet... J'ai aussi de longs cheveux crépus. J'ai un nez fin, comme papa, et les yeux marron de mes deux parents. Je vois un peu de chacun d'eux en moi, pour le meilleur et pour le pire. J'aime tout de même celle que j'aperçois dans le miroir. Ce reflet me rassure. C'est moi.

J'entends mes parents en bas. Mon estomac grogne, alors je me dépêche de les rejoindre.

- Bon matin, Mélie, bien dormi ?, me demande papa.
- Ça va et vous ?
- Notre lit est vraiment confortable, mais je crois que Léa a de la difficulté à s'adapter, on a dû amener son berceau dans notre chambre. Elle n'a pas beaucoup dormi, me confie ma mère.
- C'est bizarre, elle dort bien partout d'habitude, dis-je. C'est plus pour Liam que je m'inquiétais.

- Je crois qu’il adore sa chambre, elle semble avoir été faite sur mesure pour lui. La tienne aussi est super. J’y ai rapidement jeté un coup d’œil avant de me coucher. Tu étais déjà endormie.
- J’étais pas mal fatiguée. Quel est le programme de la journée ?
- Exploration du sous-sol !, s’exclame papa, des plus enthousiaste.
- Il faut aussi vider les boîtes et s’installer, ajoute ma mère. Ça serait bien qu’on en fasse le plus possible aujourd’hui. Demain, je dois me rendre au magasin pour voir les lieux. J’aimerais pouvoir ouvrir dès lundi.

Je m’assois au comptoir de la cuisine avec un bol de céréales en écoutant les projets de ma mère pour son travail et les attentes de mon père pour son excursion dans les bas-fonds de la maison. Je m’interroge. Qu’est-ce qu’on peut bien y trouver d’autre ? Est-ce qu’on va avoir de nouvelles surprises ? Je me demande ce que j’aimerais y découvrir. Certainement pas une autre salle de bain. On en a assez comme ça. On va peut-être y trouver des arcades, un écran géant comme au cinéma, une foule de jeux, peut-être même un mur d’escalade. Oui, un mur d’escalade, ça serait génial, même si je reste réaliste et qu’il faudrait un plafond très haut.

- Papa, qu’est-ce que tu voudrais qu’il y ait au sous-sol ?
- J’aimerais bien y installer un endroit pour faire mes semis au printemps. Et aussi pleins de belles surprises comme dans notre chambre.
- C’est vrai qu’elle est merveilleuse, confirme ma mère. En fait, elle est parfaite, comme tout dans cette maison. J’ai déjà tout ce dont j’ai besoin. Il y a même un bureau idéal pour que je puisse faire ma comptabilité en haut.
- Où ça un bureau ? Je ne l’ai pas vu.
- En face de ta chambre.

- La pièce vide ?
- Elle n'est pas vide, voyons. Il y a un grand bureau et des classeurs.
- Mais hier, quand j'ai regardé, elle était vide.
- Tu devais être fatiguée.
- Ben pas à ce point-là quand même !
- Ça suffit, Émilie.
- Tu n'auras qu'à aller voir après le déjeuner, me dit papa. Je vais t'attendre avant de descendre.

Je finis de déjeuner de mauvaise humeur. Finalement, tout n'est pas si parfait dans cette maison. Elle est bizarre et mes parents ne voient rien. Après avoir avalé ma dernière bouchée de céréales, je mets mon bol dans le lave-vaisselle et monte à l'étage pour voir cette fameuse pièce. En ouvrant la porte, je ne sais qu'en penser. Le bureau et les classeurs sont bel et bien là. Je ne peux pas ne pas les avoir vus. Il y a aussi une petite bibliothèque avec des dictionnaires. Un ordinateur se trouve sur le bureau. Je passe les doigts sur chaque meuble pour m'assurer qu'ils sont réels. Puis je redescends rejoindre papa.

- Et puis, Mélie ?
- Hum...
- Tout était bien là, comme ta mère te l'a dit ?
- Hum...
- Est-ce que tu es prête à descendre ?
- Hum...
- Passe devant, je vais te suivre avec Liam.

Ce que j'aime avec papa, c'est qu'il ne se formalise pas trop de mon absence de réponse ou de mes grognements comme il s'amuse à les appeler. J'ai l'impression

qu'il les décode et comprend qu'il vaut mieux passer par-dessus. Ma mère, elle, ça l'enrage. Elle se fâche, puis je m'emporte, et ça empire... vous voyez un peu le tableau.

J'ouvre la porte du sous-sol. Je cherche l'interrupteur. Il n'est nulle part. Je n'aime pas ça descendre dans l'obscurité, mais je prends mon courage à deux mains et je mets mon pied sur la première marche. Dès que j'entre en contact avec elle, la marche s'illumine. Je continue alors mon chemin avec plus d'assurance. La descente est plus longue que prévue. Lorsque j'arrive en bas, je trouve l'interrupteur que j'actionne. J'avance lentement en balayant la pièce de mon regard. Je vois tout ce à quoi j'ai pensé : les jeux d'arcade, l'écran de cinéma et surtout un super mur d'escalade. Ce dernier n'est pas très haut, mais ça explique pourquoi j'ai franchi tant de marches. Dans un coin, il y a de nombreux cartons. Probablement des surprises pour mon père qui aime l'aventure.

- Wow !, s'exclame celui-ci en regardant par-dessus mon épaule. C'est la caverne d'Ali Baba, tu ne trouves pas ?
- Les anciens propriétaires ont laissé tout leur bric-à-brac ici.
- C'est fan-tas-ti-que !
- Sûrement.

Je devrais probablement être aussi enthousiaste que lui C'est un peu comme si je n'étais pas heureuse de ce que j'ai. D'autres seraient prêts à n'importe quoi pour avoir seulement la moitié de ce que je viens d'obtenir. Mais, tout ça, c'est trop étrange. C'est trop beau pour être vrai. C'est à se demander quel est le revers de la médaille. Ma mère dit qu'on n'a jamais rien pour rien. Est-ce que cela n'a pas un rapport avec le départ des autres gérants du magasin ? Quoi qu'il en soit, notre exploration se poursuit. Papa a choisi de garder les boîtes pour plus tard. Il reste deux pièces à explorer. Derrière

l'une des portes, sans grande surprise, se cache une pièce pour les semis de mon père avec, déjà, une partie du matériel. L'autre pièce est vide... pour l'instant.

### *L'étrange*

Mes parents sont heureux de la maison et trouvent tout exceptionnel. Ils n'en reviennent pas de la chance que nous avons. On prend tranquillement possession de notre espace. Après une semaine, il y a moins d'événements étranges, mais il reste que... J'ai beau ranger la vaisselle n'importe comment, mes parents ne m'en font plus la remarque comme auparavant. Papa n'oublie plus d'actionner le lave-vaisselle lorsqu'il est plein. Ma salle de bain semble toujours bien rangée et je vous assure que je n'y suis pour rien. Tout est trop parfait, je n'y crois pas. Nous ne sommes toujours pas retournés dans le sous-sol, trop occupés à vider nos boîtes et ranger nos possessions. Chacune d'elles trouve sa place à la perfection. Ma mère travaille et passe le plus clair de son temps au magasin. Papa lui, il tourne autour du jardin avec mon frère. De mon côté, je teste la maison. Je cherche à la comprendre. Je ne suis pas encore sortie malgré les encouragements de mes parents qui voudraient que je rencontre les autres jeunes du quartier.

Du mieux que je peux, je répertorie chaque petit détail pour remarquer le moindre changement. Certains sont évidents, comme pour le bureau de ma mère, mais d'autres sont plus subtils. En voici la liste pour l'instant, après plus d'une semaine :

- Certains livres se sont ajoutés à ma bibliothèque (*La fille de la forêt, Le dernier qui sort éteint la lumière, Rivière-au-cerf-blanc* et plusieurs autres) ;

- Les jets dans la douche que je n'utilisais pas ont disparu ;
- Des papillons sont apparus sur les murs de ma chambre ;
- Mes parents ont une salle de bain dans leur chambre depuis qu'ils ont appris que j'en avais une ;
- Des arbres fruitiers matures se trouvent sur notre terrain.

Je sais, c'est court comme liste, mais je n'ai sûrement pas tout remarqué. Et de moins en moins de changements sont visibles. J'ai essayé d'en parler à mes parents, mais ils n'ont rien remarqué.

- C'est nouveau, la salle de bain dans votre chambre ?, que j'ai demandé à ma mère
- Ben non, c'est juste qu'on vient de la remarquer.
- C'est bizarre que tu ne l'aies pas vu avant.
- Tu vois du bizarre partout.
- Mais qu'est-ce qui s'est passé ? Tu n'as pas vu la porte ou tu n'étais pas curieuse de savoir ce qu'il y avait de l'autre côté ?
- J'en sais rien, arrête avec tes questions, je dois aller travailler.

Et c'est la même chose avec papa.

- Wow, papa, ton jardin est super beau, t'as l'air de travailler fort pour l'entretenir.
- Pas tant que cela, je l'arrose un peu le soir et c'est tout.
- Mais tout ce temps dehors, c'est pour enlever les mauvaises herbes ?
- Non, pas du tout ? Pourquoi ? Ne puis-je pas simplement admirer mes plantes ?

- Oui, oui, et les arbres, comment ils vont ?
- Ils sont magnifiques, j'ai même trouvé un poirier, c'est merveilleux considérant qu'on vient de découvrir que c'est ce que ta sœur préfère manger.
- Tu ne l'avais pas vu avant ?
- Non, il y a tellement de choses à observer, j'en découvre tous les jours.

Je me sens seule face à ce phénomène étrange. J'avais espéré que les boîtes au sous-sol m'en apprennent davantage, mais pour l'instant, elles sont vides, bien qu'elles soient lourdes à déplacer. Cherchez la logique...

Depuis qu'on est installés, Léa a un comportement différent. Elle pleure beaucoup et a de la difficulté à dormir. Tout le contraire de Liam. Lui, il est plus calme que d'habitude et arrive maintenant à s'endormir seul. Léa a toujours été un bébé ultra facile avant, pas comme Liam. Il faut dire que mon petit frère a eu son diagnostic de trouble du spectre de l'autisme très tôt, car il a de nombreuses difficultés. Il a toujours fait beaucoup de crises. Il commence juste à marcher et ne parle pas encore. Il ne joue pas comme les autres enfants. Il préfère se plonger les mains dans la terre ou dans toutes sortes de substances bizarres. Quand il a eu son diagnostic, mes parents ont fait beaucoup de recherche. Avec des psychologues, ils ont découvert que papa et moi, nous sommes aussi sur le spectre. Ça explique pourquoi on est un peu bizarres. Pour Léa, on ne sait pas encore, elle est trop jeune. Les psychologues nous ont dit de porter attention à certains signes, mais aucun ne s'est manifesté. Malgré tout, je m'inquiète de son comportement actuel. Je la connais bien, puisque je passe beaucoup de temps avec elle. Comme Liam demande une surveillance constante, papa est bien occupé avec lui.

Bon, voilà qu'elle se remet à hurler. Je suis à peine sortie de son champ de vision une seconde.

– Ça va, cocotte, je suis là. Regarde, je ne suis pas disparue.

J'essaie de la rassurer. Je la prends dans mes bras. Auparavant, elle rampait partout et explorait son environnement. Maintenant, elle veut seulement être dans nos bras. Une chance que je suis une habituée de l'écharpe de portage. Je peux continuer de faire mes affaires en la mettant dans mon dos.

Je monte avec elle dans sa chambre. De nouveaux livres cartonnés sont apparus. J'en prends un sur l'espace, ma passion du moment.

– Regarde, Léa, les belles images.

Elle se met à hurler. Je ne la comprends pas. J'ai l'impression qu'on ne voit pas la même chose. Je lui montrais pourtant l'image d'une étoile. Je cherche Titi, son toutou préféré, mais je ne le trouve pas. On dirait qu'il disparaît toujours.

– Que se passe-t-il ?, me demande papa qui vient d'arriver.

– Je sais pas, elle n'arrête pas de pleurer et je ne trouve pas Titi.

– Ok, je vais t'aider. Poursuit tes cherche en haut, moi je vais voir dans le salon.

– Parfait.

Après avoir cherché dans la chambre de Léa, celle de mes parents et même la mienne, je retrouve Titi sous le lit de Liam. Ce n'est certainement pas mon frère qui l'a mis là, il déteste toucher à Titi. Ce n'est que Picpic, son toutou, qu'il prend.

– C'est bon, papa, je l'ai trouvé.

– Ouf ! Enfin.

Léa se calme progressivement et s'endort. Je vais devoir la garder sur moi, sinon elle va se réveiller. Elle ne supporte plus d'être seule depuis qu'on est arrivés ici. J'espère que ça va se replacer rapidement.

Papa est retourné dehors avec Liam. Mon frère s’amuse dans une piscine de boue. Je retourne inspecter la chambre de ma sœur pour trouver ce qui ne va pas.

Lorsque Léa se réveille, j’ai déjà fait le tour de la pièce et vérifié chaque recoin sans rien trouver. J’entends Liam. Il rit, parce que papa le nettoie avec le boyau d’arrosage. Il y en a au moins un d’heureux.

\*\*\*

Ça fait près de deux semaines qu’on est installés dans notre nouvelle maison. Je ne suis pas encore sortie explorer. Je préfère rester à l’intérieur. Je passe beaucoup de temps dans ma chambre, je lis, je m’occupe de Léa et, lorsque j’ai le temps, je descends au sous-sol profiter de notre cinéma maison et surtout du mur d’escalade. Je n’aime pas vraiment les gens, du moins, ceux que je ne connais pas. Je n’ai donc rencontré aucun des villageois. Mes parents n’ont pas vraiment socialisé non plus. Comme pour moi, ce n’est pas trop le truc de papa et ma mère a seulement rencontré les clients du magasin. Alors je suis plutôt surprise d’entendre un bruit de sonnette cet après-midi. Ce n’est pas la même que lors de notre arrivée. Elle est plus douce, comme une mélodie pour les oreilles.

Aujourd’hui, chose rare, ma mère est en congé, donc elle va répondre. Je prends mon temps pour aller voir. Je ne sais pas trop à quoi m’attendre. Je descends silencieusement pour ne pas réveiller mon frère qui fait sa sieste. En bas, j’entends les voix de deux personnes que je ne connais pas.

- Vous vous adaptez bien ?, demande la première voix.
- Oui, oui, répond ma mère. Tout est magnifique et on adore la maison.

- On est heureux de l’entendre, dit la seconde voix, on n’a pas souvent de nouvelles personnes dans le coin et elles ne restent pas très longtemps. Ce n’est pas tout le monde qui apprécie les spécificités de notre village.

C’est à ce moment-là que j’arrive dans le salon.

- Voici notre fille, Émilie, me présente ma mère. Émilie, ce sont nos nouveaux voisins, Joanie et Marc.
- Bonjour, Émilie, me dit Joanie qui se lève et me tend la main.
- Bonjour.
- Avoir su que vous aviez une grande fille, on aurait amené la nôtre, dit Marc. Elle s’appelle Gabrielle, elle doit être un peu plus vieille que toi. Au fait, tu as quel âge, 13, 14 ans ?
- Non, j’ai 16 ans.
- Oh, toutes mes excuses, tu parais plus jeune. Finalement, tu es du même âge que Gaby. Je pourrais lui dire de passer demain pour faire ta connaissance.
- Ouais, si ça lui tente.
- Ce serait génial !, s’exclame ma mère, bien plus ravie que moi par la tournure des événements.

Je m’assois sur le fauteuil et j’écoute l’échange de politesse entre mes parents et les voisins. Est-ce qu’ils peuvent m’en apprendre davantage sur le village et l’étrangeté de la maison ? À moins qu’ils ne remarquent rien eux non plus... Reste que je suis bien trop timide avec les gens que je ne connais pas. Il y a toujours Gabrielle, mais je ne suis pas sûre non plus d’arriver à lui en parler. Je vais paraître vraiment bizarre. Je pourrais essayer avec de la subtilité. Allez, je me lance.

- Hé, maman, est-ce que vous avez changé le son de la sonnette de l'entrée ?  
Je l'ai trouvée moins agressive qu'à notre arrivée.
- Non, c'est la même, me répond-elle, embêtée que j'interrompe leur échange.  
Tu devais être fatiguée.
- Si tu le dis.

Je n'ose pas insister, mais j'ai bien vu le sourire de Joanie. Je ne sais pas trop ce qu'il signifie. Peut-être qu'elle en sait plus ? Papa leur parle de son jardin. Ma mère lui tapote la cuisse pour qu'il ne s'emballe pas trop, car, quand il commence, il n'est plus arrêtable. Je choisis d'en profiter pour relancer la discussion sur le côté étrange de l'endroit.

- Papa est vraiment heureux, car il ne pensait pas que les anciens propriétaires auraient commencé un jardin, alors qu'ils ne pourraient pas en profiter.
- Les anciens propriétaires ?, demande Joanie. Vous ne saviez pas qu'il n'y avait personne avant vous ? Le jardin, c'est une sorte de cadeau de bienvenue, comme toutes les autres choses que vous trouverez.
- Wow ! On nous a fait tout un cadeau, vous êtes vraiment très accueillants, s'étonne ma mère.
- Pourtant, il y a des arbres fruitiers matures et des boîtes dans le sous-sol.
- Arrête de chercher des problèmes partout et dis merci à la place, me réprimande ma mère.
- Oh, mais nous n'avons rien avoir avec ça, c'est le Conseil qui s'occupe de tout, précise Joanie. Chaque endroit a ses différences, mais on espère que vous continuerez de vous plaire ici.

Je devrai m'informer sur ce fameux Conseil. Mais pas maintenant. Mes parents me regardent drôlement. Ça doit être leur façon de me dire d'arrêter d'intervenir. La discussion se poursuit sur un autre sujet. J'écoute d'une oreille distraite. Je me donne comme mission de comprendre ce qui se passe ici.

### *Le cimetière*

Finalement, Gabrielle n'a pas pu venir le lendemain de la visite de ses parents. Ils nous ont appelés pour nous en informer. Ils avaient oublié qu'elle partait chez sa grand-mère pour quelques jours. Ils m'ont promis qu'elle était d'accord pour passer dès son retour. En attendant, je me suis enfin décidée à sortir. Comme je suis plutôt anxieuse de nature, je vais promener ma sœur en même temps. Ça l'air un peu ridicule dit comme ça, mais ça me rassure de ne pas être seule, même si Léa est encore un bébé. Et puis, ça va lui faire du bien de sortir de la maison.

Je n'ai pas l'intention d'aller bien loin, seulement de faire un repérage des alentours. Comme le réseau n'est pas bon dans le village, il m'est impossible d'utiliser mon cellulaire pour me repérer. J'espère réussir à identifier un endroit tranquille. Même si on a plein d'arbres dans la cour, mon père et mon frère sont souvent à l'extérieur, donc il vaut mieux que je me trouve un coin à moi.

Je suis chanceuse (mais est-ce vraiment de la chance ou c'est comme pour la maison ?), je trouve un petit parc à seulement quelques minutes de marche. C'est plutôt tranquille. Ça paraît qu'on n'est pas en ville. Je me sens un peu plus à l'aise. Je poursuis donc mon exploration plus loin. Je sais que l'école doit être proche, car je n'aurai pas

besoin de prendre l'autobus pour m'y rendre. Je trouve ça un peu étrange, une école secondaire dans un village. Est-ce qu'il y a suffisamment d'ados ? Comment ça se passe ? Je ne vois pas trop ce qu'une école secondaire viendrait faire dans notre quartier.

Sur mon chemin, je passe devant un cimetière. Il est tellement grand que je ne vois pas où il finit. Ça pourrait faire un bon point de repère pour ne pas me perdre, moi qui n'ai pas du tout le sens de l'orientation. Je décide donc d'en faire le tour. Léa s'est endormie dans la poussette. Je peux encore poursuivre mon exploration au moins une heure avant qu'elle ne se réveille et aie faim.

Je ne pensais jamais que ça prendrait autant de temps pour faire le tour du cimetière. Ça doit faire presque une heure, parce que ma sœur commence à s'agiter. Je n'arrive juste pas à y croire. Je ne sais pas trop ce que je devrais faire. Est-ce que je continue en espérant avoir bientôt fini (ce qui sera sûrement le cas) ou dois-je rebrousser chemin de peur qu'il y en ait encore pour un moment (ce qui ne me surprendrait même pas rendu là) ? Léa se réveille et je ne sais même pas à quelle distance de chez moi je suis. Je me sens perdue et complètement désespérée. Je vais finir par penser que ce village est en fait un grand cimetière et que ce sont des adolescents morts qui vont aller à l'école avec moi. Bon, je suis en train de me faire des idées. Je commence à paniquer. Je dois respirer calmement et m'asseoir un instant.

– Est-ce que tout va bien ?

Je sursaute et relève la tête pour voir qui m'a parlé. C'est une femme, probablement de l'âge de ma mère. Bien sûr, je ne la connais pas, vu que je ne connais quasiment personne ici. Reste qu'elle pourrait m'aider.

- Je me suis un peu perdue et je ne sais pas à quelle distance je suis de la maison. Je pensais pas que ça prendrait autant de temps pour faire le tour du cimetière et ma sœur va bientôt avoir faim.
- Je comprends. Même si ça peut sembler une bonne idée dans un autre village, ici, il vaut mieux éviter d'en faire le tour. Il vaut mieux passer au travers ou choisir un autre chemin. Ne t'inquiète pas. Tu n'as qu'à prendre cette rue et tourner à droite au premier virage. Tu devrais arriver sur ta rue.
- Merci, mais comment savez-vous... ?
- Tu es nouvelle ici, ça paraît. Fais-moi confiance. Tous les chemins mènent chez soi ici. Bonne journée.

Je reste figée un instant et je la regarde partir. J'imagine que ce qui vient de se passer est encore l'un de ses trucs bizarres auquel je vais devoir m'habituer. Je n'ai pas vraiment le choix. Je vais suivre les conseils de cette dame.

\*\*\*

L'autre jour, je suis bel et bien revenue à la maison par le chemin que la dame m'a indiqué. Arrivée chez moi, j'étais complètement épuisée. Pas physiquement, car je suis en forme. C'est plutôt émotionnellement que je m'épuise. Ça m'a pris presque une semaine pour m'en remettre, mais ça m'a donné le temps de réfléchir. Aujourd'hui, j'ai décidé de partir en expédition. Je vais me rendre au cimetière. Je pars tôt avec un lunch pour être sûre d'avoir tout le temps nécessaire. Je prends le chemin par lequel je suis arrivée la dernière fois. Il me semble plus court que celui que j'ai utilisé pour me rendre et ça me permettra peut-être de finir d'en faire le tour.

Je fais toutefois face à un problème de taille. Je ne reconnais pas les maisons sur le chemin. Puis, après avoir tourné sur la rue qui mène au cimetière, j'ai la certitude

qu'il y a quelque chose d'anormal : le cimetière n'est plus là où il devrait être. C'est impossible. Je continue d'avancer et me rends au bout de la rue, tout aussi chamboulée. Je rebrousse chemin. Je n'ai pas vraiment le choix, je vais passer par la rue du parc. Je suis déjà épuisée et la journée vient de commencer. Je ne sais pas si je vais avoir la force de terminer mon enquête sur le cimetière aujourd'hui. Et ça, c'est si je le trouve.

Oh non, ce n'est pas possible ! Le parc aussi a disparu. Je vais finir par croire que j'ai rêvé de ma promenade avec Léa. Je sens mon cœur qui se débat. J'ai l'impression que je vais manquer d'air. Je sais que je suis en train de paniquer. Ce n'est pas la première fois que ça m'arrive. Je ferme les yeux et je me frotte les mains sur mes pantalons pour me calmer. Je sens que ce n'est pas suffisant. Je prends mes écouteurs et je mets en boucle l'une des chansons du répertoire qui me calme. Je me sens ridicule, figée comme ça sur le bord du chemin. Je décide donc de poursuivre ma route en me concentrant sur la musique que j'ai dans les oreilles. Je me sens déjà plus calme, plus en contrôle.

J'ai un peu perdu la notion du temps, et aussi celle de l'espace. Je n'ai aucune idée du chemin que j'ai pris, mais j'ai bien l'impression qu'ici, cela n'a pas vraiment d'importance. Je suis enfin devant le cimetière. Je sens que c'est peine perdue d'en faire le tour. Je me demande si je risque de me perdre à nouveau en essayant de le traverser comme la dame l'a suggéré hier. Comme je ne sais même pas où je suis, je crois que je n'ai pas grand-chose à perdre. Allez, j'y vais.

Dès les premiers pas, je ressens une énergie particulière. Je ne saurais l'expliquer (mais n'est-ce pas le cas pour tout ce qui se passe ici ?). Je me concentre sur la musique dans mes oreilles pour me donner du courage. Les premières pierres tombales sont récentes. Elles sont belles, propres et certaines ont des fleurs. Je continue

mon exploration en sentant mon ventre gargouiller. Je n'ai pas vraiment envie de rebrousser chemin, mais de quoi aurais-je l'air à manger dans un cimetière ? À quelques endroits poussent de grands arbres. Si je vais assez loin et que je m'assois au pied de l'un d'eux, on ne risque pas de me voir. Je me mets alors à marcher plus vite. J'observe rapidement les tombes qui semblent un peu plus vieilles que les premières. Je lis une date de décès au hasard : 8 mars 1958.

Je finis par trouver un coin pour dîner. J'ai apporté de l'houmous et des crudités. Ça me fait du bien de m'asseoir et de relaxer à l'ombre. J'enlève mes écouteurs pour profiter du silence. J'entends des bruits d'oiseaux. C'est relaxant. Je ferme les yeux un instant pour faire le plein d'énergie avant de poursuivre mon exploration.

– Bonjour.

Je sursaute. Je n'ai entendu personne arriver. Je regarde autour de moi, mais il semble n'y avoir que du brouillard.

– Allo ? Qui est là ? Je ne te vois pas ?

– Bonjour, je m'appelle Jérémie. Qu'est-ce que tu fais ici ?

– Je suis nouvelle ici et j'explore le coin.

– Tu viens de mourir ?

– Non, je suis vivante.

– Mais pourquoi es-tu ici ?

– Pour explorer, je suis nouvelle.

– Tu ne devrais pas être ici. Les vivants savent qu'ils doivent passer sans s'arrêter. C'est le Conseil qui décide.

– Mais, de quoi tu ...

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase que le vent se lève. La brume devant moi semble être aspirée sous terre. Et j'entends Jérémie crier.

- Non, pas ça. Je ne veux pas y retourner. Je suis désolé, je ne recommencerais plus jamais. Noooooooooon...

Puis c'est le silence. Tout est redevenu calme. Le vent et la brume ont cessé et plus la moindre trace de Jérémie. J'essaie de l'appeler, mais il ne me répond pas. Je me demande si je n'ai pas rêvé à tout ça. J'ai beaucoup trop d'imagination. Je décide quand même de prendre la mise en garde de Jérémie au sérieux. Je me lève et repars. Je suis de toute façon restée bien plus longtemps que prévu sous cet arbre. Les tombes sont de plus en plus anciennes. Elles sont usées par le temps. Les noms ne sont même plus toujours lisibles. Je vois des formes floues autour de moi. Certaines ressemblent plus à du brouillard, alors que d'autres se rapprochent de la forme d'un être humain, comme des fantômes. Je dis « comme », car je ne crois pas aux fantômes. Ils n'existent pas, n'est-ce pas ?

Il commence à se faire tard. J'accélère le pas. J'ai vraiment hâte de sortir d'ici. Je veux retourner à la maison, dans ma chambre, dans mon lit. Mais je me sens encerclée. L'air autour de moi se fait plus épais. Je commence à courir. J'ai le souffle court. La panique m'envahit. Je dois sortir d'ici au plus vite.

Le brouillard est tellement épais que je ne vois presque pas devant moi. J'ai l'impression qu'il fait noir. Je me répète qu'il ne faut surtout pas que j'arrête, et surtout, je dois éviter de passer trop près des pierres tombales. Je crois bien avoir vu une main en sortir et essayer de m'attraper.

Le vent se lève. Si fort que j'arrive à peine à avancer. Il souffle dans mes oreilles. Des cris surgissent. C'est affreux. Ce sont des hurlements de douleur ou de

terreur, peut-être les deux. Le poil de mes bras se hérisse. J'ai aussi envie de crier, mais aucun son ne sort de ma bouche. On m'attrape à la cheville. Je tombe par en avant. J'ai mal aux bras. Je me débats pour me libérer. Je suis tirée vers l'arrière. Je cherche quelque chose pour m'agripper. Mes doigts s'enfoncent dans la terre. J'essaie de donner des coups de pied à la chose. Peine perdue. Rien ne fonctionne. Mes forces diminuent. Je ne veux pas être celle qui abandonne. J'aimerais être plus forte que ça.

Soudainement, mes mains touchent quelque chose de dur. Je m'y agrippe de toutes mes forces, du moins, le peu qu'il me reste. Je me concentre sur mon objectif. Je ferme les yeux. Je fais abstraction du bruit, du vent et de tout ce qui se passe autour de moi. La seule chose qui compte, c'est de tenir bon. Je dois m'accrocher coûte que coûte. C'est ma seule chance. Plus rien d'autre ne compte. Ni la douleur, ni le désespoir, ni même la fatigue. Je suis bonne pour focaliser sur quelque chose et ne jamais abandonner.

Je ne sais pas combien de temps je suis restée dans cette position. J'ai fini par sentir la pression sur ma jambe disparaître. Je n'avais plus besoin de m'accrocher. Je suis revenue peu à peu dans la réalité. Le vent avait cessé. La brume s'était dissipée. Comme si rien ne s'était passé. Tout sauf la trace que mon corps a laissée en se faisant tirer et... moi. Les traces dans la terre, surtout là où mes ongles se sont enfoncés, sont bien visibles. Je suis toute sale. J'ai des égratignures sur tout le corps. Je remarque que je me suis retenue à une pierre tombale qui était fixée au sol. Un certain Benjamin Lachance. Eh bien, la chance, c'est moi qui l'ai eue. Je me relève. J'ai mal à l'une de mes chevilles, celle qui était retenue. Je regarde et je vois des marques blanchâtres sur celle-ci. Des frissons me parcourent le corps. Je ne sais pas comment j'ai réussi à m'en

sortir, mais je n'ai pas envie de rester ici. Je reprends la route en espérant ne plus rencontrer de problème. Je reste toutefois sur mes gardes.

Je rentre tard chez moi, ce qui n'est pas dans mon habitude. Je vois tout de suite que mes parents sont très inquiets et qu'ils m'attendent pour souper.

- Mais bon sang Émilie, où étais-tu ?, me demande ma mère qui cherche à maintenir son calme.
- Je vous l'ai dit que je sortais pour la journée pour explorer le coin. J'pensais que c'est ça que tu voulais, que je sorte de ma chambre, que je réplique sur la défensive.
- Ne joue pas à ça avec moi. Tu as vu l'heure ? On s'inquiétait, nous. Pis à voir ton allure, on avait raison. Mais qu'est-ce qui t'est arrivé ?
- Je suis tombée...
- Je t'ai dit de ne pas jouer à ça avec moi.
- Mais c'est vrai, je traversais le cimetière et quelque chose m'a fait tomber. Tu penses quoi, que j'ai fait exprès !
- Le cimetière, ce n'est pas un endroit où jouer.
- Mais je jouais pas, je le traversais, que je crie pour l'interrompre.
- Mais tu n'as pas de raison d'arriver en retard dans ce cas, affirme ma mère d'un ton catégorique.
- Je me suis un peu perdue et le trajet du retour a pris vraiment plus de temps que prévu.
- Pas de ça avec moi
- Mais...

- Et si on se calmait tous et que tu me montrais tes blessures que je m’assure qu’il n’y a rien de grave, propose papa qui cherche visiblement depuis un moment à désamorcer la crise.
- Merci, papa, mais c’est superficiel.
- Il faut quand même nettoyer pour éviter une infection.
- Je vais faire ça après le souper. J’ai faim et je suis sûre que vous aussi.

Mon père est soulagé. On s’installe à la table en silence. Liam est déjà en train de manger et se met à s’agiter lorsqu’il me voit.

- Je suis désolée, Lili, que je lui dis en m’asseyant à côté de lui. On a parlé fort, je sais que tu n’aimes pas ça, mais c’est fini maintenant.

Rassuré par la situation, il replonge la main dans ses patates pilées. Du coin de l’œil, je vois que papa me sourit. Je sais que je l’ai inquiété, mais qu’il n’est pas vraiment fâché. De toute façon, il n’est pas rancunier, contrairement à ma mère. Je vais devoir faire attention cette semaine, surtout que je la sens nerveuse depuis le déménagement. Mais bon, comme je suis épuisée, je ne devrais pas faire grand-chose susceptible de la déranger.

Tout de suite après le souper, je suis montée prendre une bonne douche chaude. Il n’y a rien de mieux pour me calmer, même avec la chaleur ambiante. Je m’installe dans mon lit. J’observe les étoiles qui brillent au-dessus de ma tête. Ça me relaxe. Je m’endors tout doucement.

\*\*\*

Je suis réveillée par des hurlements. Je suis désorientée. J’ai une boule à l’estomac. Les souvenirs du cimetière remontent à ma mémoire. Mon cœur bat à tout

rompre. J'ai la bouche sèche. Je n'ose pas bouger. Je frotte doucement mes mains sur mes cuisses pour m'aider à revenir à la réalité et me calmer.

Je reconnais les cris de ma sœur. Ils sont plus intenses que jamais. J'entends des pas dans l'escalier. D'autres hurlements s'ajoutent. C'est Liam. Je me lève d'un bond pour le rejoindre.

Il est assis dans son lit, toutes ses couvertures au sol. Il fait aller ses mains dans les airs. Il est clairement en grande détresse. Je ramasse son toutou et vais le rejoindre.

– Doux, doux, Lili, je suis là, que je lui murmure.

Je lui chante une berceuse. Je sais que le son de ma voix le rassure. Mais cette fois-ci, ça ne suffit pas. Les cris de Léa le perturbent. Il ne reste qu'une seule solution pour aider mon petit frère : l'éloigner d'ici. Je vais voir si l'un de mes parents peut m'aider à le descendre. Dans l'état où il est, je ne me risquerai pas dans les escaliers avec lui. Dans la chambre de mes parents, c'est le chaos le plus total. Les couvertures du lit sont presque toutes au sol, des bouteilles de lait, des toutous et des sucres sont dispersés un peu partout, les tiroirs du bureau sont ouverts, des vêtements à moitié sortis. Je n'ai jamais vu leur chambre dans un tel état.

– J'aurais besoin d'aide pour descendre Liam. Je veux sortir pour le calmer.

– Bonne idée, j'arrive, me dit papa en rendant ma petite sœur à ma mère qui vient de remonter.

– Je ne retrouve pas son toutou, dit-elle, d'une voix exténuée.

– Peut-être que ça devrait être elle qui sorte de la maison, ça pourrait la calmer, que je propose.

– Pour réveiller les voisins ? Et pis quoi encore, se fâche ma mère.

– En fait, je pourrais lui faire faire un tour de voiture, suggère papa.

Ma mère lui redonne Léa et moi je retourne voir Liam. Je ramasse les couvertures au sol pour les remettre dans le lit. Je me couche à côté de lui en attendant qu'il se calme. Je suis trop épuisée pour faire quoi que ce soit. Je le sens se détendre. Il vient se coller sur moi. Son toutou frôle ma joue. C'est une sensation désagréable, comme du papier sablé. J'essaie d'en faire abstraction. Je fini par me rendormir avec mon frère dans les bras.

L'agitation de Liam me réveille. Il est près de huit heures. Avec la journée que j'ai eue et la nuit que nous avons passée, je n'ai certainement pas assez dormi. J'entends des bruits en bas. Sûrement mon père. Il doit être aussi épuisé que moi. Je me force à me lever pour lui confier mon frère.

- Allo, papa. Comment va Léa ce matin ?
- Bof. Elle s'est endormie dans la voiture, mais à l'instant même où nous sommes revenus ici, elle s'est remise à hurler.
- Elle est où là ? Tu ne l'as quand même pas laissée dans l'auto ?
- Ben non, tout de même pas ! Elle s'est apaisée quand le soleil s'est levé. Elle est dans son siège. Je n'ai pas osé la sortir de là.

Je regarde de l'autre côté du comptoir et je vois ma petite sœur, les yeux grands ouverts. Elle non plus n'a pas assez dormi.

- Je ne sais point quoi faire, me confie mon père. Elle ne dort quasiment plus. Les nuits sont de plus en plus ardues. Et avec ta mère qui travaille...
- Je vais t'aider, papa.
- C'est gentil, mais je vois bien que tu es exténuée. Et puis, je préfère que tu dormes la nuit, sinon tu es insupportable le jour.

On se regarde en silence, pendant que Liam va retrouver Léa. J'aimerais tellement pouvoir l'aider, mais c'est vrai que je ne me supporte pas quand je ne dors pas suffisamment, comme c'est le cas aujourd'hui. On déjeune en silence, excepté Liam qui émet toutes sortes de son d'animaux, surtout celui de la chèvre. Puis papa va se coucher un peu. Ce matin, je vais m'occuper des petits et papa va me rejoindre pour le dîner. Je vais pouvoir me reposer tout l'après-midi.

Ma mère revient tard le soir. Elle aussi est fatiguée. On se couche tous très tôt pour essayer de récupérer. J'ai à peine le temps de m'endormir que je me fais de nouveau réveiller par des cris. Papa descend et sort de la maison. Il est parti faire un tour avec Léa. La situation se répète durant trois nuits. Papa, exténué, décide d'aller passer quelques jours chez sa mère avec les petits pour consulter un médecin. Grand-maman va pouvoir l'aider pour qu'il se repose et maman et moi nous pourrions aussi avoir des nuits complètes à la maison.

Pendant que ma mère travaille, c'est-à-dire presque toujours, j'ai beaucoup de temps libre. Je ne suis pas trop sûre d'avoir envie de retourner explorer à l'extérieur. Je suis trop épuisée avec tout ce qui vient de se passer. Et puis, j'avoue que j'ai un peu peur. Je me demande bien ce qui a pu se passer dans ce cimetière. J'ai l'impression d'avoir raté quelque chose d'important. Et, depuis, je me sens observée. Je sursaute à la moindre occasion, tellement que même les films pour enfants arrivent à me faire peur. Je choisis donc de passer quelques jours tranquilles. J'en profite pour faire de l'escalade. Me maintenir en forme ne peut pas faire de tort dans les circonstances.

Papa nous appelle tous les soirs pour nous donner des nouvelles. Léa est redevenue la petite fille enjouée qu'elle a toujours été. Liam, lui, est plus difficile que jamais. Papa est un peu dépassé par la situation. Ma sœur a passé plein de tests, mais

le docteur ne voit pas de problème, surtout qu'il a face à lui une petite fille souriante. Résultat : c'est peut-être juste une adaptation difficile, ça devrait passer avec le temps. Il conseille néanmoins d'autres examens pour être sûr. Alors ils vont bientôt rentrer. Papa veut aller voir son père avant de rentrer. J'ai hâte de les revoir. Je me suis quand même un peu ennuyée, même si le calme m'a fait un bien fou.

*Des réponses... ou pas*

Je la vois par la fenêtre de ma chambre. Je tiens à préciser que je ne l'espionnais pas, je regardais les étoiles. On les voit bien mieux ici qu'en ville. Ça m'apaise lorsque je vis des moments plus difficiles comme présentement. Donc, je la vois arriver. Elle revient sûrement de chez ses grands-parents. Elle est magnifique, avec ses cheveux qui volent au vent. Je n'oserais jamais faire la même chose avec les miens. Je préfère me faire des tresses. Mais sur elle, c'est magnifique. La lumière de la lune se reflète sur le roux de ses cheveux. À sa démarche, j'ai l'impression qu'elle flotte. Elle dégage une telle confiance en elle. Je l'envie. Elle tourne sa tête vers moi et me sourit. Je lui envoie la main.

- Tu dois être Émilie, qu'elle me crie d'en bas.
- Et toi Gabrielle, que je lui réponds.
- Exactement ! Bonne soirée.
- Bonne soirée.

Je ne sais que penser de cette rencontre, mais j'ai déjà hâte de la revoir. Connaissant les particularités de cet endroit, je ne serais pas surprise d'apprendre que

c'est une fée. Je vais me coucher, le sourire aux lèvres. Je passe la nuit à rêver à Gabrielle.

C'est rare que je fasse ça, mais ce matin, je ne suis pas restée au lit très longtemps. Dès mon réveil, je me suis levée et me suis préparée. Papa, qui est rentré depuis deux jours, remarque tout de suite mon air enjoué lorsqu'il me voit descendre si tôt.

- Qu'est-ce que tu fais debout de si bonne heure ? Et de si bonne humeur ?, me demande mon père.
- J'ai bien dormi.
- Ravie de l'apprendre. Est-ce que tu peux garder ton frère aujourd'hui ? J'ai un rendez-vous chez le médecin avec Léa.
- Tu pars pendant combien de temps ?
- Ça pourrait prendre la journée entière. Tu sais la route est longue pour retourner à Montréal.
- Et maman, elle peut pas, elle ?
- Elle travaille, tu le sais bien.
- Elle travaille tout le temps...
- Depuis quand tu ne veux pas garder ton frère ?
- Grrrrrrrr...
- Mélie ? Est-ce que qu'il me manque une information importante ?
- Mais non, c'est beau, je vais m'en occuper de Lili.
- Merci, ma grande.

Voilà toute ma bonne humeur envolée. Je l'aime, mon petit frère, mais j'ai tellement hâte d'aller voir Gabrielle. Ce n'est pas vraiment mon genre de faire les

premiers pas et d'aller vers quelqu'un, mais là, j'ai envie de faire une exception. Et pas seulement pour avoir des réponses à mes questions.

Mais bon, aussi bien s'y faire. Je déteste être avisée à la dernière minute, mais je suis capable de m'adapter. Je vais lui sortir le bac « ouache ! » que je lui avais préparé. J'avais mis de la glu avec des objets qui piquent, qui sont visqueux ou qui collent. Mon frère adore ça. Moi, j'ai horreur de ça, mais qu'est-ce qu'on ne ferait pas pour ceux qu'on aime ?

Je nous installe dehors pour profiter du beau temps. Je dois aussi surveiller Liam pour qu'il n'aille pas dans le jardin. Je pourrais penser à faire un bac de terre, avec des trucs cachés dedans. Je note cette idée mentalement en rattrapant mon frère de justesse.

– Ohé ! Y a quelqu'un ?

Je me retourne pour voir qui a parlé, mais comme j'ai Liam dans les bras, je perds l'équilibre et je tombe sur le dos.

– Wow, tu joues à la lutte avec ton frère. C'est trop *cute*. Et, en plus, tu le laisses gagner.

Je fixe Gabrielle sans être capable de prononcer un seul mot. Je me trouve ridicule. Je repousse Liam qui gigote en me donnant des coups de pied et essaie de répondre, mais ça ressemble plus à des marmonnements. Elle doit me prendre pour une folle.

– Tu es vraiment amusante, toi. J'ai bien fait de passer.

Si c'était mon genre de rougir, je ressemblerais à une tomate bien mûre. Je suis en train de me ridiculiser devant la belle Gabrielle, celle à qui j'ai rêvé toute la nuit. Je dois vraiment être une cause perdue. Allez, il faut que je dise quelque chose.

– Est-ce que tu sais que ton frère s'est sauvé ?

Merde, Liam. Je l'ai complètement oublié. Je suis la pire sœur au monde. Une jolie fille apparaît et j'en perds la tête. Je cours le rattraper.

– Comment il s'appelle ?

– Liam.

Wow, j'ai enfin réussi à parler ! Je dois enchaîner sur quelque chose, mais je suis figée, avec mon petit frère qui se débat pour que je le lâche.

– Et tu comptes le garder dans tes bras comme ça toute la journée ?

– Euh...

Voilà que je recommence. Je suis pathétique.

– En tout cas, ça explique pourquoi tu es musclée comme ça. Il ne semble pas léger, le beau Liam.

Wow, elle trouve que je suis musclée ! Je dois répondre quelque chose. Maintenant ! Mais quoi ? Elle va finir par se sauver en courant si je ne dis rien.

– Est-ce que tu peux le surveiller un instant, le temps que j'installe son bac ?

Après, je vais être disponible pour jaser. Si tu veux, bien sûr...

– Ben, pourquoi tu penses que je suis là ? T'inquiètes, je vais le surveiller, ton frère. Je suis rapide comme l'éclair. Avec moi, il se sauvera pas.

– Merci.

Wow, cette fille est géniale. Je dépose Liam. Je prends mon temps pour installer le bac. Je veux retrouver mes esprits et me préparer en vue de cette fameuse discussion. Je ne suis pas pour la laisser faire un monologue. Je profite du moment pour la regarder du coin de l'œil. Avec sa crinière de feu, j'ai l'impression que j'ai devant moi une créature fantastique.

– Liam, viens voir, j'ai quelque chose pour toi.

Je remarque que lui et Gabrielle sont assis un peu plus loin. Je vais les rejoindre.

- Viens, Liam.
- Il a attrapé mes cheveux, m'informe Gabrielle.

Je fais mon possible afin de libérer ma voisine. Une fois la libération réussie, j'attrape mon frère qui hurle et je l'amène près du bac.

- Regarde, j'ai fait ça pour toi. Tu peux mettre tes mains dedans.

Et voilà, j'ai réussi à l'occuper. Maintenant, je suis épuisée. Le super pouvoir de mon frère est d'absorber toute mon énergie. Je vais rejoindre Gabrielle un peu plus loin.

- Est-ce que tu t'en occupes souvent de ton frère ?
- Pas tant que ça. Je m'occupe plus de ma sœur, mais là, elle avait un rendez-vous chez le médecin. C'est pour ça que je dois garder Liam.
- Elle a quel âge ?
- Léa a un an. Liam, lui, vient d'avoir quatre ans.
- Il est un peu bizarre ton frère, j'aime ça.
- C'est de famille !

On se regarde en souriant. Finalement, ça ne va pas trop mal. J'arrive à m'en sortir. Je me demande si c'est le temps de lui poser des questions sur cet endroit ou si ça va tout détruire entre nous.

- Alors, tu es nouvelle en ville ?
- Ben, c'est plus un village qu'une ville, mais oui, je suis nouvelle.
- C'est cool ça. Mes parents m'ont dit que tout se passait bien.
- Oui, c'est super ici, excepté quelques p'tits trucs...
- Ah oui ? Quoi ?

- Ben, la maison est trop parfaite, j’arrive pas à m’orienter dehors, Léa ne supporte pas le coin et ça, c’est sans parler du cimetière.

J’ai tout dit d’un coup sans même reprendre mon souffle. Au début, ça m’a fait du bien, mais je me rends compte que je dois avoir l’air complètement folle.

- Ah oui, je vois ce que tu veux dire. C’est dommage que ta sœur ne soit pas acceptée. J’imagine que vous n’allez pas rester ici bien longtemps. C’est pas mal toujours comme ça.

Pour la première fois depuis que je l’ai aperçue, je la vois sans son beau sourire. Un flot de réactions s’empare de moi. J’ai envie de la consoler, je suis heureuse qu’elle veuille que je reste, puis je réalise ce qu’elle a dit sur ma sœur : « Elle n’est pas acceptée ».

- Je comprends pas vraiment. Qu’est-ce que tu veux dire par « elle n’est pas acceptée » ?
- Ben, par le Conseil. C’est lui qui décide de tout ici.
- Je n’arrête pas d’en entendre parler, mais c’est quoi ce Conseil ? Et pourquoi ma sœur ne se sent pas bien et qu’elle pleure toujours ?
- C’est le Conseil qui décide. Quand il accepte quelqu’un, il fait en sorte qu’il se sente bien et vice versa. C’est lui aussi qui s’occupe des morts et de l’école. C’est tout ce que je sais.

On parle du Conseil tout l’avant-midi. J’apprends plein de choses, mais en même temps si peu. Gabrielle reste dans ce village depuis toujours, comme ses parents. Pour eux, tout ça, c’est normal. Personne n’a rencontré le Conseil. On dit que c’est une très mauvaise idée. Elle m’a expliqué qu’il savait tout, qu’il entendait tout et qu’il voyait tout. Il ne faut pas lui déplaire, sinon il peut nous bannir. Les gens de l’extérieur

sont rarement acceptés et ont de la difficulté à s'adapter et à comprendre, bien que certains, comme mes parents, ne se rendent compte de rien. Pour Gabrielle, ça signifie qu'ils sont seulement de passage. Selon elle, Liam et moi, on est acceptés.

- Et pour le cimetière ? Je n'ai pas trop compris ce qui s'est passé. J'ai discuté avec un certain Jérémie.
- Ce n'est pas vraiment une bonne idée de parler aux morts. Comme je t'ai dit, c'est le Conseil qui s'occupe d'eux. Ils leur doivent obéissance pour pouvoir exister. En général, ils restent dans le cimetière. Si tu le traverses vite, tu n'auras pas de problèmes.
- Comment on fait pour le traverser vite ? Ça m'a pris presque la journée.
- Ça doit être parce que tu n'avais pas vraiment envie de le traverser. C'est comme pour se promener dans les rues. Tu dois avoir un objectif précis si tu veux te rendre quelque part.
- Je comprends mieux, même si tout ça ne me paraît pas particulièrement logique.
- Tu es bien une fille de l'extérieur pour dire ça. Si tu restes, tu comprendras tout.
- Je l'espère bien.

Nous nous sourions pendant un instant, ou peut-être quelques minutes. J'ai l'impression que le temps s'est arrêté. Ses yeux verts brillent. Je me perds dans son regard. Je suis complètement hypnotisée.

- Est-ce que tu as des fées dans ta famille ?, que je lui demande, sans trop y penser.
- Non, pourquoi ?

– Non, non, pour rien.

Bon, je me suis encore ridiculisée.

– Je dois rentrer dîner, me dit-elle. On se revoit plus tard ?

– Avec plaisir

Je la regarde s'éloigner, puis je rentre à mon tour avec Liam. Avec toutes ces émotions, je crois bien que je vais faire une sieste avec lui tout à l'heure.

### *Disparition, déception et désillusion*

Papa n'est toujours pas revenu et il n'a pas appelé non plus. Je m'occupe de Liam du mieux que je peux, même si les événements de la journée m'ont épuisée et que je n'ai qu'une envie et c'est de réfléchir à toutes ces nouvelles informations. Je prépare une salade de riz avec des restants de la veille. Ma mère va sûrement rentrer tard, comme d'habitude. Je me sens un peu abandonnée. Après avoir couché Liam, je reste longtemps dans le salon à attendre qu'un de mes parents arrive. Il est presque dix heures quand je me réveille en sursaut. C'est ma mère qui rentre.

– Tu n'es pas dans ton lit, toi ?

– Non, papa n'est pas rentré et je m'inquiétais.

– C'était aujourd'hui le rendez-vous pour Léa ?

– Oui.

– Il doit être parti dormir chez sa mère.

– Il était censé rentrer aujourd'hui.

- Il doit avoir eu un imprévu. Va donc te coucher Mélie, il est tard, je suis fatiguée.
- Mais je m'inquiète pour papa.
- Ça suffit pour ce soir. J'ai eu une dure journée au magasin. Je l'appellerai demain.
- Et je parie que c'est moi qui vais devoir encore m'occuper de Liam, que je marmonne.

Ma mère fait comme si elle ne m'a pas entendu, ce qui est peut-être le cas. Je dirais bien que je ne dormirai pas de la nuit tellement que je suis inquiète, mais je suis bien trop épuisée. L'inquiétude, ça en consomme de l'énergie.

Malgré tout, je me réveille tôt. J'entends Liam faire du grabuge dans sa chambre. Il commence même à faire des petits cris d'animaux. D'habitude, c'est papa qui se lève en premier pour s'en occuper. Mais aujourd'hui, il n'est pas là, alors cette tâche me revient.

\*\*\*

En descendant dans la cuisine, je remarque que ma mère y est déjà passée. Pire, elle a quitté la maison, comme ça, comme si tout était normal. Je sens que ça bouillonne à l'intérieur de moi. Je prends de grandes respirations, ce n'est pas le temps de perdre le contrôle. J'envoie un premier message à ma mère pour savoir si elle a des nouvelles. Si, après le déjeuner, je n'ai pas de réponse, je vais prendre les choses en main et appeler toute la famille, même si je déteste le téléphone. Maintenant que j'ai un plan, je me sens un peu mieux.

Ma mère ne répond pas. Papa ne répond pas. Grand-maman n'a eu aucune nouvelle. Grand-papa non plus. Ma tante, la sœur de papa, est en voyage : il est donc inutile de l'appeler. Voilà, j'ai fait le tour et je ne suis pas plus avancée. J'ai même écouté les messages sur le répondeur. La secrétaire du médecin a appelé hier pour savoir si mon père était en route pour le rendez-vous, puisqu'il était en retard. Ça veut probablement dire qu'ils ne sont jamais arrivés. Peut-être même qu'ils ne sont jamais sortis du village. Et Liam qui se met à faire des dégâts. La journée sera longue.

Ma mère m'appelle en après-midi. Elle a dû se souvenir de mon existence.

- Je n'ai aucune nouvelle pour l'instant, mais ça ne sert à rien de s'inquiéter. Il a dû se perdre et son *cell* est mort. Tu vas voir.
- S'il est perdu sans *cell*, je m'inquiète pour lui. Tu sais que c'est difficile pour lui.
- Mélie, ton père est un adulte, il est capable de se débrouiller, dit-elle sur un ton qui ne permet aucune réplique.
- Si tu le dis, mais tu ne peux pas m'empêcher de m'inquiéter.

Depuis le déménagement, je sens que ma relation avec ma mère se dégrade de plus en plus. Elle se fait de plus en plus absente, me parle rudement, ne prend pas en compte mes difficultés et parfois même m'ignore. Avec l'absence de papa, c'est encore plus difficile à supporter. La seule chose qui compte pour elle, c'est le magasin.

Même si l'on pas toujours eu la meilleure des relations, avant elle prenait des jours de congé pour les passer avec moi. On pouvait passer des heures à lire, à écouter des films ou à jouer à un jeu de société. Elle prenait toujours un moment dans la journée pour me parler, même si ce n'était que pour me souhaiter « bonne nuit ». Elle me disait qu'elle m'aimait, même si ça m'exaspérait de l'entendre encore et encore. Mais là, tout

est différent. Ça fait des semaines que je n'ai pas entendu un « je t'aime » sortir de sa bouche. On dirait un fantôme. Non, pas un fantôme, car Jérémie était beaucoup plus présent et attentionné. Je dirais plutôt un zombie. Bon, je n'en ai jamais rencontré. Donc, je ne peux pas vraiment comparer. Mais ça donne quand même une idée de l'impression qu'elle me laisse ces jours-ci.

\*\*\*

J'aimerais aller voir Gabrielle. Parler avec elle m'aiderait peut-être à y voir plus clair. Le problème, c'est que je ne sais pas comment m'y prendre. Je pense sans arrêt à elle. Je me sens toute bizarre à l'idée de la revoir. J'ai cette boule à l'estomac qui revient. Je me sens tout à l'envers, mais en même temps tout excitée. J'ai ressenti la même chose avec Théo, un gars de mon ancienne école qui me plaisait bien. Sauf que je n'ai jamais réussi à aller lui parler. La peur me prenait juste à la pensée de l'approcher. Je ne dois pas faire la même chose avec Gabrielle.

Je rumine dans le salon, à la recherche de courage. Papa n'est toujours pas revenu après trois jours et ma mère ne s'inquiète pas. Je dois continuer de m'occuper de Liam. J'aimerais vraiment demander conseil à Gabrielle à son sujet. Le problème, c'est que je ne sais toujours pas comment m'y prendre. Est-ce que je peux juste aller cogner à la porte ? Et puis après ? Qu'est-ce que je lui dis ? J'aurais l'air folle de rester figée et silencieuse devant elle, alors que c'est moi qui vais la voir. Je suis une cause désespérée. Peut-être que si je vais promener Liam, je pourrais la croiser ? Oui, c'est ce que je vais faire.

– Aller, Lili, viens, on va aller faire un tour. Non, Lili, reviens ici !

Après une lutte acharnée avec mon petit frère, je suis maintenant prête à partir. Je marche en pensant fort à Gabrielle. Ne m'a-t-elle pas dit que pour aller quelque part,

il suffisait de le vouloir ? Je dois dire que c'est une méthode qui fonctionne particulièrement bien. J'ai à peine tourné le coin de la rue que j'entends son rire. Et ce n'est pas mon imagination. Je la vois dans le parc, tout aussi magnifique que la dernière fois. Elle est accompagnée de quatre jeunes de notre âge. Je vais les rejoindre discrètement, un peu comme si je ne les avais pas vus. Je n'ai qu'à leur dire que je venais dans le coin pour Liam.

- Hey, Gab, c'est pas ta nouvelle voisine ? La folle qui croie aux fantômes ?, demande un des garçons du groupe qui m'a aperçu,
- Ouais, c'est elle, répond Gabrielle en riant. Elle est tellement crédule, elle a gobé tout ce que je lui ai raconté, c'est trop drôle.

Je me rapproche d'eux en ravalant mes larmes (De colère ? De frustration ? De tristesse ? Ou de tout ça à la fois ?). Je ne sais pas ce qui se passe, mais je dois éclaircir la situation.

- Salut, moi c'est Émilie, je suis nouvelle, dis-je en regardant les amis de ma voisine. Salut Gabrielle, contente de te revoir.

Ils semblent tous se retenir de rire. Moi, j'ai juste envie de pleurer, mais je me retiens, sinon je passerai encore pour un bébé, comme à mon ancienne école.

- Est-ce que je vous ai raconté qu'elle m'a demandé si je suis une fée ?, confie Gabrielle à ses amis en me tournant le dos, sans même me saluer.

Cette fois, tout le monde se met à rire. Il y a clairement quelque chose qui m'échappe. Je me concentre sur ma respiration pour ne pas craquer et déverser un flot de larmes.

- Est-ce que c'est vrai que tu crois avoir vu des fantômes et que ta maison est hantée ?, ricane une des filles.

- Je n’ai jamais dit que ma maison est hantée. Gabrielle m’a tout raconté sur le Conseil.
- Ah oui, le fameux Conseil, dit le garçon qui m’avait traitée de folle.
- Voir que tu as vraiment cru ce que je t’ai raconté, dit Gabrielle en continuant de ricaner. Je me suis tellement amusée. Que tu peux être bête ! J’imagine que c’est de famille à voir ton mongol de frère.
- Mais pourtant, tes parents nous ont parlé du Conseil lorsqu’ils nous ont rendu visite. Pis mon frère est autiste, je te l’ai expliqué.
- Peu importe. Pis le Conseil, c’est le groupe pour lequel ils travaillent, mais ça n’a rien de surnaturel. Ils font juste du classement d’archives à la bibliothèque.
- Mais...
- Oh, attention, elle va se mettre à pleurer, ouinnn, ouinnn, rigole celui qui n’avait pas encore parlé.

C’est trop pour moi. Je prends mon frère dans mes bras et je m’éloigne le plus rapidement possible. Liam me donne des coups de pied, puis se met à se débattre en criant, ou plutôt en croassant comme la grenouille. Pourtant, je continue d’avancer jusqu’à être hors de vue pour Gabrielle et ses amis.

Tout ce que je pensais savoir s’écroule. Je ne peux plus croire ce que m’a dit Gabrielle. En plus, je suis devenue la risée de tout le monde. Aucune chance que j’arrive à m’intégrer ou me faire des amis. Peut-être que j’ai imaginé tout ce que j’ai vu. Peut-être que je suis malade et que je devrais consulter. Même si j’ai déjà un diagnostic de trouble du spectre de l’autisme, je sais que je peux aussi avoir autre chose,

comme pour papa qui est dyslexique. Pour moi, ça doit être quelque chose de plus grave.

Je dépose mon frère par terre en déambulant dans les rues. J'ai besoin de m'éclaircir les idées. La belle et merveilleuse Gabrielle n'est pas celle que je croyais. Ça aussi, ça fait mal. Je laisse mes larmes couler librement. Je crois que Liam a compris que je n'allais pas bien. Il se contente de tenir ma main et de faire des bruits d'animaux comme à son habitude. Cette fois-ci, il bêle, miaule et caquette. Je frotte ma main libre sur mon pantalon pour me calmer.

Je ne sais plus quoi faire. Est-ce que je devrais parler à ma mère ? Ou attendre ? Si seulement quelqu'un pouvait m'aider.

En errant de rue en rue, je m'éloigne de chez moi, mais je n'en ai plus rien à faire. J'ai tellement mal à l'intérieur de moi. Liam est le seul lien qui me reste avec la réalité, la vie, le présent. Je n'ai aucune idée où je suis, ni où je vais. Je pense à la boussole dans le film *Pirate des Caraïbes* qui indique l'endroit vers où tu veux aller. Dans mon cas, elle indiquerait nulle part. Je n'ai plus de but.

Après un long moment, mes larmes cessent de couler. J'ai la gorge sèche. La fatigue m'envahit d'un seul coup. Je sens son poids sur mon dos. Je m'arrête et regarde Liam qui pépie comme le poussin. Autour de nous, il n'y a que des champs. Je m'assois sur le bord du chemin avec mon frère. Il ramasse une roche qu'il examine sous tous les angles. De mon côté, ce sont les alentours que j'observe avec attention. Ce ne sont que des champs à perte de vue. Aucune trace du village. Rien. Juste la route.

Après un long moment, je me relève. Je dois ramener mon frère à la maison. Lui aussi, il doit être fatigué. Et il doit avoir faim. Je fais donc demi-tour. Ce chemin ne m'aura mené nulle part finalement.

En arrivant à la maison, je m'aperçois que ma mère n'est toujours pas là, alors qu'il est plus de sept heures. Depuis la disparition de papa, elle rentre pour le souper. Je m'occupe de mon frère et dès qu'il dort, j'appelle ma mère. Aucune réponse. J'appelle à son travail. Aucune réponse. Je l'attends, assis sur le divan, une boule dans l'estomac. Je me sens plus seule que jamais.

Le soleil me réveille. Aucune trace de la présence ou même du passage de ma mère. Étonnamment, Liam dort encore. J'ai dû l'épuiser avec notre longue marche. Lorsque j'essaie d'appeler ma mère, je me rends compte que je n'ai plus de réseau. Le téléphone de la maison ne fonctionne pas non plus. En dernier recours, j'utilise l'ordinateur pour essayer d'envoyer un message. Plus d'internet. Voyons, plus rien ne fonctionne ici. Maintenant que Liam est réveillé, je ne sais plus trop ce que je dois faire. J'essaie d'aller voir chez les voisins, mais personne ne répond, ni à gauche, ni à droite, ni même sur toute la rue. Ce n'est pas possible. Je ne me suis jamais senti aussi vulnérable. Et pourtant...

Mes deux parents ont disparu, tout comme ma petite sœur. Il ne semble y avoir plus aucune âme qui vive dans ce village ou, du moins, dans ma rue. Et pour augmenter mon désespoir, le brouillard s'est installé. Je m'enferme dans la maison avec Liam en retenant mes larmes. Je ne veux pas le perturber davantage. Lui, il bourdonne.

### *Inquiétude*

Qu'est-ce que je vais devenir ? Qu'est que nous allons devenir ? Ça fait presque une semaine qu'on est enfermés à l'intérieur. Bien que ma mère ait fait l'épicerie juste

avant sa disparition, on commence à manquer de certaines choses, comme du lait. Et je ne suis pas vraiment douée pour la cuisine. C'était plus le truc de papa.

Et puis, le brouillard perdure. Il me rappelle celui du cimetière. J'ai parfois l'impression d'entendre des bruits, peut-être même des voix. Je ne sais pas si c'est mon imagination, mais j'entends des chuchotements derrière les sons inquiétants. Ce ne sont pas les hululements ou les craquements de branches, ni même les grattements qui m'angoisse le plus, même s'ils me font sursauter. Non, ce sont les cris, les hurlements qui me semblent bien trop humains. Quand tout ça se mêle aux pleurs, ça me fait frissonner d'horreur.

Je ne comprends pas ce qui se passe autour de moi. Heureusement, rien ne semble entrer dans la maison. Cette maison qui était si parfaite... Désormais, ce n'est plus du tout le cas. La première journée, je n'avais pas vraiment remarqué, mais le bureau de ma mère, la chambre de mes parents et celle de Léa sont vides. Oui, complètement vides. Il ne reste absolument plus rien, même pas les meubles qui étaient là quand on est arrivés. C'est comme si on les avait effacés, qu'ils n'avaient jamais existé. Puis ma salle de bain est devenue moins accueillante. Les jets y sont trop fort et il n'y a pas moyen d'ajuster la température. Les serviettes sont rudes. Dans ma chambre, la forêt qui semblait si accueillante est remplie d'ombres inquiétantes. Maintenant, je dors avec Liam. Il arrive à m'apaiser. Et puis, j'ai tellement peur de le perdre, que je vais bientôt finir par fusionner avec lui.

Je me demande si je suis en train de devenir folle. Le sous-sol aussi a subi des modifications. La pièce qui était vide jusqu'à présent est remplie de bestioles : coléoptères, coccinelles, coquerelles, araignées et probablement bien d'autres. J'avoue que je n'ai pas vraiment pris le temps de les observer. J'ai rapidement refermé la porte,

le cœur battant. Liam aurait bien aimé y entrer, mais par chance, je l'ai retenu. J'ai pris une couverture pour la mettre dans le bas de la porte pour les empêcher de sortir du sous-sol. Je n'ai pas vraiment envie d'une invasion.

Je me suis demandé s'il y avait maintenant quelque chose dans les boîtes vides jusqu'à présent, mais je n'ai pas le courage d'y jeter un coup d'œil. En remontant, les marches ont cessé de s'allumer. J'ai dû finir le chemin dans le noir avec Liam dans les bras. Cette maison est devenue un véritable cauchemar. Je ne me sens plus en sécurité. Mais l'extérieur non plus n'est pas sûr. Le brouillard est si épais que la lumière ne rentre plus à l'intérieur. Je dois prendre une décision sur ce que l'on doit faire. J'ai une grande responsabilité. Je dois veiller à la sécurité de Liam.

Je repense à Caroline, ou plutôt à son père. Caroline était ma meilleure amie il y a deux ans, avant qu'elle déménage. Son père est venu travailler dans le même magasin que ma mère. On a gardé contact par courriel autant qu'on a pu. Elle me racontait que son père était bizarre lorsqu'il revenait de travailler. Qu'il racontait des choses étranges et qu'il sursautait au moindre bruit. Après un mois, il a pris quelques semaines de congé, mais il a fait une crise de panique dès son retour au travail. Il a dû être hospitalisé. Je me souviens que Caroline s'était demandé si ça n'avait pas un lien avec le prédécesseur de son père qui avait disparu deux mois plus tôt. Je me demande comment il est possible que je ne me sois pas souvenue de tout ça plus tôt. Ça doit être la même chose qui s'attaque à notre famille. Ce Conseil, même si je ne sais pas ce que c'est. Mais nous ne sommes pas les premières victimes.

Alors, c'est décidé. Comme il n'y a aucun avenir à l'intérieur, il vaut mieux partir avant qu'il s'y passe quelque chose d'encore plus horrible. Qui sait, la maison pourrait bien avaler mon petit frère et je ne le reverrais plus jamais. Je dois éviter d'y

penser si je ne veux pas être paralysée par la peur. J'ai assez de cette boule dans mon ventre qui ne me quitte plus une seconde et qui me donne même la nausée.

Je nous prends un sac à dos chacun. Je n'y mets que l'essentiel : de la nourriture et le toutou de Liam.

– Lili, viens, mon grand, on va sortir. On va mettre le sac sur ton dos.

Je reste surprise qu'il m'écoute. Il est bien plus intelligent et sensible qu'on pourrait le croire à première vue. Il sait qu'il se passe quelque chose d'anormal. Je me serais toutefois attendu à une crise, mais je ne m'en plaindrai pas. Mon petit frère est plein de surprises.

Voilà, nous sommes prêts. Il ne me reste plus qu'à déverrouiller la portée et à l'ouvrir. J'ai des crampes à l'estomac tellement je suis nerveuse. Je frotte ma main libre sur ma cuisse. Liam est d'un calme surprenant. Il se contente de roucouler. C'est bon, il faut y aller. C'est maintenant ou jamais.

Je tourne doucement la poignée. Je sens le brouillard peser sur la porte. Dès que je commence à l'ouvrir, un tourbillon d'air s'engouffre à l'intérieur. Je lâche la poignée juste à temps. La porte s'ouvre dans un grand fracas. Je serre la main de mon frère. Déjà, je ne le vois plus.

– Allez, Lili, il faut avancer doucement.

Il semble me suivre sans problème. Je le prends dans mes bras pour le faire descendre les marches. Ce n'est pas le temps qu'il tombe et se blesse. Dès que je le dépose au sol, il me tire par la main. Comme je ne sais de toute façon pas où aller, aussi bien le suivre.

Nous avançons comme ça, tout doucement. Comme dans le cimetière, j'entends des cris, mais ils sont loin. Personne ne cherche à m'attraper... pour l'instant. Je sens

que je marche sur un sol dur, probablement la route. Je passe près de tomber lorsqu'il y a des trous. L'air est froid et humide. Heureusement que j'ai mis une veste. Je grelotte.

J'entends des hululements, des croassements et plein d'autres sons que je n'identifie pas et qui ne proviennent pas de Liam. Je sens les frissons me parcourir les bras, pas seulement en raison du froid. Nous ne sommes pas seuls. Des animaux nous entourent. Je sens leur fourrure m'effleurer les jambes. Certains semblent même être assez gros, puisqu'ils frôlent mes genoux. Parfois, Liam miaule, jappe ou hennit. Je sais différencier ses sons des autres, même s'ils sont très réalistes. Chaque fois que je l'entends, je me calme. Comment un enfant de quatre ans qui ne parle pas peut-il être en si bonne maîtrise de la situation ? Cela me dépasse.

Je sens qu'on est plus sur la route, mais probablement sur de la terre ou du gazon. Le sol est moins dur et moins régulier. Je ne sais pas depuis combien de temps nous marchons. Je n'ose pas prendre de pause, même pour manger. Je trébuche sur une racine. Liam me tire par le bras pour que je me relève. Un courant d'air passe à côté de ma tête. Les cris qui proviennent du brouillard se rapprochent. Mon frère me tire encore plus fort. Je me dépêche et on se met à marcher de plus en plus vite. Je crois même que Liam court devant moi. Je ne sais pas comment il fait pour ne pas tomber surtout que ça ne fait pas longtemps qu'il sait marcher. Entre les roches, les racines et les obstacles non identifiés, je passe à deux doigts de m'étaler sur le sol à tous les deux ou trois pas. Puis ce qui devait arriver arrive, tout mon corps entre en contact avec un tronc d'arbre. Le choc est si intense que je lâche la main de Liam en tombant.

– LIAM !!! LIAMMMMM ! OÙ ES-TU ?, que je crie de toutes mes forces.

La seule réponse qui me parvient est celle du brouillard. Toujours ces cris, mais pas ceux de Liam. Je me mets à pleurer. J'ai perdu mon petit frère. La seule famille qui

me reste. Je me devais de veiller sur lui et j'ai échoué. À quoi bon continuer maintenant ? Il m'est impossible de le retrouver dans un tel brouillard.

- Relève-toi, vite.
- Qui est là ?, que je murmure.
- Jérémie. Relève-toi vite.
- Jérémie ? Le fantôme ? Mais que se passe-t-il ?, que je demande.
- Oui, c'est moi. Vite, ils arrivent. Cours, sauve-toi.

Là où j'en suis, je n'ai pas vraiment le choix. Je me lève et avance le plus rapidement possible, malgré mon absence de vision et la présence des obstacles. J'entends Jérémie me chuchoter des conseils à l'oreille. Je l'écoute et je saute ou tourne dès qu'il me le dit, sans réfléchir.

- Ouvre la porte.
- Quelle porte ?
- Celle devant toi.
- Mais je ne vois rien.
- Tu es juste devant. Ouvre la porte et entre en silence. Surtout, ne parle pas.

Je tends alors la main et je cherche la poignée de la porte. Je la tourne doucement et pénètre à l'intérieur sans un bruit, comme Jérémie me l'a dit. Étrangement, le brouillard n'y entre pas. Il a beau y faire sombre, j'arrive à percevoir certaines formes. Je m'adosse au mur dur et froid et j'attends d'avoir plus d'information de la part de Jérémie. C'est à ce moment que je me rends compte que je n'ai plus mon sac. Je n'ai aucune idée quand je l'ai perdu. Mais pour l'instant, ce n'est pas le plus important. Jérémie ne me parle plus et j'avoue que ça m'inquiète au plus haut point. Le temps s'écoule. Je ne sais pas du tout quoi faire. Je suis tétanisée. Je frotte mes mains

sur mes cuisses, mais ça ne me procure pas autant de réconfort que d'habitude. Au moins, ça m'occupe un peu.

J'entends un bruit. J'essaie de me rapprocher en restant près du mur. Une porte est entrouverte. Une faible lumière s'en échappe.

– Trouve-les-moi et vite. Je m'occupe du reste, dit une voix autoritaire qui me semble être celle de Marc, mon voisin.

– Bien, j'y vais de ce pas. Ils ne peuvent pas nous échapper, dit une voix aiguë.

Je me cache dans l'ombre du mieux que je peux, le temps qu'un être de petite taille sorte de la pièce. Je remarque qu'il flotte au-dessus du sol. En fait, non, il ne flotte pas, il vole. Je vois plein d'ailes miniatures sur son dos. Elles sont tellement petites que je ne comprends même pas comment elles peuvent soulever son poids. C'est physiquement impossible. Je le suis des yeux jusqu'à ce qu'il sorte par la porte où j'étais entrée. Mon attention se reporte alors sur la pièce d'où viennent les voix.

– On aurait dû agir bien plutôt. La fille posait trop de questions, dit Marc. Gabrielle nous avait avertis l'autre jour.

– C'est le garçon le plus dangereux, affirme une femme, que je crois être Joanie.

– Je n'ai rien à faire de ce gamin. Même s'il arrive à s'enfuir, ce qui ne se produira pas, donc, même s'il arrive à s'enfuir, il n'est pas une menace.

– Je ne crois pas qu'on doive le sous-estimer. On l'a déjà fait une première fois et regarde où ça nous a menés. C'était censé être une famille facile à contrôler. La fille avait même un certain potentiel.

– Oui, je sais. Elle aurait pu faire partie des nôtres. Si seulement on avait pu envoyer Gabrielle plutôt. On aurait pu s'éviter bien du trouble.

- J’ai au moins réussi à intercepter le père. Les bébés, c’est vraiment imprévisible. Il va falloir faire plus attention la prochaine fois.
- Tu as bien tout fait disparaître ?
- C’est en en voie de se faire
- Bien, bien. Il vaut mieux finir ça le plus rapidement possible.

J’entends qu’on déplace quelque chose, puis plus un son. Je ne sais pas de quoi ils parlaient ou ce qu’ils font présentement. J’essaie de m’approcher doucement pour observer par l’entrebâillement de la porte. L’intérieur ressemble à une grotte. Plus étrange encore, il n’y a personne.

J’entre doucement, la peur au ventre. J’aperçois une trappe dans le fond de la pièce qui a la forme d’une grotte. J’approche. J’ai beau ne rien avoir mangé depuis un certain temps, je commence à avoir la nausée. J’ai peur de ce que je rencontrerai de l’autre côté, mais ce n’est pas comme si j’avais plusieurs options. Je peux soit descendre par la trappe ou ressortir dehors dans le brouillard. Allez, courage, je suis capable.

À l’intérieur, il y a un trou d’une profondeur inconnue. J’ai failli ne pas voir l’échelle qui se confond avec la paroi. Même si j’adore faire de l’escalade, j’avoue que j’ai un peu le vertige. Je prends une grande inspiration et je m’engouffre dans les profondeurs de la terre. Les barreaux sont tièdes. Ils ne sont ni en métal, ni en bois ou en plastique. En fait, je n’arrive pas à identifier la matière. Mais peut-être est-ce mieux ainsi. La descente dure une ÉTERNITÉ. Je finis par atteindre le sol, les bras endoloris, la tête qui tourne et la bouche sèche.

J’avance doucement dans le tunnel à peine éclairé par je ne sais quelle source lumineuse. Il fait chaud. J’entends des sons : des voix, des sifflements, des

grognements et des cliquetis. Je m'approche en silence. Il semble y avoir des cavités creusées dans la roche, comme de petites salles. Je me fais discrète en observant la première. Vide. Je continue d'avancer. C'est de la seconde que proviennent les cliquetis. À l'intérieur, ce que je vois me laisse sous le choc : deux fourmis géantes. Elles sont presque aussi hautes que moi. Je me demande si elles sont à l'origine des tunnels. Ça me semblerait logique, du moins en considérant que je vois deux fourmis géantes. Je sens que je dois me préparer à toutes sortes de surprises ici. Elles sont face à face et semblent communiquer. Je n'ai aucune envie de les déranger. Avec leurs mandibules, je suis pas mal sûre qu'elles peuvent me sectionner en deux. Et je préférerais rester en un seul morceau.

Je continue mon chemin en restant prudente. Qui sait sur quoi je peux tomber ? Je vais de surprise en surprise : serpent qui parle, êtres de formes et de constitutions étranges, autres insectes géants, arbres qui marchent, etc. Parmi tous les êtres croisés, je dois dire que ce sont les mini girafes et les mini éléphants que j'ai le plus aimés. C'est un peu comme si tout avait la même taille ici, peu importe leur grandeur originale. Malheureusement, je n'ai rien appris en les écoutant, surtout parce qu'aucun ne parlait une langue que je connais. Il faut dire qu'on n'apprend pas vraiment le langage des insectes à l'école. Peut-être que Liam aurait su. Mais mon petit frère n'est plus avec moi. Je sens une grosse boule monter dans ma gorge. Je dois me contrôler. Ce n'est ni le temps ni le lieu pour me laisser aller.

La galerie de tunnels ressemble à un labyrinthe. J'ignore si je serai en mesure de trouver la sortie. C'est au moment où le désespoir semble m'envahir que je débouche dans une drôle de salle. Elle est immense. On n'en voit même pas le bout. Des cocons translucides sont suspendus au plafond. Je m'approche pour voir ce qu'il y a à

l'intérieur. Je reste immobilisée par l'horreur. Je sens la bile remonter de mon estomac. Le goût est horrible dans ma bouche. Mes doigts se mettent à pianoter sur mes cuisses. J'essaie de me ressaisir. Ce n'est pas le temps de perdre le contrôle. Surtout pas avec ce qui se trouve en face de moi. J'avance pour confirmer mes craintes et je trouve, dans chacun des cocons, des hommes, des femmes et des enfants, nus, dans des positions plus ou moins étranges, avec des yeux fixant le vide. Sur chacun des cocons, j'aperçois des inscriptions. Malgré mon dégoût, je m'approche pour les lire. Il y a un nom et deux dates. Pareils à ce que l'on retrouve sur une pierre tombale. Le hamster dans mon cerveau court à toute allure dans sa roue pour analyser toutes ces informations pendant que je continue d'avancer. J'en arrive à la conclusion que je dois être sous le cimetière. Ces gens sont morts. Certains ont de grands trous dans leur corps. Un autre a la tête à moitié arrachée. On voit même des bouts de son cerveau. Dans ce cocon, des pièces détachées et déchirées en morceaux forment une boule. Ça ne ressemble en rien à un être humain. Malgré l'horreur de ce qui m'entoure, je continue d'avancer avec la peur au ventre et des haut-le-cœur. Quelles autres horreurs je pourrais bien trouver ?

Parfois, un filament blanchâtre sort d'un cocon. En général, il monte vers le plafond et semble le traverser. Certains partent dans d'autres directions ou rejoignent un autre filament. Jusqu'à présent, j'ai réussi à les éviter. Puis j'entends de nouveau la voix de Jérémie.

- Bienvenue chez moi.
- Chez toi ?
- Oui, c'est ici que je vis, avec ma famille. Regarde là, c'est mon corps.

Je lis l'inscription sur le cocon qu'il m'indique : Jérémie Lavoie 1995-2006. Je sens des larmes couler sur mes joues. Il était tellement jeune lorsqu'il est mort.

- Pourquoi tu pleures ?
- Tu es mort.
- Oui, je sais.
- Comment ça s’est passé ?
- Je ne me souviens pas vraiment. Je me promenais avec ma maman et après, je me suis retrouvé ici.
- Et ta maman ?
- Elle est là, mais elle ne sort presque jamais.
- Pourquoi ?
- Elle a peur.
- De quoi ?
- Du Conseil. Tout le monde a peur du Conseil.
- C’est quoi, le Conseil ?
- Ce sont ceux qui décident. Eux aussi qui nous emmènent ici.
- Je comprends pas. Entre ce qu’a dit Gabrielle et sa mère, je suis toute perdue.
- Je sais pas tout, mais je vais essayer de t’aider à comprendre. Dans le village, il y a des règles qu’il faut respecter. Si on les respecte, tout va bien. Le village est magnifique et tout autour est agréable. Si on les respecte pas, et bien, ça dépend. Ça peut aller du repoussement à l’horreur et on peut finir ici.
- Ça dépend de quoi ?
- De la règle qui n’a pas été respectée, du potentiel de la personne et de sa famille et probablement d’autres facteurs.
- Mais j’ai jamais entendu parler de règles.

- Moi non plus, avant de finir ici. J'en connais quelques-unes comme ne rien faire à l'encontre de Conseil, ne pas être ami avec leur ennemi ou ne pas apporter des informations confidentielles du village à des gens de l'extérieur.
- Mais qu'est-ce que mes parents ont fait de mal ? Et ma petite sœur ?
- Ton père a emmené ta sœur consulter un médecin. C'était dangereux pour eux. Je crois qu'ils n'ont pas voulu prendre de risque. Parfois, les bébés ressentent tous le mal qui se cache dans le village et le Conseil n'arrive pas à leur cacher. Ta mère n'avait pas d'intérêt particulier pour eux, mais elle devenait un risque si elle quittait le village, surtout avec toi ou ton frère. Je crois qu'ils voulaient vous garder. Vous étiez prometteurs.
- Je comprends pas. En quoi Liam et moi on était prometteur ? Pourquoi nous et pas ma mère ?
- Vous aviez le potentiel de voir et de comprendre des choses que d'autres ne peuvent pas voir, ni même concevoir. Et vous êtes suffisamment jeunes pour être manipulés selon eux.
- Et pourquoi là ils sont après nous ?
- Probablement parce que tu commences à voir ce qui ne va pas et ils ont compris qu'ils n'arriveraient pas à te contrôler. Ça... et le fait que tu continues de rechercher tes parents.
- Tout ça est ridicule.
- Tu es sûre ? Pourquoi tu penses que Gabrielle t'a rejetée comme ça. Elle a compris qu'elle avait pas le choix si elle voulait vivre.
- Et toi ? Tu as fait quoi pour finir ici ?

- Mes parents ont essayé d’abandonner le magasin et ils n’ont pas apprécié. Après, ils ont essayé de m’intégrer à leur groupe, mais je me suis rebellé.
- Mais tu continues encore à leur tenir tête.
- Oui.
- Pourquoi ?
- Je ne veux pas que tu meures.
- Pourquoi ?
- Je t’aime bien. Et tu me fais penser à ma sœur.
- D’accord. Et qu’est-ce que je dois faire ?
- Suis-moi, je vais te guider.
- Merci.

Nous marchons ensemble entre les cocons. En fait, il n’y a que moi qui marche. Jérémie, lui, flotte. Nous continuons à parler. J’apprends qu’il appelle l’endroit où l’on se trouve « l’enfer ». Le village est habité par des démons qui prennent des apparences variées. Tous les êtres que j’ai vus sous terre, sauf mes voisins, en sont. Ils cherchent à attirer des humains, notamment avec le magasin. Ils n’y arrivent pas toujours, car ils ont tendance à leur faire peur. Les humains leur servent, entre autres, de main d’œuvre, mais ils ont aussi besoin de leur âme. C’est pour ça qu’ils enferment les corps dans les cocons. Les âmes ne peuvent pas s’enfuir et demeurent prisonnières du village.

Alors que l’on arrive près de la sortie, je me raidis de nouveau. Je suis face à trois cocons dont je reconnais les occupants : mon père, ma mère et ma sœur. Je sens mon cœur se serrer. Je m’y attendais. Une partie de moi savait, mais les voir là, ça devient réel. Je m’effondre au sol et je pleure toutes les larmes de mon corps. Jérémie doit comprendre, car il attend en silence que je me calme. Je sais que je dois me

ressaisir, mais devant moi reposent mes parents et ma toute petite sœur. Ils sont morts. Ils ne rentreront plus jamais à la maison. Ils ne me serreront plus jamais dans leurs bras. Léa n'apprendra jamais à parler ou à marcher. Je ne pourrais plus jamais la bercer. Sans eux, ma vie ne sera plus jamais la même. Mon cœur s'émiette. J'ai envie d'aller les rejoindre, peu importe où ils sont. Je veux être avec eux. Je me sens tellement seule.

- Est-ce que c'est toute ta famille ?, me demande Jérémie.
- Mes parents et ma petite sœur.
- Alors ils les ont tous eux ?
- Non, il reste Liam, mon petit frère.

Liam ! Mon frère n'est pas là ! Ça veut dire qu'il est en vie. Qu'il est seul, quelque part et qu'il a besoin de moi. Je n'ai pas le droit de l'abandonner.

- Je dois retrouver Liam. Est-ce que tu peux m'aider ?
- Je peux t'aider à sortir d'ici pour que tu le recherches à l'extérieur, mais je ne peux rien faire de plus.
- D'accord, allons-y alors avant qu'il soit trop tard.

Je le suis sur une longue distance, parfois en courant et d'autres fois en longeant les murs en silence.

- Voilà, c'est ici que nos chemins se séparent. Grimpe en haut. Dehors, cours le plus rapidement possible, dos au soleil. Bonne chance.

Je fais exactement ce qu'il me dit. À l'extérieur, je sens l'air frais. Ça fait du bien après la chaleur de la grotte, mais je me mets rapidement à grelotter à cause de la transpiration qui imbibe mes vêtements. Alors, je cours comme je n'ai jamais couru de toute ma vie. Je dois échapper aux démons et rester en vie pour Liam. Je cours, je cours, jusqu'à ce que je m'effondre d'épuisement.

### *Le réveil*

J'émerge du brouillard du sommeil. Les événements me reviennent à la mémoire avec la peur et l'angoisse. Je regarde autour de moi. Je prends une grande inspiration en observant ce qui se trouve dans la pièce. Je vois des machines, des fils, des rideaux. Je suis sûrement à l'hôpital, ce qui signifie que je m'en suis sortie. À moins que ce soit ce qu'ils veulent me faire croire...

- Bonjour ! À ce que je vois, tu es réveillé, me dit une infirmière. Moi, c'est Claire. Et toi ? Comment t'appelles-tu ?
- Émilie. Est-ce que je suis à l'hôpital ?
- Oui, on t'a retrouvée inconsciente près d'une route. Le médecin devrait passer te voir plus tard. Repose-toi. Tu as dû en voir de toutes les couleurs, ma petite.
- Attends, est-ce qu'on a retrouvé mon frère ?
- Je n'en sais rien. Tu demanderas aux inspecteurs qui vont sûrement passer te poser des questions.

Elle part. Je me retrouve de nouveau seule. Seule avec mes pensées angoissantes. Où est Liam ? Est-ce qu'il a peur ? Est-ce qu'il est en vie ? Les questions ne cessent de me hanter. Jusqu'à ce qu'arrive une jeune femme.

- Bonjour, je suis l'inspectrice Tremblay. On m'a dit que tu t'appelles Émilie. C'est bien ça ?
- Oui, qu'est-ce qui s'est passé ? Où est ma famille ? Où est mon frère ? Est-ce que vous les avez trouvés ?

- J’avais espéré que ce serait toi qui me donnerais des réponses. On t’a retrouvée seule, inconsciente, à quelques mètres de la route. Tu as eu de la chance qu’on te retrouve. Selon les médecins, tu étais déshydratée et avais de nombreuses contusions. On n’a pas été en mesure de déterminer ton identité.

Alors je lui raconte tout : le déménagement, le comportement de Léa, la disparition de papa et de ma sœur, puis celle de maman. Je ne parle pas des fantômes, de Jérémie, de l’enfer et de ce que j’y ai vu. Je n’ai pas envie de passer pour une folle. J’explique que je n’arrivais plus à communiquer avec qui que ce soit, que les voisins étaient absents et qu’on n’avait plus rien à manger. Alors on est partis. J’avais l’impression d’être suivie à travers le brouillard et j’ai perdu mon frère en chemin. Ensuite, j’ai répondu à toutes les questions sur ma famille et mes grands-parents. Elle allait effectuer une recherche.

\*\*\*

Ça fait déjà deux jours que je suis à l’hôpital. J’ai vu différents médecins qui ont des spécialités différentes comme un neurologue et un psychiatre. J’ai dû raconter mon histoire encore, encore et encore. Je sens bien qu’on ne me croit pas. L’inspectrice est revenue tantôt. Elle m’a regardé bizarrement. Elle dit qu’elle n’a trouvé aucune trace de l’existence de ma famille. Même grand-maman et grand-papa disent que nous n’existons pas. C’est à ne rien y comprendre. Ils disent qu’ils ont eu juste un enfant, ma tante. Ils ne peuvent pas avoir oublié papa. L’inspectrice m’a demandé le nom de l’école où j’allais et celui de mes amis. Je lui ai dit que la seule amie que j’avais, c’était Caroline, mais qu’elle avait déménagé il y a deux ans. Bref, je suis là, devant elle, et j’ai l’impression de devoir prouver que j’existe.

Je suis assis dans mon lit. Je fixe le vide. Je me sens seule, abandonnée, perdue. J'ignore ce qui va m'arriver. Je suis surprise dans mes réflexions par un bêlement. Il est suivi d'un hululement et d'un mugissement. Pendant qu'à l'extérieur de ma chambre le personnel s'agite, un premier sourire depuis des jours apparaît sur mes lèvres. Je me sens plus calme. Je reconnais tous ces sons. C'est Liam. Il a survécu. Je ne suis plus seule. Et il ne sera pas seul non plus. Nous existons et nous avons survécu.

### *Épilogue – Deux ans plus tard*

Je continue de penser à ce qui nous est arrivé cet été-là. Ça me hante. J'en fais des cauchemars. Mon frère et moi avons dû aller en famille d'accueil après être sortis de l'hôpital. Depuis deux ans, je cherche à trouver des traces de notre existence d'avant le déménagement. Ce n'est pas facile, mais le Conseil n'a pas pensé à tout. En vieillissant, Liam aussi m'aide dans mes recherches. J'arrive de plus en plus à communiquer avec lui. Nous formons une super équipe. Nous avons aussi trouvé d'autres survivants, notamment grâce à différents forums. Ensemble, nous cherchons à vaincre nos ennemis pour éviter qu'ils ne détruisent d'autres familles.

Aujourd'hui, j'ai 18 ans. Je suis maintenant une adulte. Je vais demander la garde de Liam. Ça ne sera pas facile, mais je sais qu'ensemble on est plus fort. On a besoin l'un de l'autre. On se complète.

Avec les autres survivants, nous avons l'intention de retourner au village. Nous nous battons jusqu'au bout contre le Conseil. Nous allons venger ceux qui nous ont

été enlevés et libérer les âmes. Mais ce ne sera pas pour tout de suite. Nous devons bien nous préparer et je préfère attendre que Liam soit plus vieux. J'ai l'impression qu'il a compris certaines choses qui nous ont échappé, mais il n'arrive pas encore à nous les communiquer. Un jour nous y arriverons. Je ne perds pas espoir.

Maintenant, je suis plus forte que jamais. Et demain, je le serai plus encore. Grâce à Liam, grâce à Jérémie et grâce aux survivants.

## CONCLUSION

Ce mémoire m'aura permis d'en connaître davantage sur la diversité des personnages ayant un trouble du spectre de l'autisme dans la littérature québécoise pour adolescents. C'est à partir des résultats obtenus, que j'ai pu, par la suite, écrire un roman qui permet de combler certaines des lacunes observées. Avant même de commencer l'écriture, il a été important de choisir les caractéristiques permettant d'ajouter de la diversité à cet ensemble de personnages. Cette sélection a été faite pour répondre à certains manques que j'y avais constatés et en fonction de ma capacité de les intégrer à l'histoire que je désirais raconter. Il était en effet plutôt difficile d'y intégrer tous les éléments qui manquaient avec un nombre restreint de personnages. J'ai vécu différents défis lors de la rédaction de la partie création. Je les ai séparés en trois sous-catégories de difficulté : le genre littéraire, le réalisme et la diversité. Je discuterai ci-dessous des problèmes rencontrés pour chacun des aspects.

L'un de mes objectifs était d'utiliser un genre littéraire différent, de manière à toucher un nouveau lectorat. Il fallait donc trouver un genre et une trame narrative qui permettaient de présenter des personnages TSA. Comme il m'importait de nommer le diagnostic, le merveilleux était compliqué à utiliser. Des éléments narratifs associés au roman policier étaient présents dans *Le carnet de bord d'un TDAH*, la science-fiction dans *Insoumise* et l'horreur dans *La petite fille qui aimait Stephen King*. Mon choix s'est alors porté vers le fantastique qui peut être défini de bien des façons et souvent

confondu avec le merveilleux, la fantasy ou la science-fiction<sup>67</sup>. À partir des différentes définitions que l'on peut retrouver, il est possible d'en dégager différents critères. L'histoire fantastique se déroule dans le même monde que le lecteur, mais avec l'intervention d'éléments surnaturels ou inexplicables par la science. Ces éléments entraîneront des sentiments de crainte, d'angoisse, de malaise, de terreur ou d'inquiétude<sup>68</sup>. C'est à partir de cette définition que l'idée d'un déménagement dans une maison « parfaite » m'est venue. L'histoire se déroule bien dans notre monde, mais des éléments surnaturels comme les fantômes, les lieux qui changent de localisation, la maison qui s'adapte à la famille sont présents. Face aux différents phénomènes, Émilie vit toutes les émotions reliées au fantastique.

Le réalisme était important à respecter pour que les lecteurs TSA puissent potentiellement s'y reconnaître et que ceux qui ne le sont pas, puissent mieux comprendre la réalité de ces personnes. Émilie ne pouvait vivre trop d'action dans un court laps de temps sans devoir se reposer, car la nouveauté est épuisante chez les TSA. C'est aussi le cas pour les relations sociales. C'est pour cette raison qu'il y a un nombre restreint de personnages. À chaque action, je me devais de me demander si c'était réaliste, évaluer le niveau de difficulté, d'épuisement, d'énergie nécessaire et de méthode d'adaptation sans tomber dans le cliché ou les idées reçues. Bien que je sois moi-même TSA et que je me suis passablement informée sur les réalités des autres, il était parfois difficile de vraiment évaluer le niveau de réalisme des comportements des personnages TSA. Le père aussi représentait un défi. Je devais lui attribuer des traits autistiques, tout en prenant en considération qu'il a reçu un diagnostic tardif, qu'il a

---

<sup>67</sup> Gilbert Millet et Denis Labbé, *Le fantastique*, Paris, Belin, coll. « Sujets », 2005, p. 29-37.

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 8-25.

déjà travaillé et qu'il est en mesure de s'occuper des enfants à temps plein. J'ai choisi de présenter un père qui est complice de ses enfants, malgré les difficultés qu'il peut vivre, pour montrer que les relations sociales et familiales sont possibles pour les personnes TSA. Il a même une meilleure relation avec Émilie que la mère et ressent de l'empathie. Ce personnage m'a permis de contrer les stéréotypes trop répandus de l'autiste solitaire et refermé sur soi. Pour Liam, j'ai eu envie de surprendre et de déstabiliser le lecteur. Il est en effet difficile de savoir ce qu'il pense et ce qu'il ressent. Sa manière de communiquer diffère, tout comme ses préférences sensorielles. Il permet d'aborder une tout autre sphère du diagnostic. Malgré les difficultés que peuvent représenter le réalisme des personnages vivants avec le trouble du spectre de l'autisme, les autres personnages ont aussi apporté des défis, puisqu'étant moi-même TSA, il m'est parfois difficile de me mettre à la place des autres et de savoir comment ils vont réagir face à différentes situations. C'était notamment le cas pour la mère ou même lors de la discussion avec les voisins.

L'ajout de contraintes liée à la diversité sociale a augmenté le niveau de difficulté. Comme ces caractéristiques étaient choisies en fonction des lacunes observées dans la littérature jeunesse, nous pouvons supposer qu'elles ne sont pas nécessairement faciles à intégrer. En fait, ce que j'ai trouvé le plus laborieux, c'est de les intégrer avec fluidité, sans que cela semble avoir été forcé. Un des éléments de diversité particulièrement difficile à incorporer fut celui des personnes racisées. Je ne voulais pas seulement écrire qu'elle était noire, car souvent on ne mentionne pas que les personnages sont blancs. Signaler cette dimension par la présence de racisme aurait pu être une option, mais je ne voulais pas que ce soit ce qui prenne le plus de place dans mon récit. C'est de là que m'est venue l'idée de la scène du miroir où Émilie se

décrit physiquement. Je fais aussi référence à la couleur de sa peau lorsqu'elle s'inquiète de son intégration et manifeste la peur d'être rejetée et lorsqu'elle compare ses cheveux à ceux de Gabrielle. Toutefois, comme je ne fais pas moi-même partie de ce groupe de personne, il était difficile de me risquer à intégrer d'autres éléments. Il reste que certaines différences ont été plus faciles à incorporer. Pour les stéréotypies, j'avais une liste de possibilité et j'ai pu choisir celle qui convenait le mieux dans la situation. J'ai aussi eu de la facilité à présenter l'hyposensibilité de Liam en mentionnant différentes textures qui me sont personnellement repoussantes. La bisexualité d'Émilie m'a aussi été aisée à introduire. Le personnage de Gabrielle m'a permis d'apporter de nouvelles informations et d'en apprendre davantage sur Émilie. Donc, bien que certains éléments de diversité aient été plus difficiles à aborder, d'autres ont trouvé leur place facilement.

En ce qui concerne ma recherche, elle s'est concentrée sur les personnages en général, en les considérant au sein d'un ensemble bien précis : celui de la littérature pour adolescents. Il pourrait être pertinent de comparer certains personnages entre eux. Il pourrait aussi être intéressant de voir si, en fonction des données démographiques, il serait possible d'avoir plus de diversité dans certaines catégories. Par exemple, est-ce que les représentations masculines sont plus variées que les féminines ? Il serait aussi possible de se limiter aux personnages ayant l'âge du lecteur ou un diagnostic confirmé. Chacun de ces critères pourrait exercer une influence sur les résultats.

Pour aller encore plus loin, il serait possible de comparer à ce qui se fait ailleurs ou de prendre en considération toute la littérature disponible pour nos adolescents, incluant la littérature francophone à l'extérieur du Québec et les traductions. Le corpus serait alors plus important. On pourrait aussi effectuer un travail similaire sur les

personnages de livres et d'album pour les plus jeunes, bien qu'il risque d'y avoir moins d'information sur les personnages, puisque les textes sont moins longs. Il reste encore de multiples avenues possibles dans la recherche sur les personnages TSA dans la littérature jeunesse, surtout que l'autisme est un sujet que l'on aborde ouvertement depuis peu de temps.

Comme ce mémoire a permis de déceler des lacunes dans la diversité des représentations liées au trouble du spectre de l'autisme, il serait aussi pertinent de voir si cela se manifeste pour d'autres minorités dans un segment ou un autre de la littérature jeunesse. On pourrait vérifier si une même diversité se fait jour au sein d'un corpus composé de personnages homosexuels ou d'autres figures faisant partie de la neurodiversité, tout en cherchant à nouveau des voies pour ajouter à cette diversité par la création.

## ANNEXE I : CRITÈRES DIAGNOSTIQUES DU TROUBLE DU SPECTRE DE L'AUTISME DANS LE DSM-V

Différents critères<sup>69</sup> sont nécessaires pour obtenir un diagnostic :

- A) « Déficiences persistantes de la communication et des interactions sociales observés dans des contextes variés. »
  - 1) « Déficiences de la réciprocité sociale ou émotionnelle »
  - 2) « Déficiences des comportements de communication non verbaux utilisés au cours des interactions sociales »
  - 3) « Déficiences du développement, du maintien et de la compréhension des relations »
- B) « Caractère restreint et répétitif des comportements, des intérêts ou des activités, comme en témoignent au moins deux des éléments suivants soit au cours de la période actuelle soit dans les antécédents »
  - 1) « Caractère stéréotypé ou répétitif des mouvements, de l'utilisation des objets ou du langage »
  - 2) « Intolérance au changement, adhésion inflexible à des routines ou à des modes comportementaux verbaux ou non verbaux ritualisés »
  - 3) « Intérêts extrêmement restreints et fixes, anormaux soit dans leur intensité, soit dans leur but »
  - 4) « Hyper ou hyporéactivité aux stimulations sensorielles ou intérêt inhabituel pour les aspects sensoriels de l'environnement »
- C) « Les symptômes doivent être présents dès les étapes précoces du développement (mais ils ne sont pas nécessairement pleinement manifestes avant que les demandes sociales n'excèdent les capacités limitées de la personne, ou ils peuvent être masqués plus tard dans la vie par des stratégies apprises). »
- D) Les symptômes occasionnent un retentissement cliniquement significatif en termes de fonctionnement actuel social, scolaire/professionnel ou dans d'autres domaines importants.
- E) « Ces troubles ne sont pas mieux expliqués par un handicap intellectuel (trouble du développement intellectuel) ou un retard global du développement. »

---

<sup>69</sup> American Psychiatric Association, « Trouble du spectre de l'autisme », dans *DSM-V - Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*, op.cit., p. 55-56.

## BIBLIOGRAPHIE

### ROMANS POUR LA JEUNESSE

BANVILLE, Valérie, *Parole de Camille*, Saint-Laurent, Pierre Tisseyre, coll. « Conquête », 2009, 151 p.

BOUCHARD, Camille, *Les vendredis ennuyeux de Sébastien Landrieux*, Saint-Lambert, Soulières éditeur, coll. « Graffiti », 2020, 166 p.

DESLAURIERS, Stéphanie, *Rafael*, Laval, Guy Saint-Jean, coll. « C ma vie », 2019, 216 p.

DUMONT, Claudine, *La petite fille qui aimait Stephen King*, Montréal, XYZ, coll. « Romanichels », 2015, 184 p.

DUSSAULT, Sandra, *Direction Saint-Creux-des-meuh-meuh*, Montréal, Québec Amérique, 2014, 227 p.

GINGRAS, Pascale, *Une carte sans légende*, Montréal, Québec Amérique, coll. « Titan », 2009, 352 p.

GRAVEL, François, *Neuro*, Montréal, Québec Amérique, coll. « Gulliver », 2019, 104 p.

GRONDIN, Victoria, Montréal, *Dépourvu*, Hurtubise, 2016, 200 p.

LORANGER, Patrick, *Le carnet de bord d'un TDAH*, Saint-Lambert, Soulières éditeur, coll. « Graffiti », 2020, 374 p.

M., Iris, *L'horloge*, Boucherville, éditions De Mortagne, coll. « Tabou », 2018, 300 p.

ROBERGE, Sylvie, *Dans la tête de Margueritte*, Saint-Lambert, Dominique et Compagnie, coll. « Grand roman », 2015, 164 p.

SAINT-JEAN, Mathilde, *Insoumise*, tome 1 : *Au-delà du mur*, Guy Saint-Jean, Laval, 2015, 417 p.

SAINT-JEAN, Mathilde, *Insoumise*, tome 2 : *La prison de verre*, Guy Saint-Jean, Laval, 2015, 434 p.

SAINT-JEAN, Mathilde, *Insoumise*, tome 3 : *La dernière frontière*, Guy Saint-Jean, Laval, 2016, 426 p.

VANIER, Lyne, *Mon frère n'est pas une asperge*, Rosemère, Pierre Tisseyre, coll. « Conquête », 2015, 183 p.

## TEXTES THÉORIQUES

ALBARET Jean-Michel, « Stéréotypies motrices », dans Jean-Michel Albaret éd., *Manuel d'enseignement de psychomotricité, tome 4. Sémiologie et nosographies psychomotrices*. Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, coll. « Psychomotricité », 2018, p. 303-320.

ALBRECH, Gary L., Jean-François Ravaud et Henri-Jacques Stiker. « L'émergence des disability studies : état des lieux et perspectives », *Sciences sociales et santé*, vol. 19, n°4, 2001, p. 43-73.

American Psychiatric Association, *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (5<sup>e</sup> éd.), Washington, 2013.

BLACK, Rebecca, Jonathan Alexander, Vicky Chen et Jonathan Duarte, « Representations of Autism in Online Harry Potter Fanfiction », *Journal of Literacy Research*, vol. 51, n° 1, 2019, p. 30-31.

BLACK, Rhonda S. et Courtney A. Tsumoto, « Portrayal of Adolescents with Autism Spectrum Disorder in Young Adult Literature », *Exceptionality Education International*, vol. 28, n° 1, 2018, p. 45-67.

BOTELHO, Maria José, and Masha Kabakow Rudman, *Critical Multicultural Analysis of Children's Literature : Mirrors, windows, and doors*, New York, Routledge, 2009, 352 p.

BOTTEMA-BEUTEL, Kristen et Rachael White, « By the Book : An Analysis of Adolescents with Autism Spectrum Condition Co-constructing Fictional Narratives with Peers », *Journal of Autism and Developmental Disorders*, vol. 46, n° 2, 2016, p. 361-377.

BRAUNER, Alfred et Françoise Brauner, *L'enfant déréel. Histoire des autismes depuis les contes de fées : fictions littéraires et réalités cliniques*, Toulouse, Éditions Privat, 1986, 266 p.

CABRI, Julie, *Quand l'autre prend la parole, la représentation de trois formes d'altérité dans le roman contemporain*, thèse de doctorat, Université de Toronto, 2009, 266 p.

CARDON, Teresa et Jane E. Kelley, « Fictional Narratives about Individuals with Autism Spectrum Disorder: Focus Group Analysis and Insight », *Reading Horizon*, vol. 55, n° 3, 2016, p. 1-28.

CHAMPAGNE, Samuel, *Double échappée* suivi de *Se dire, se comprendre. L'homosexualité adolescente dans les romans québécois pour la jeunesse*, mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 2012, 142 p.

DEMERS, Dominique, *Du petit poucet au dernier des raisins. Introduction à la littérature jeunesse*, Boucherville, Québec Amérique Jeunesse, 1994, 253 p.

DEMERS, Dominique, *Représentation et mythification de l'enfance dans la littérature jeunesse*, thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal, 1993.

DÉNOMMÉ-BEAUDOIN, Maude, *L'homosexualité dans la littérature jeunesse québécoise (1988-2003) : du paratexte au personnage*, mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke, 2003, 143 p.

DOUGLAS, Virginie (dir.), *Littérature pour la jeunesse et diversité culturelle, Actes de l'atelier francophone du 19<sup>e</sup> congrès de l'IRSCCL (International Research Society of Children's Literature), Francfort, 2009*, Paris, L'Harmattan, 2013, 192 p.

ESPOSITO, Tony. « Présence de l'absence. L'homosexualité dans le roman jeunesse québécois », *Lurelu*, vol. 18, n° 3, 1996, p. 53-54.

Fédération québécoise de l'autisme, « L'autisme en chiffres », [En ligne], consulté le 27 octobre 2020, URL : <https://www.autisme.qc.ca/tsa/lautisme-en-chiffres.html>.

FOURNIER, Martine, *Masculin-Féminin Pluriel*, Auxerre, éditions Sciences humaines, 2014, 263 p.

FRANCHINI, Pauline, « Des vies sans fards : la représentation des femmes dans la littérature de jeunesse de Maryse Condé », *Alternative francophone*, vol. 2, n°10, 2022, p. 51-64.

GEORGIEFF, Nicolas, *Qu'est-ce que l'autisme ?*, Paris, Dunod, 2014, 126 p.

GUERFEL-HENDA, Sana et George-Axelle Broussillon, « Évaluation et mesure des politiques de diversité culturelle », *Management & Avenir*, vol. 3, n° 43, 2011, p. 240.

KOLB, Oriane, Fabrice Berna et Romain Coutelle, « Autisme et littérature : apports cliniques et psychopathologiques d'une analyse littéraire et thématique de cinq récits autobiographiques de personnes avec autisme », *Annales médico-psychologiques*, n° 178, 2020, p. 925-932.

KORFF-SAUSSE, Simone, « Des gender studies aux disability studies : repenser les catégories », *Champ psy*, vol. 2, n°58, 2010, p. 37-52.

LAI, Meng-Chuan et Peter Szatmari, « Sex and gender impacts on the behavioural presentation and recognition of autism », *Current Opinion in Psychiatry*, vol. 33, n° 2, 2020, p.117-123.

LAROCQUE, Mélissa, *L'hybridité dans le roman autochtone. Le Bras coupé, Nipishish et Ourse bleue*, thèse de maîtrise, Université d'Ottawa, 2016, 121 p.

LE DEM, Gildas, « L'intersectionnalité, enquête sur une notion qui dérange », *La Découverte*, vol. 2, n° 7, 2017, p. 66-81.

LEDUC, Michèle, *Le personnage autochtone dans la littérature québécoise pour la jeunesse (1996-2008)*, mémoire de maîtrise, Université Laval, 2011, 89 p.

LEMOINE, Lise, Benoît Schneider et Marie-Claude Mietkiewicz, « Des élèves (pas?) comme les autres parmi les autres. La littérature jeunesse comme facteur d'inclusion sociale pour les enfants avec trisomie 21 et autisme », *Revue de psychoéducation*, vol. 47, n° 2, 2018, p. 383-407.

LEMOINE, Lise, Marie-Claude Mietkiewicz et Benoît Schneider, « Fratrie et handicap (trisomie 21 versus autisme) : les représentations dans la littérature jeunesse », *Revue francophone de la déficience intellectuelle*, vol. 27, 2016, p. 141-162.

LEMOINE, Lise, Marie-Claude Mietkiewicz et Benoît Schneider, « L'autisme raconté aux enfants : la littérature de jeunesse, un support de sensibilisation pertinent ? », *Enfance*, vol. 2, n° 2, 2016, p. 231-245.

NGUONLY, Olivia, *La traversée des voix/voies du personnage adolescent métissé ou issu de parents immigrants dans les romans urbains contemporains*, suivi de *Mon corps étranger*, mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières, 2013, 144 p.

POIRIER, Nathalie et Catherine Kozminski, *Autisme et adolescence*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2017, 154 p.

POULIOT, Suzanne, *L'image de l'autre : une étude des romans de jeunesse parus au Québec de 1980 à 1990*, Sherbrooke, éditions du CRP, 1994, 170 p.

POURRE, Frédéric., Eric Aubert, Julie Anderson et Jean-Philippe. Raynaud, « Le syndrome d'Asperger dans les œuvres de fiction actuelles », *L'encéphale*, n° 38, 2011, p. 460-466.

REPENTIGNY, Myriam de, « Sans mode d'emploi : l'enfant autiste dans la littérature jeunesse », *Lurelu*, vol. 39, n° 1, 2016, p. 87-88.

SOPHIE, « Sophielit », [En ligne], consulté le 9 mars 2021, URL : <http://sophielit.ca/>.

TAYLOR DYCHES, Tina and Mary Anne Prater, « Characterization of Developmental Disability in Children's Fiction », *Education and Training in Developmental Disabilities*, vol. 4, n°3, 2005, p. 202-216.

WERLING, Donna M., Daniel H. Geschwind, « Understanding sex bias in autism spectrum disorder », *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, vol. 110, n° 13, 2013, p. 4868-4869.

YELLE, François, « *Cultural studies, francophonie, études en communication et espaces institutionnels* », *Cahiers de recherche sociologique*, vol. 47, 2009, p. 67-90.